

COMMUN VILLAGE

*40 ans d'aventures
en habitat participatif
1977-2016*

La collection *Pratiques utopiques* rassemble des livres qui ont l'ambition de montrer qu'il y a toujours place, ici et maintenant, comme hier et ailleurs, pour des réalisations qui se donnent d'autres priorités que le profit, la course à la consommation ou le tout à l'économie et qui inscrivent leur sens dans le concret de pratiques libres et solidaires.

Face au partage du travail, à la désertification des campagnes, à la déshumanisation dans les cités ou à l'exclusion, des entreprises, des groupes, des associations ou des individus apportent des réponses originales et adaptées à ces questions de société qui paraissent parfois insolubles.

Concrètement il s'agit de bâtir cet « autre monde possible » qui ne peut objectivement se décliner qu'au pluriel.

Exemples de démocratie économique, d'initiative citoyenne ou d'innovation sociale, elles bousculent également quelques sacro-saints principes de notre société marchande, démontrant au quotidien que l'association est plus enrichissante que la compétition, que la coopération vaut mieux que la concurrence ou que l'autogestion permet de reprendre le pouvoir sur sa vie.

Pratiques utopiques espère, par ce biais, encourager ceux qui sont insatisfaits du monde dans lequel ils vivent, à faire le pas vers d'autres possibles. L'utopie est à portée de main.

Catalogue en fin d'ouvrage

©Les Éditions REPAS, 2016
4, allée Séverine - 26000 Valence
www.researepas.free.fr

Coordination et relecture : Michel Broutin
Correction : Luc d'Arras
Mise en pages : Philippe Mollon-Deschamps
Illustrations (couverture et intérieur) : Anne Maurange

Anne Bruneau

avec le Comité de rédaction : Michel Broutin, Odile Guillemot,
Philippe Mollon-Deschamps, Henri Morinière, Cécile Viallon.

COMMUN VILLAGE

*40 ans d'aventures
en habitat participatif
1977-2016*

Préface d'Isabelle Rey

Postface de François Desrues

éditions Repas

Sommaire

| | |
|-----|--|
| 0 | Avant-propos : Michel Broutin |
| 0 | Préface : Isabelle Rey |
| 0 | Prologue |
| 0 | Les habitants |
| 00 | Première partie 1977 - 1982 : Le Hangar |
| 00 | 1977 - Le temps des rêves |
| 00 | 1978 - De l'idée au montage d'un projet |
| 00 | 1979 - L'apprentissage du collectif |
| 00 | 1980 - On y est... presque ! |
| 00 | 1981 - Un dernier coup de reins |
| 00 | 1982 - Ce n'est qu'un début... |
| | Deuxième partie 1982 - 1996 : L'âge d'or |
| 00 | 1984 - Les enfants au cœur |
| 00 | 1985 - Du bon usage des communs |
| 00 | 1987 - Tout n'est pas si facile |
| 00 | 1988 - Tenir compte de chacun |
| 00 | 1989 - La vie est pleine de fêtes |
| 00 | 1992 - Des régulations indispensables |
| 00 | 1994 - L'hospitalité en pratique |
| 00 | 1995 - Du Hangar à la ville |
| 00 | Troisième partie 1996 - 2016 : Faites des voisins ! |
| 00 | 1996 - Dans les peines et les joies |
| 00 | 1998 - On n'avait pas prévu ça ! |
| 00 | 2000 - Des liens qui perdurent |
| 00 | 2002 - Comment remplacer les partants ? |
| 00 | 2005 - Ça bouge au Hangar |
| 00 | 2008 - 25 ans ; déjà ! |
| 00 | 2012 - Chacun son chemin |
| 00 | 2013 - Opération portes ouvertes |
| 00 | Epilogue |
| 000 | Postface : François Desrues |
| 000 | Bibliographie |
| 000 | Remerciements |
| 000 | L'auteure Anne Bruneau |

Avant-propos

Nous avons emménagé en 1991, avec nos voisins, au Sarmant des Bénards, un des derniers projets issus de l'action menée depuis les années 1970 par le Mouvement de l'Habitat Groupé Autogéré (MHGA). Mais la vague retombait : plus moyen de faire vivre l'association et d'aider au montage de nouveaux projets ; la société ne manifestait plus d'intérêt pour ce mode de vie différent.

C'est en 2008 que sont rétablis des liens entre plusieurs habitats dans leurs murs depuis vingt ou trente ans. Nous sommes de nouveau sollicités par des citoyens curieux, des groupes en formation, des chercheurs ou étudiants s'intéressant à ce mode de vie à la fois collectif et respectueux de l'intimité des foyers et des personnes. Nous retrouvons le désir d'échanger nos expériences déjà anciennes, de les partager et les transmettre pour donner envie à des plus jeunes. En retour, ceux-ci nous apportent leurs questionnements, leur enthousiasme et leurs engagements d'innovation écologique et sociale.

Le MHGA se refonde alors en Éco Habitat Groupé (EHG), participe à la renaissance du mouvement citoyen et se rapproche d'associations nouvelles pour en promouvoir le développement. Nous nous investissons dans les Rencontres Nationales de l'Habitat Participatif (RNHP), la création d'associations régionales et l'animation de la Coordonnée nationale des associations d'habitants. Les partenariats noués avec des collectivités, des acteurs publics et privés conduisent ainsi à la reconnaissance de cette démarche par la loi Alur en 2014 avec la création des statuts de Sociétés d'Habitat Participatif.

En parallèle, l'idée d'explorer ce cadre original, porteur de relations de voisinage oubliées et de solidarités mises à mal dans notre société urbaine éclatée, se concrétise par notre conduite d'une enquête approfondie auprès de vingt-quatre habitats groupés.

Plus de vingt réunions d'échanges entre groupes et soixante-douze entretiens dirigés révèlent une part majeure de ces aventures vécues - toujours particulières mais bien souvent convergentes- par les centaines d'habitants concernés.

Encore fallait-il trouver la « plume » qui donnerait naissance à ce récit inspiré de nombreux témoignages : la rencontre d'Anne Bruneau est un nouveau bonheur...

Pas facile de s'imprégner de cette matière humaine, de ces traversées aux croisements d'histoires individuelles ou collectives, au goût de joie et parfois d'amertume !

Ni de « forger » à cinq ou six un bel ouvrage. Et surtout de lui donner le souffle qui en rende la lecture attrayante...

C'est à elle qu'en revient le mérite.

Nous inscrire dans la collection Pratiques utopiques des éditions Repas était une évidence tant nous partageons leur philosophie. Merci à Béatrice Barras, Michel Lüleki et leur équipe de nous y accueillir. Merci aussi à Isabelle Rey d'en proposer une préface éclairante et à François Desrues de témoigner de notre apport dans le développement actuel de cette utopie fort heureusement mise en pratique.

Que poussent et vivent ainsi de nombreux Hangars, imaginés, réalisés et vécus par toutes celles et tous ceux qui souhaitent créer ensemble, pour leur bonheur, celui de leurs enfants, de leur entourage et bien au-delà... Commun Village !

*Michel Broutin
ancien président du MHGA et d'EHG
septembre 2016*

Quoi de plus judicieux que la fiction pour raconter le réel ? Ce « docu-fiction », écrit à partir de dizaines de témoignages de groupes qui ont conçu leur habitat et veulent partager des espaces et une vie de voisinage, retrace une aventure avant tout humaine.

Grâce à la liberté de ton que procure ce procédé, Anne Bruneau a su saisir les états d'âme de ces aventuriers, de joie, d'espoir, dopés par la force que donne l'action commune, mais aussi de déceptions, de conflits... Nul angélisme dans ce récit qui ne passe pas sous silence les engueulades et les tensions. Ayant vécu cette expérience, dans un habitat groupé à Montreuil, depuis 1986, je me suis à maintes reprises retrouvée dans cette histoire.

L'auteure met rapidement les choses au point : l'habitat groupé autogéré - notion moins fourre-tout que celle d'habitat participatif - ne s'adresse pas à tous. Il attire des citoyens de la classe moyenne plutôt intellectuelle et culturelle, profs, artistes, travailleurs sociaux, parfois militants, souvent engagés dans la vie politique ou associative et presque toujours peu argentés. Ces projets sont certes économiques, ils permettent de réduire les coûts et, en mutualisant les espaces, d'en avoir plus, mais ils ne se résument pas à ça et les échecs ici décrits le confirment.

Et le récit ne s'arrête pas à l'inauguration du « Hangar ». Il s'intéresse à la bonne trentaine d'années qui suivent, entre 1982 et 2016, pour répondre à la question : comment fait-on

pour vivre ensemble ? L'auteure décrit les mécanismes de cette intelligence collective, de la recherche opiniâtre de compromis pour concilier l'inconciliable sur les sujets les plus triviaux - Qui sort les poubelles ? Faut-il fermer le portail pour se protéger des vols et renoncer à l'esprit d'ouverture des débuts ? Comment tenir compte des budgets plus ou moins serrés des uns et des autres ? Comment assurer la quiétude de tous face à des enfants turbulents ? Comment gérer l'occupation de la salle commune ? - aux questions plus essentielles : Comment donner plus d'espace à une famille qui s'agrandit ? Comment permettre au conjoint divorcé de rester dans les lieux ? Faut-il accueillir une réfugiée dans le studio de passage qui ne sera donc plus à la disposition des visiteurs ? Peut-on louer son logement au premier venu ?...

Anne Bruneau aborde aussi les inévitables évolutions, départ des enfants, dépression, divorce, maladie, décès et surtout la vieillesse, bien sûr inéluctable mais que tous refusent d'envisager : Comment permettre à celui qui ne peut plus gravir des escaliers de rester ? Un voisinage bienveillant est-il la solution à la perte d'autonomie ?

Il existe, aujourd'hui, un intérêt réel pour l'habitat groupé, né sans doute de l'insatisfaction d'une production très standardisée des logements et d'un désir de connaître ses voisins. Mais de tels projets se heurtent désormais à la cherté du foncier, de l'immobilier et à de rudes conditions économiques, obligeant les collectivités locales à s'en mêler, et à la complexité des réglementations, suscitant des vocations d'intermédiaires soi-disant spécialisés, au risque de dessaisir les habitants de leur initiative, leur destin, leur aventure.

Cet ouvrage est une mine de solutions innovantes, où l'on découvre que l'esprit de convivialité résiste au temps, qu'il s'étoffe même avec les épreuves de la vie.

Isabelle Rey, journaliste

Prologue

2016

Jean

Ce jour de janvier 2016, lorsque Martine est partie à l'hôpital, la hanche brisée, je n'ai pas voulu rejoindre les autres dans la maison commune. J'avais en tête son visage lors de son arrivée trente ans plus tôt, un immense sourire lui barrait le visage. Elle avait apporté avec elle sa bonne humeur et s'en étaient suivies de franches parties de rigolade. Elle nous avait bien fait marrer Martine, elle dégainait vite la blague, toujours prête à déminer un terrain dangereux, lorsque certains d'entre nous, trop occupés à défendre leur point de vue, ergotons sans fin. Parce que ces quarante dernières années, nous avons beaucoup parlé, discuté ici, au Hangar, chez nous.

Avant d'être un habitat groupé, conçu, voulu, dessiné par ses habitants, c'est à dire nous tous, - Annick, Hubert, Martine, Philippe, Nadia, puis Richard et Corinne, Lou, Paul, Marie-Rose et Yann et, par la suite, Selma, Aminata, Fabien... - le Hangar a germé dans ma tête et celle de mes amis. Certains rentraient de missions humanitaires, d'autres avaient goûté aux expériences communautaires alternatives. Ensemble, on a fait le pari de vivre autrement : les uns à côté des autres, avec des points de rencontres volontaires, obligatoires, pour favoriser le « vivre ensemble » comme on dit aujourd'hui (il y a trente ans, cette expression n'existant pas, nous pourrions réclamer des droits d'auteur !).

A l'époque, nous avons compris que si nous ne pouvions pas totalement changer le monde, nous pouvions au moins changer nos vies, enfin, vivre comme nous l'entendions, en instituant une sorte de fraternité du quotidien. Avec deux couples amis, et Martine qui m'avait rejoint dès qu'il avait été entendu que nous ferions un bout de chemin ensemble elle et moi, nous avons imaginé et rêvé nos logements, tous collés les uns aux autres, avec un jardin pour les enfants et une maison commune pour nous réunir, organiser des fêtes, accueillir amis et familles. Certains d'entre nous avaient des expériences similaires, mais plus informelles. D'autres simplement pas envie de vivre une vie comme les autres, chacun chez soi, alors que nous avons partagé l'espoir d'une vie différente, plus gaie, plus collective. Une vie plus grande, engagée, enthousiaste, militante, ouverte aux autres, généreuse en un mot.

Les années ont passé, des enfants sont nés, sous notre toit et celui de nos voisins. Ils ont grandi et sont partis. Martine et moi avons eu une fille et un fils, envolés. Elle aussi s'en est allée ce matin, entre deux brancardiers, la hanche brisée par sa chute. Notre couple a connu des hauts et des bas, mais finalement, c'est au Hangar que nous avons passé la majeure partie de notre vie commune, et avec la vieillesse qui pointe le bout de son nez, c'est une autre page qui s'écrit.

Mais ce matin, pour la première fois peut-être, j'ai regardé le logement que j'avais dessiné avec les yeux d'une personne qui a passé la soixantaine. Je me suis fait la réflexion qu'il allait falloir vite réfléchir à aménager la maison pour que Martine puisse revenir et vivre en mobilisant au maximum le rez-de-chaussée. C'est con, mais on n'avait pas pensé qu'on vieillirait. On n'a pas anticipé le début de la fin, juste la vie. Et c'est peut-être mieux ainsi.

La vie, elle passe tellement vite.

Les habitants

Nadia, sociologue, **Philippe**, peintre

Jean, ingénieur, **Martine**, salariée associative, leurs enfants **Lise** et **Niels**

Hubert, éducateur spécialisé, **Annick**, infirmière, leur fils **Gauthier**

Corinne, animatrice, **Richard**, brocanteur, leurs filles **Maria** et **Teresa**

Lou, professeure de collège, **Paul**, professeur de collège, leurs enfants **Arthur**, **Hélène** et **Clémence**

Marie-Rose, informaticienne, **Yann**, chauffeur de car, leurs enfants **Joseph**, **Honoré**, **Marion** et **Baptiste**

Selma, secrétaire, son fils **Edin**

Aminata, professeur de sport, **Fabien**, informaticien, leur fils **Louis**.

Benoît, **Julia**, chefs de produits.

Première partie

1977- 1982

Le Hangar

Un terrain à proximité d'un village
Des hommes il y a longtemps se sont installés
sur ces terres
Le climat y était propice et la forêt procurait
les ressources, en gibier, en fruits, en bois
Au tout début, peut-être une simple clairière avec
quelques habitations précaires

Un petit groupe d'humains se sédentarise
Les années et les siècles passent
Un bourg est sorti de terre, la forêt a reculé un peu
Les moines ont creusé des étangs
Trois étangs, le plus haut alimentant les deux autres
A proximité, des pâtures
Les habitants du bourg cultivent et élèvent des troupeaux
Les seigneurs passent et changent
L'abbaye reste et les hommes en dépendent.
Ils lui vendent le blé et la viande
Les moines commencent à dresser les registres
paroissiaux
Quatre à cinq noms de familles, des enfants, beaucoup
d'enfants

Des vivants et des morts se croisent à travers ces pages
Mariages, baptêmes, enterrements, tout est consigné

Le pays est parcouru de temps à autre par des troupes
royales
Elles occupent parfois, puis repartent au bout de
plusieurs années
Quelques soldats restent et s'installent

Le bourg a grossi, c'est un village de pierre et de bois
L'activité s'intensifie
La révolution libère les paysans
La vie continue
Les états-civils sont tenus par les communes
Aux armées royales succèdent les troupes
napoléoniennes qui emmènent quelques garçons
du village
Ils ne reviendront pas

Quelque part en Angleterre, la révolution industrielle
démarré, ses machines s'exportent en France, les plus
gros fermiers décident d'investir
Une petite usine sort de terre
Pas grand-chose au début
Puis rapidement, d'autres industries s'installent
Avec le terrain ferrugineux et l'eau des étangs,
la forge grossit
Une partie des paysans quitte la ferme pour l'usine
La main d'œuvre afflue de toute la région

La forge est rachetée par une famille d'industriels
Pendant presque un siècle elle fournit de l'acier pour la
construction, en France et au-delà des mers
Le bourg s'étend
Des quartiers apparaissent

Puis les guerres, la décolonisation, les crises
économiques, l'usine a fermé
Des grands espaces laissés à l'abandon
Quelques vitres se cassent et le vent s'engouffre

Le bourg perd un peu de sa vie mais,
rejoint par les quartiers pavillonnaires, il s'étale
Les forêts ont considérablement rétréci
A vol d'oiseau les villages voisins sont devenus
de petites villes
Un hôpital se construit

L'Etat implante une université dans la sous-préfecture.
Les jeunes ne partent plus
L'Etat construit des routes, des ronds-points, des rocadés
L'usine reste vide

Elle séduit un groupe de jeunes idéalistes à la recherche
d'un mode de vie alternatif et autogéré

L'esprit de la forge souffle à nouveau

1977 Le temps des rêves

Jean

Ce matin, Martine m'a à peine adressé la parole, elle est sortie de l'appartement sans faire de bruit, l'air un peu étrange. Elle est revenue en fin de matinée un petit sourire posé sur les lèvres. Je l'ai trouvée belle.

Elle a voulu me dire quelque chose, mais n'en a pas eu le temps, Hubert, l'éducateur et Nadia la sociologue, les deux amis d'enfance sont rentrés précipitamment, l'ont bousculée et ont hurlé : « On l'a ! On l'a ! ». Ils venaient de recevoir leurs résultats. Nadia a décroché sa maîtrise de socio et Hubert son diplôme d'éducateur spécialisé. Tous les deux reçus ! Rapidement notre colocation s'est vite remplie des potes de la fac, et il faut dire qu'on l'a arrosée cette fin d'études !

JB s'est lancé dans un discours épique dont il a le secret mais comme à son habitude, il a dévié de son sujet pour aborder la lutte révolutionnaire et c'est à ce moment que Martine m'a tirée par la manche : « La révolution attendra encore un peu, m'a-t-elle glissé à l'oreille, mais faut que je te dise, c'est notre vie qui va être révolutionnée : je suis enceinte ». J'ai souri, mais je n'ai pas su quoi dire. Soudain, les cris des potes me paraissaient sourds et étrangement lointains. J'ai pris Martine dans mes bras. En balayant le grand salon des yeux, je me suis dit que notre vie étudiante s'arrêtait là. C'était si curieux, si étrange, presque irréel.

J'aurais voulu que cette journée ne s'arrête jamais, qu'on reste encore un peu tous ensemble Hubert, Annick, Philippe, Nadia, Martine et moi. Dans la joyeuse fraternité de notre jeunesse.

Nous avons passé toutes nos études au 57 de la rue Pasteur, dans ce grand appart que nous louait pour presque rien la grand-mère d'Annick. Lorsque j'y ai posé les pieds pour la première fois, je rejoignais juste Annick et Hubert qui me louaient une chambre. Et puis Philippe est arrivé et Martine est venue s'installer avec moi, puis

Nadia avec Philippe. Trois couples sous un même toit, une grande coloc chaleureuse. Mais avec un enfant, ça va être impossible. Ce petit bout nous met dehors...

Hubert

C'est la fin de l'été. Il fait chaud à Paris, mais sûrement moins qu'au Sénégal où je serai dans une semaine. Le service militaire, c'est pas ma tasse de thé : aller faire le troufion dans une caserne, très peu pour moi. A défaut d'être réformé, j'ai opté pour la coopération à Saint-Louis-du-Sénégal. Deux ans de coopé. Annick va se retrouver un peu seule dans l'appart. Jean et Martine ont loué un HLM, et Philippe et Nadia en cherchent un activement. Nous avons toujours dit qu'on bannissait les structures familiales traditionnelles, mais dès qu'un mioche se pointe, retour au bercail pour tout le monde !!! Je me casse les mecs !!! Procréez, procréez !!! Sans moi !!! Putain merde, font chier tous !!!

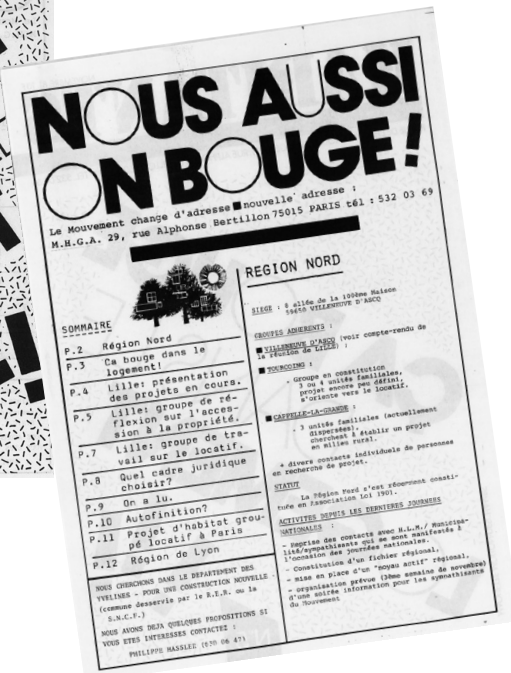
Nadia

La semaine dernière, je suis allée boire un thé dans une pâtisserie tunisienne avec ma copine Brigitte. Elle habite à la campagne et, avec des amis, elle a acheté un terrain. Son mari dessine les plans de leur futur logement. Les apparts font tous partie du même ensemble, ils sont privatifs, mais certains espaces sont communs. Elle a essayé de m'expliquer précisément, mais je n'ai pas réussi à visualiser ce qu'elle me racontait. Elle m'a parlé d'une asso qui s'appelle le MHGA, le Mouvement pour l'Habitat Groupé Autogéré. D'après ce que j'ai compris, ils recensent les différentes initiatives en région et sur Paris. Et comme dit JB, l'autogestion, y'a que ça de vrai ! Il me manque un peu JB, ses harangues surtout quand il a un coup dans le nez, qu'est-ce qu'on a ri ! Mais depuis qu'on a quitté la coloc, quelque chose a cessé dans nos vies. Je ne sais pas quoi exactement, une espèce de gaîté peut-être.

Martine

Nadia est passée hier, elle sortait d'une asso sur le logement en autogestion. J'ai eu du mal à la suivre, le bébé tambourinait dans

mon ventre, ses pieds tapaient et bonjour les remontées acides ! Et puis, en ce moment, je ne m'intéresse qu'à mon petit bout... et à la méthode d'accouchement sans douleur. Sans doute une histoire d'hormones. Je veux juste que mon bébé s'éveille dans un endroit qui vibre de bonnes ondes... Je me pose beaucoup de questions sur notre vie à venir. Ça va être compliqué le quotidien, entre le boulot, les transports, la crèche. Jean travaille beaucoup et rentre tard. Ce serait bien de trouver des relais dans le quartier pour s'entraider...



1978 Se lancer dans un projet

Jean

C'est beau de rêver et on ne s'en est pas privé avec les copains pendant nos études. Changer la vie et refaire le monde, c'était notre affaire ! Mais depuis que Martine a accouché de notre fille, je sens que notre petite famille emprunte une voie qui n'est pas vraiment la nôtre. Ce n'est pas exactement de cette manière qu'on envisageait notre vie, en famille claquemurée sur soi, et plus le temps de voir les copains entre le boulot et l'intendance familiale. Quel temps me reste-t-il pour les discussions entre amis ? Quel temps pour échanger ? Quel temps pour militer ? Je n'ai pas tout à fait envie de cette vie-là, je respire mal. Oui, j'aspire à autre chose. J'étais dans ces réflexions moroses samedi dernier lorsque Nadia est passée à l'improviste nous dire bonjour. Elle a rejoint cette asso qui recense et soutient les habitats autogérés, elle nous en a parlé. Elle était enthousiaste. J'ai été heureux de retrouver la Nadia que je connaissais, pleine d'énergie, avec des rêves plein la tête. Au lycée elle était déjà très anticonformiste. J'ai été plutôt surpris lorsqu'elle m'a parlé des Taisibles, ces groupements de personnes abritant sous le même toit des membres d'une famille élargie autour d'un outil de travail, traditionnellement une exploitation agricole. Les Taisibles de l'Ancien Régime sont un héritage des Germains qui pratiquaient la Gesamthand, un patrimoine commun à tous et non à une seule personne morale. Une autre façon de partager l'espace social et les biens. Cette forme ancestrale d'habitat a trouvé un prolongement dans le courant communautaire du dix-neuvième siècle, avec Fourier et son Phalanstère, ou encore le Familistère Godin de Guise. Le courant des coopératives découle de toutes ces initiatives, tout comme le mouvement des Castors, ces groupes d'après-guerre qui ont construit eux-mêmes leurs habitations. Notre expérience de la cohabitation étudiante, nous ne l'avions pas théorisée, cela nous semblait aller de soi. Je n'avais pas idée que ce mode de vie s'inscrivait dans une histoire

déjà ancienne qui rebat les cartes de modèles individualistes. Je crois qu'un habitat groupé et autogéré correspond bien à ce que j'ai envie de vivre. Ce serait cohérent avec nos valeurs.

Martine

Nous avons beaucoup discuté avec Jean ces derniers temps de la manière dont nous vivons, mais surtout de la manière dont nous aimerions vivre. Et peut-être que la naissance de notre fille nous a permis de nous recentrer sur nos besoins réels. Nadia nous a prêté la première brochure du MHGA et nous avons décidé nous aussi de nous lancer dans l'aventure de l'habitat autogéré. Après tout, nous avons déjà expérimenté cette forme de partage d'un logement lorsque que nous étions étudiants ! Nous étions très heureux de cette formule, c'était gai et surtout, ça ouvrait le champ des possibles, parce qu'on était toujours surpris par les autres ! Jean et moi avons gardé en tête les notes joyeuses de ces années... Et puis à quoi rimerait d'avoir tant critiqué le « chacun pour soi » pour finir par rentrer dans le rang ? Nos engagements de jeunesse n'étaient pas des toquades post-adolescentes. Depuis, Jean et moi cherchons un lieu qui pourrait convenir, et ça n'est pas très facile : on ne sait pas encore si nous allons trouver un terrain et faire construire, si nous nous tournerons vers un office HLM qui pourrait accueillir ce projet ou si nous trouverons un lieu à aménager.

Nous avons décidé aussi d'aller rencontrer des groupes qui ont réalisé ce type d'habitat ou qui y travaillent car de toute manière, monter un tel projet prendra du temps.

Nadia

Le MHGA m'a fait suivre les coordonnées d'un habitat groupé qui a opté pour la location en HLM. L'expérience est intéressante et on s'est dit qu'il nous serait très utile d'aller se rendre compte sur place de la manière dont se déroule cette expérience.

Nous nous y sommes rendus à plusieurs et en train, car ce groupe réside à plus de trois cents kilomètres de chez nous. Nous avons été très bien reçus, avec beaucoup de chaleur et d'enthousiasme. J'ai trouvé les habitants extrêmement militants, engagés dans

le quartier, vraiment hyperactifs. Ils sont logés dans les appartements d'un petit immeuble collectif et sont regroupés quasiment tous sur une seule entrée. Une douzaine de familles habitent là. La moyenne d'âge des adultes oscille entre 28 et 40 ans. La plupart travaillent dans le service public, à l'exception de deux couples. Ils sont employés administratifs, éducateurs, infirmiers, militants associatifs, voire artistes. La circulation est aisée dans les couloirs et certains, même, ne ferment pas leurs portes sur les paliers. C'est drôle, les enfants passent d'un appartement à l'autre et se sentent partout chez eux. Deux familles libanaises sont venues dans ce groupe locatif pour s'intégrer plus facilement. Ils ont fui les conflits à Beyrouth et ont voulu mettre leurs enfants à l'abri. Michelle, l'une d'elle, aime spécialement préparer à manger pour de grandes tablées, et fait en quelque sorte table ouverte pour les enfants ! Elle a un sens de l'hospitalité étonnant et toujours le sourire. Elle m'a confié que ce type d'habitat lui rappelait le village.

Par contre, l'inconvénient d'une telle installation reste le bruit : les escaliers résonnent sans cesse des cavalcades des enfants, et ils sont nombreux, une bonne vingtaine... Pour ramener leurs enfants au bercail, chaque parent a tendance à crier le nom des siens pour le voir réapparaître. Comique... mais très bruyant. En tout cas pour moi. Nos hôtes étaient au départ très engagés dans l'accès au logement, avec une solide expérience militante. Ce groupe édite même une feuille de chou, pour communiquer avec les voisins des autres entrées, en locatif HLM. Les membres tiennent à tour de rôle des « permanences coup de main » comme ils disent, pour que les habitants « classiques » prennent l'habitude de s'entraider plus spontanément. Evidemment, ils donnent l'exemple ! Je crains néanmoins que leur salle commune ne se transforme en point ressource ou en maison de quartier... Je retiens de cette expérience qu'il n'est pas facile de trouver le juste milieu entre la vie de l'habitat groupé et l'ouverture sur le quartier. Nous aussi, nous devons inventer nos modes de relation aux autres. Enfin, en ce qui concerne les charges locatives, ce groupe les maîtrise bien, de manière très économique pour tous. C'est l'un des avantages de l'habitat autogéré.

Jean

J'ai rappelé les copains, ils sont tous partants pour l'habitat groupé. Le bouche à oreille fonctionne, la nouvelle qu'un groupe se crée circule et les demandes affluent pour intégrer notre futur projet. Nous voilà déjà à plus de quinze couples intéressés ! C'est un peu effrayant d'ailleurs, toutes ces familles qui s'enthousiasment à l'idée de venir rejoindre notre noyau de départ. Comment allons-nous réussir à faire groupe avec autant de personnes ? Ce n'est peut-être pas plus mal que le projet s'inscrive dans une certaine durée. Ce temps sera mis à profit pour apprendre à nous connaître. Nous avons eu nos premières réunions de travail. Nous avons collectivement décidé de nous donner un nom, au moins le temps du projet. Nous avons décidé de nous appeler les Mosaïques, parce que nous sommes tous différents, et qu'ensemble on va, peut-être, finir par former quelque chose.

Et puis on a commencé à chercher un lieu, un terrain. Les premières approches n'étaient pas très encourageantes. Le peu qu'on trouvait était bien trop cher pour nous ou alors il fallait partir bien loin, quasiment à la campagne et ça, personne n'y songeait.

La semaine dernière, un collègue m'a parlé d'un terrain, un peu à l'extérieur de la ville, avec un bâtiment industriel dessus. Le prix est accessible et les Mosaïques sont d'accord pour que, dans un premier temps, Martine et moi allions en repérage...

C'est juste une première approche. Dimanche dernier, mandatés par le groupe, nous sommes partis visiter le bâtiment dont on nous a parlé. Nous avons mis du temps à trouver l'endroit, un peu à l'écart du centre-ville, au sein d'un nouveau quartier qui sort de terre. Des centaines de logements sont en construction à proximité immédiate, destinés en majorité à des familles. Dès qu'on lève le nez, les grues strient l'horizon, c'est impressionnant.

Le bâtiment à vendre est une ancienne usine métallurgique centenaire, une entreprise familiale -l'usine Thiriez- née à la fin du dix-neuvième siècle, spécialisée dans la construction métallique. Cette entreprise a construit des ponts dans le monde entier,

des grues pour des ports, des hangars... L'un des fils Thiriez m'a expliqué qu'elle avait connu son heure de gloire avec l'extension des territoires coloniaux, et a décliné progressivement pendant la décolonisation. Une affaire malheureuse en Afrique l'a ruinée ; un pont écroulé si je me remémore ses propos. Mais une fois ces mots prononcés, un silence pesant s'est abattu. La question africaine reste un point douloureux à aborder visiblement. Le gardien s'est empressé de relancer la discussion. J'ai donc appris que l'entreprise disposait de nombreux terrains à proximité. La commune en a acheté une grande partie pour construire un ensemble scolaire et des logements sociaux. Mais la parcelle qui reste à vendre ne l'intéresse pas : selon les plans d'urbanisme, le terrain doit rester au moins en partie à vocation industrielle.

Le hangar d'assemblage de grosses pièces métalliques est toujours debout et jouxte de quelques mètres les bureaux, une grosse bâtisse carrée en briques.

Curieusement, notre projet intéresse les fils désargentés de cette famille d'industriels. J'ai cru percevoir qu'ils étaient vaguement sensibles au fait que nous avions un projet novateur de logement. L'idée d'un petit collectif qui tente de créer un lieu autogéré a résonné avec leur fibre entrepreneuriale. C'est l'essentiel et je n'ai pas cherché à aller plus loin. Il me semble que nous n'avons pas grand-chose d'autre à nous dire. Eux ont des trémolos dans la voix quand ils évoquent l'Algérie française, et quand je sens la discussion glisser sur le terrain politique, je m'efforce d'avoir l'air inspiré, en réalité j'inspire un grand coup pour garder mon calme, et après deux borborygmes incompréhensibles dont j'ai le secret, je reviens à l'objet de notre discussion première : l'éventuel achat de cette usine décrépie. Je me félicite intérieurement que JB ait décliné mon invitation à nous accompagner, tout occupé qu'il est à créer une cellule écologique dans son quartier. L'ancien établi de la Gauche Prolétarienne aurait récupéré sa couleur rouge originelle en moins de deux secondes à la vue des frères Thiriez.

L'endroit a du potentiel : une maison de façade avec au premier étage de larges pièces dans lesquelles se situaient les bureaux d'études, des grandes fenêtres qui laissent passer la lumière, une

hauteur de plafond impressionnante. Les anciens bureaux sont vastes, on peut imaginer une reconversion originale en logements. Avec un bon architecte. Il faudra que j'en parle à Hubert, l'un de ses amis vient de s'installer, il pourrait être intéressé par notre projet. D'ailleurs, la coopération d'Hubert prend fin prochainement... Il doit rentrer du Sénégal dans les semaines qui suivent et j'aimerais qu'il rejoigne les Mosaïques.

Le hangar est situé à l'arrière du bâtiment principal. On peut y accéder par la rue directement, via un porche large, ou par une porte arrière du bâtiment central. Il faut ensuite franchir une vingtaine de mètres de gravillons. Il est certes beaucoup trop vaste pour nous, mais on doit pouvoir en tirer quelque chose... et la charpente métallique a l'air en bon état. L'ensemble est bordé d'un terrain, suffisant pour y imaginer un jardin. Tout au fond de la parcelle, des rails laissent penser que les convois rejoignaient la gare du village à partir d'un tracé qui contournait le bourg, distant de quelques centaines de mètres à vol d'oiseau. Martine n'a pas dit un mot de toute la visite, mais les espaces extérieurs l'ont tout de suite inspirée...

Le gardien doit être un ancien ouvrier que la famille emploie temporairement pour éviter que le lieu ne soit squatté ou vandalisé. Il me regarde l'air inquiet, bien conscient que si on acquiert le terrain, il perdra son travail et ce lieu dont il connaît les moindres recoins. Les deux frères Thiriez n'ont pas travaillé dans cette usine, ni dans aucune autre, ils se sont lancés dans l'import-export de véhicules utilitaires, poids lourds, camionnettes, etc. Ils veulent se débarrasser de l'encombrant héritage au plus vite. Le prix est négociable. Très négociable. Ce qui fait notre affaire, il nous faut une opération achat-reconstruction abordable, y compris par les plus modestes d'entre nous. En l'occurrence, la difficulté ne tient pas dans le prix d'achat, mais dans le risque de ne pas obtenir un permis pour y construire des logements. Un militant du MHGA m'a expliqué le dispositif qui demande d'avoir l'accord de la mairie. Reste à voir si tout le monde va suivre et si l'architecte que nous contacterons pourra nous accompagner dans ce processus un peu complexe.

Hubert

Dix jours que je suis rentré, et j'ai à peine eu le temps de poser mes valises, d'aller faire la bise aux vieux, de faire le tour des zincs du quartier pour saluer les copains, que les potes ont débarqué avec leur projet d'Habitat Autogéré. Non, mais, faut les voir ces agités !!! Oh là, les gars je leur ai dit ! Pouvez-pas avoir pitié de mon décalage spatio-temporel ? Je quitte Dakar y'a dix jours, et vlan, faut que je vous trouve un archi dare-dare ! On va y aller mollo... J'ai d'autres chats à fouetter pour l'instant... Premièrement, faut qu'Annick et moi on prenne le temps de se poser. On n'a pas trop passé de temps ensemble ces derniers mois... Elle est venue un peu me voir pendant ses congés, mais bon... Nous aussi on doit se ré-acclimater. Voir si nos chimies s'accordent encore...

Jean a pris son air penaud... « Bon, bon, Hubert, je comprends, excuse-moi... Enfin, prend le temps de réfléchir un peu, mais c'est vrai que de notre côté ça fait des mois qu'on est sur ce projet alors, tu comprends, on est un peu impatients de voir le truc avancer... On a vu plusieurs archis mais aucun ne veut se lancer dans un tel projet. On aimerait bien que ton pote accepte et que toi aussi tu nous rejoignes. T'es notre ami. Écoute, on te laisse réfléchir, mais pense à appeler ton ami Pablo et décide aussi ce que tu veux faire. » Il est reparti ses papiers sous le bras et là, j'ai savouré ma victoire !!! Il n'y a pas si longtemps, Jean et Martine quittaient la coloc, leur progéniture brailarde sous le bras, pour « franchir une étape » m'avaient-ils dit ! Mon cul oui ! Deux ans après, les voilà revenus au bercail... avec la nostalgie de nos années étudiantes. Finalement, je ne sais pas si je suis plus heureux d'avoir tenu bon en prenant un peu le large ou tout simplement heureux de voir qu'ils n'ont pas encore tout à fait renoncé à leurs idéaux de jeunesse.

Le soir même je voyais Annick et les choses se sont brusquement accélérées. Elle aussi visiblement attendait impétueusement mon retour, mais ces retrouvailles ont pris un tour qui m'a réexpédié chez Jean et Martine plus vite que prévu ! Après d'intenses retrouvailles charnelles, Annick m'a annoncé péremptoirement au petit déj qu'il était urgent d'accorder mon tempo « un peu trop à la cool »

à sa chronobiologie, parce qu'entre les études, mes réunions de cellule, mes pauses découverte du monde en Inde et ma coopé au Sénégal, le temps filait dare-dare ; d'autant que son horloge biologique se mettait à lui envoyer des signes alarmants... J'ai fixé le mur d'en face, placide et stoïque, hésitant entre sauter dans mon jean ou m'enfuir en courant, cheveux au vent tel Rahan dans une jungle urbaine. Puis, Annick, qui avait dû vraiment prendre sur elle pour me jeter cet ultimatum à la figure, comme un chou à la crème qui lui serait resté sur le cœur trop longtemps, s'est tue et s'est mise à pleurer silencieusement en fixant elle aussi le mur... un vieux mur, oh, il devait bien dater des années 30 ce torchis. J'ai tenté une diversion sur la constitution du torchis –une technique ancestrale que j'avais vuee très répandue aussi au Sénégal- et je me suis retrouvé seul au lit dans un silence glacé. Misère, misère...

Quitte à finir comme un vieux con, autant vieillir avec les potes comme voisins me suis-je dit. Et puis, Annick et moi, c'était quand même quelque chose. J'ai attrapé le téléphone et j'ai appelé Jean pour lui dire que je passerai le lendemain.

« Ah bon, bon » fut sa réponse. Derrière, j'entendais sa gosse pleurnicher, je me suis dit que j'allais peut-être me mettre dans une merde profonde, mais des fois, faut pas réfléchir, il faut suivre son instinct. Or, à cet moment précis, mon instinct me disait précisément que j'avais une chance inespérée de remettre l'horloge biologique d'Annick à l'heure. Définitivement. J'ai rejoint Annick dans la salle de bain. J'ai fait durer les réglages très très longtemps... Comme l'effort creuse et que le frigo était vide, nous sommes allés manger un morceau dans le quartier, à la brasserie du coin, un petit établissement tenu par une auvergnate toute fripée. La vieille Monique avait toujours un plat sur le feu, et à quatre heures de l'après-midi, on s'est enfilé une blanquette de veau. A la première bouchée, j'ai effectué au saut dans le temps et dans l'espace. J'avais neuf ans, on était un jeudi, et je mangeais la blanquette de ma grand-mère. Un choc indescriptible, la sensation d'être ici et hier, les deux en même temps. L'émotion m'a piqué les yeux, et tandis que je déglutissais précipitamment pour masquer mon trouble, je compris d'un coup de fourchette, j'étais rentré à la maison.

Nadia

Déjà trois mois que tous les samedis matin, nous les Mosaïques plançons sur notre projet du Hangar. Ça sonne mieux que Thiriez Frères, et finalement, nous nous sommes basés sur le motif architectural le plus significatif pour nommer le lieu. Mais le plus important : enfin on a démarré ! Hubert a réussi à joindre Pablo, son ami architecte. Il est venu rencontrer le groupe lors d'une réunion, et le courant est bien passé dans les deux sens. C'est un mec cool, enthousiaste à l'idée de plancher sur un projet aussi atypique que le nôtre. Après nous avoir exposé son parcours et ses valeurs, le groupe a discuté pendant une bonne heure, mais au final, nous avons validé la décision de travailler avec lui. Et depuis, lui aussi a accepté d'être notre archi. Une sacrée responsabilité ! Il a hésité un moment, nous a rapporté Hubert. Je le comprends : pas facile de se lancer dans une telle aventure avec autant de décideurs, rêveurs et râleurs potentiels !

Pablo nous a expliqué que le terrain que nous avons choisi avait encore une affectation industrielle, que la mairie n'était pas contre une évolution mais qu'il fallait l'aval du maire et que les procédures à suivre prenaient du temps. C'est une donnée que le groupe a bien comprise, mais j'espère tout de même que cette démarche ne sera pas trop longue. Néanmoins, c'est pour nous la seule manière d'avoir accès à un terrain pas trop cher.

Pour montrer notre détermination et nous donner une existence juridique moins informelle, nous avons constitué les Mosaïques en association avec les membres du groupe qui postulent pour le projet d'habitat groupé. Nous avons décidé de fonctionner en commissions de travail, chacune d'elle rendant évidemment compte à tous de l'état de ses recherches. Ce fonctionnement nous permet d'avancer correctement. Chacun a quelque chose à faire et quand l'un flanche, les autres lui remontent le moral. Philippe, mon amoureux, me suit dans ces démarches, même si lui reste un peu en retrait. Nous discutons à la maison, mais en groupe, Philippe s'exprime rarement.

En ce moment, c'est tendu ! Jean a décidé de ne pas venir à la réunion de samedi, car la semaine dernière, l'une des familles intéressées lui a sérieusement tapé sur les nerfs. Les Joigny : un couple de fonctionnaires, lui travaille aux Impôts, elle au Conseil Général. Rien n'est simple avec eux. Ils décortiquent toutes les propositions des uns et des autres, vérifient la législation en vigueur, négocient point par point pour, d'après leurs dires, « que tout soit bien dans les clous ». Ça part d'une bonne intention, certes. Mais dans les clous de quoi ? Nous inventons un projet quasi expérimental, où chacun essaie d'imaginer son logement de la manière la plus adaptée à son mode de vie, tout en prenant en compte les besoins des voisins.

« Mes clous » à moi ne sont pas forcément ceux de Jean et Martine, ou d'Hubert et Annick. Quant aux Joigny, ils me font de la peine à vouloir tout normaliser. Ce ne sont pas de mauvais bougres, ils sont de bonne volonté, simplement, je crois qu'ils se sont trompés de projet. Par exemple, ils souhaitent ardemment que les espaces du jardin soient délimités et attribués par lot à chaque famille. Histoire de ne léser personne. Nous voulons juste un espace jardin dans lequel nous pouvons tous aller. Et pas question de délimiter des zones affectées à l'un ou à l'autre.

Finalement, samedi, nous avons compris Jean et moi qu'au premier conflit venu avec eux, ils sortiraient les piquets et le grillage pour s'attribuer leur part de jardin. Nous avons dû leur expliquer que ce n'était pas trop souhaitable qu'ils persistent à vouloir intégrer le groupe. Enfin, nous nous sommes creusés les méninges pour exprimer nos doutes de manière diplomatique mais néanmoins très claire. Ils ont été très surpris, et très vexés je crois. Mais moi, j'ai préféré pointer les difficultés tout de suite. J'en avais longtemps discuté avec Jean, qui s'opposait à ce qu'on les rejette du groupe. Jean pensait que petit à petit, ils s'assoupliraient et comprendraient. Moi j'ai surtout compris qu'entre ce qu'ils disaient –vouloir intégrer le projet– et ce qu'ils voulaient vraiment, peut-être inconsciemment, il y avait une très grosse marge. Peut-être

pensaient-ils vouloir vivre au Hangar, mais au fond, tout ce qu'ils émettaient comme propositions m'indiquait qu'ils voulaient un logement individuel dans un environnement sympa et à moindre coût. Le côté collectif de notre projet ne les intéressait pas. D'ailleurs, dès qu'on a abordé la question de la pièce commune, ils ont rétorqué qu'ils ne paieraient pas cette pièce puisqu'ils n'en avaient pas l'utilité.

J'ai pris mon courage à deux mains et je leur ai expliqué que le projet d'habitat autogéré que nous portions imposait les espaces communs indivisibles et obligatoires. Le ton est monté. Ils m'ont envoyé des mots d'oiseaux à la figure. JB qui venait pour la première fois à la réunion est monté sur ses grands chevaux, il a repris illico ses accents de militant politique. On le connaît, donc on a attendu que ça passe, mais Jean avait la tête dans les mains ; il s'épuise nerveusement, je le sens. D'un coup, j'ai donné de la voix, mon ton s'est durci, mon regard aussi, et je sais que je peux être très impressionnante dans ce cas-là. De la grande Nadia ! Hubert a pris un air sérieux, JB s'est arrêté net. Et les Joigny nous ont quittés.

Mais le pire est venu après leur départ. JB, qu'on pensait compter parmi nous, nous a finalement annoncé qu'il déclinait notre proposition. Personne ne s'attendait à sa défection. Le Hangar est « trop éloigné du centre-ville », et ses activités politiques lui demandent une grande disponibilité les soirs de semaine. Il veut rester habiter dans le centre. C'est un point de vue comme un autre. Je crois aussi que Marilou, sa copine, n'aime pas trop –comme elle dit– « la ville péri-urbaine ». Nous serons tout de même à vingt minutes du centre-ville ; seule une ligne de bus nous rapprochera de la gare et du centre. Pour certains, c'est mentalement une frontière impossible à franchir. Ces deux-là ne quitteront jamais l'hyper centre, ils y sont attachés comme si leur survie en dépendait. Ça ne se discute pas. Dont acte.

En revanche, JB a proposé de passer une annonce dans Libé pour trouver des nouveaux participants, et Hubert en laissera une au MHGA.

1979 L'apprentissage du collectif

Hubert

Le groupe a décidé de créer une commission juridique pour suivre notre projet administrativement. Moi, ce n'est pas vraiment mon truc, mais Annick a bien voulu s'y coller ainsi que Richard qui nous a rejoints avec sa copine Corinne, suite aux annonces dans la presse. C'est plus prudent car il me semble que nous ne sommes pas au bout de nos peines. Nous sommes même au tout début des emmerdements. Le Hangar, c'est du costaud... du lourd, du très lourd même... Pablo m'a confié qu'il aurait peut-être dû éfléchir un peu plus avant de foncer tête baissée... Le bâti est solide, mais le gros-œuvre sera conséquent et compliqué pour aménager les logements tels que notre groupe les désire.

Pour l'instant, nous en sommes à rêver notre lieu, et c'est de loin la partie que je préfère. Les idées fusent, les réunions sont vivantes, chacun y va de son grain de sel, parfois ça part dans tous les sens, mais ça palpète, ça cogite, ça imagine, et c'est vraiment bon de se retrouver les mains dans le concret pour construire quelque chose qui nous ressemble.

Annick a proposé que nous écrivions une charte, un texte qui nous définisse un peu, qui soit synthétique, qu'on puisse relire quand on a un doute. Le groupe a trouvé que c'était une excellente idée. Illico, je me suis proposé pour être le modérateur de ce groupe. En tant que travailleur social, je me sentais carrément à la hauteur. Alors voilà, au bout de quelques réunions, nous avons réussi à mettre sur papier les valeurs qui nous tiennent à cœur : le premier point est que nous voulons promouvoir une vie de groupe et un usage convivial des locaux communs, mais aussi créer un lieu d'échange, de communication et de partage d'expériences en respectant l'intimité de chacun. Ce travail nous a amenés à proposer d'inscrire dans notre texte que nous privilégierons la négociation dans les prises de

décisions, et travaillerons sur les valeurs de coopération et non de compétition. Enfin, au cœur de nos valeurs, la solidarité. Je crois qu'il sera particulièrement utile de mettre des mots sur ce qui soutient notre action. Ça évitera les malentendus.

Désormais, Pablo assiste à nos réunions, car nous sommes entrés dans la phase où il faut dessiner et chiffrer le projet. Et chacun a une idée très précise de ce qu'il veut : Jean et Martine veulent garder les grandes fenêtres pour la lumière, deux nouveaux couples souhaitent une terrasse sur les toits, Nadia se dessine une entrée type patio lumineux distribuant toutes les pièces, avec un passage qui donnerait sur un atelier pour Philippe. Martine insiste pour que nous investissions dans une laverie commune. Jean n'est pas contrariant mais veut, une fois la porte de son domicile fermée, être bien isolé phoniquement. Annick et moi avons peu d'argent. On préférerait un logement pas trop grand, avec de petites chambres pour nos futurs enfants. Et voilà, chacun projette ses rêves ; chaque couple en a plein les cartons et c'est Pablo qui cogite.

Ce qui me pose vraiment question, c'est la circulation des uns et des autres dans le bâtiment. Comment faire pour que les espaces communs facilitent les échanges ? Mon côté éduc refait surface, mais pour moi, c'est très important qu'il y ait une convivialité spontanée. On ne va pas débarquer les uns chez les autres à chaque fois qu'on a envie de se voir ; mais par contre, si les espaces communs favorisent les croisements et les rencontres informelles, je crois que ça peut maintenir un voisinage très humain. J'ai évoqué avec Pablo une coursive extérieure, sur la façade qui donne sur le Hangar. Mais ce n'est pas suffisant... Nous devons encore réfléchir à cette question que je trouve fondamentale. Si nous avons choisi de nous lancer dans une telle aventure, ce n'est pas pour vivre claquemurés une fois les travaux terminés. A mon sens - mais tous ne sont pas du même avis - les couloirs, paliers et coursives méritent d'être aussi réfléchis que l'aménagement de la salle commune. Certes, cette salle commune est le point d'orgue de notre envie de « collectif ». Elle me fait penser aux salles que les jeunes réclament

souvent dans les quartiers. Combien de fois, en travail de médiation de rue, j'ai entendu dire : « Il n'y a pas d'endroit pour qu'on se réunisse ! ». Et une fois la salle construite, au bout de quelques mois, elle n'est plus vraiment utilisée. Les groupes de jeunes ont migré vers d'autres espaces, plus secrets, comme des caves ou des coins de parcs... Ces salles – et la nôtre n'y fera pas exception – ont des destinations d'usage trop évidentes. Or les groupes ont besoin de créer eux-mêmes la manière d'utiliser ces espaces, et pas de répondre à l'injonction de réunion dans des espaces dédiés.

C'est ce que j'ai expliqué lors de la dernière réunion. J'en ai choqué quelques-uns quand j'ai comparé notre fonctionnement à celui des jeunes de la rue. Les besoins humains sont si semblables pourtant... Et il faut reconnaître que notre groupe est assez homogène, nous sommes à peu près tous issus des classes moyennes. Bref, emballé par mes réflexions sur le collectif, je me suis proposé pour animer une commission « Espaces communs ». Corinne, la nouvelle arrivée, a tout de suite souhaité plancher avec moi sur ce point, et Martine - très branchée jardinage - a demandé si les espaces verts pouvaient être considérés comme espaces communs. Nous avons répondu par l'affirmative. Les espaces verts doivent aussi faire l'objet d'une attention particulière.

Martine, très occupée entre son travail de salariée militante d'Artisans du Monde et ses deux jeunes enfants, a exprimé le désir de ne pas se disperser et de se consacrer au groupe Espaces Verts. Deux autres membres se sont joints à elle, dont Philippe, le mec de Nadia. Vraiment taiseux le gars. On a du mal à entendre sa voix en réunion.

Jean

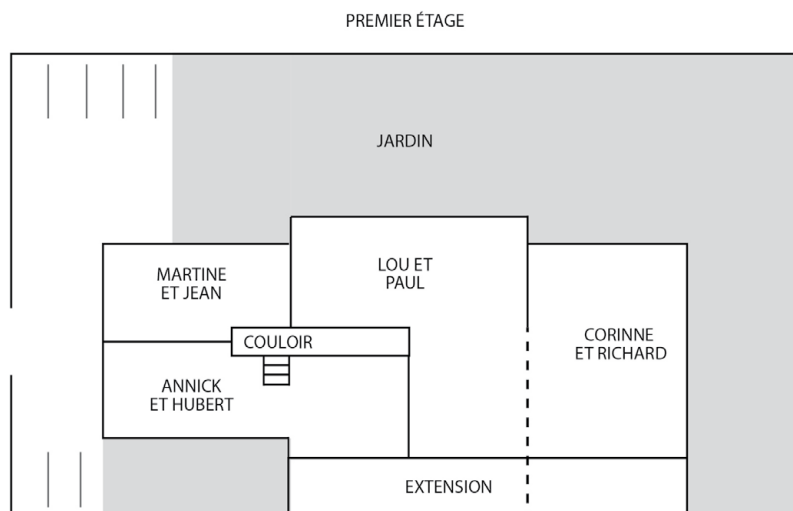
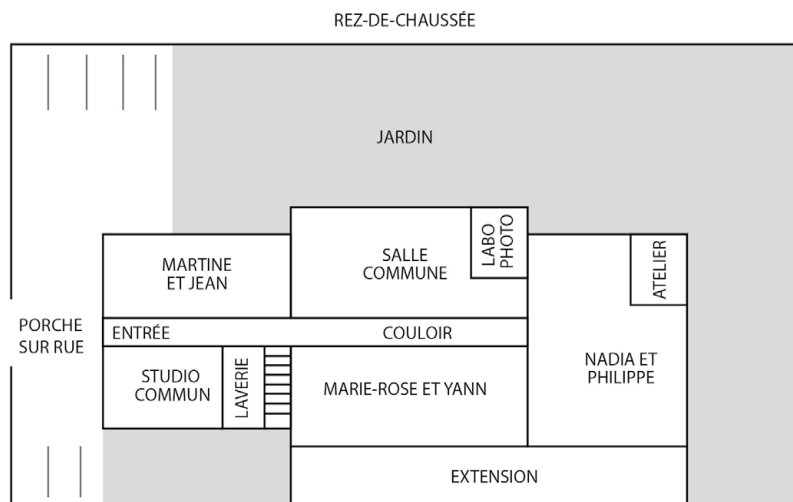
Les réunions s'enchaînent et progressivement le groupe Mosaïques commence à prendre forme. Nous progressons tout de même lentement. Depuis le début de nos réunions, avec l'ensemble des membres, nous avons réfléchi à une manière de fonctionner qui permette à tous d'avancer – et de se souvenir de ce que nous nous étions dits quelques semaines auparavant... Le groupe a donc

décidé que chaque réunion devait donner lieu à un compte-rendu sur lesquels toutes les décisions seraient reportées. De cette manière les points sur lesquels nous sommes tous d'accord, on n'y revient plus, c'est écrit, c'est relu et voté en début de réunion suivante. Les gros débats seront synthétisés, mais nous avons aussi tenu à garder la trace des opinions divergentes qui nous ont monopolisés parfois très longtemps. Nous nous sommes d'ailleurs demandé s'il fallait adopter les mesures à la majorité ou à l'unanimité. Nous avons choisi l'unanimité et le consensus, car l'essentiel est de souder le groupe, de le cimenter avant de passer aux réalisations concrètes.

Cette méthode de prise de décision nous demande un investissement personnel important, et parfois quand l'un ou l'autre est fatigué, les mots peuvent dépasser notre pensée... C'est la règle, je crois que tout le monde le comprend, mais finalement, nous arrivons toujours à tomber à peu près d'accord, disons, sans trop froisser les susceptibilités des uns ou des autres. Mais les premières réunions ont été houleuses ! Hier en classant les papiers, j'ai retrouvé le compte-rendu de l'une d'elles et j'ai beaucoup ri en le relisant.

Pour que la tâche fastidieuse de rédaction soit équitablement partagée, nous avons opté pour un trinôme de deux mois. En ce moment, Nadia et moi sommes un peu plus disponibles ; elle parce que son travail universitaire lui laisse plus de temps pour écrire et moi parce que je cherche un nouvel emploi. Temporairement, je l'espère, je peux consacrer quelques heures à ces écrits. Quant à Philippe, le conjoint de Nadia, il l'accompagne le plus souvent possible dans ses démarches. Il reste un peu jaloux de la relation que j'ai avec Nadia : une complicité nouée au lycée, lorsqu'en terminale nous avons monté un collectif protestataire. En 68. C'était une époque fantastique, pleine d'enthousiasme et, quand on est jeune, les connexions interpersonnelles se font rapidement. Notre capacité à travailler ensemble a perduré. Nous savons que nous pouvons compter l'un sur l'autre. Mais pour Philippe, notre entente est un peu dure à gérer. Il surveille du coin de l'œil que ça ne dérape pas. C'est sans danger pourtant, mais les autres autour de nous restent perplexes.

Le plan du Hangar



Pablo a dû de son côté s'associer avec un autre architecte pour développer son agence. De temps en temps, il vient avec Julien qui nous observe en ce moment. Pablo a fini par nous faire une proposition globale assez originale qui correspond plus ou moins aux attentes de chacun. Elle reste à affiner bien sûr. Il a finalement opté pour un programme qui garde un tiers du Hangar, le bout plus exactement. Les deux-tiers abattus seront reconstruits en dur. Le rez-de-chaussée de cette nouvelle construction sera notre salle commune, avec de larges baies vitrées et une ouverture sur le jardin. Les étages accueilleront des logements plus petits pour ceux qui veulent des petites surfaces, et des terrasses.

Nadia et Philippe se voient bien occuper la partie ancienne du bâtiment, au rez-de-chaussée gauche, avec une partie logement et un atelier pour Philippe. Au-dessus pourraient s'installer le couple Richard et Corinne. Le patio souhaité par Nadia n'a pas pu être conservé sur le plan final. Martine et moi, nous voulons plutôt habiter en duplex ; Lou et Paul, des jeunes profs recrutés par le bouche à oreille préfèrent le 1er étage ; Hubert, Annick et les autres attendent d'en savoir plus pour se prononcer, notamment côté finances.

Au rez-de-chaussée, de l'entrée des anciens bureaux, on accède aussi à la laverie, et à une chambre équipée d'une douche qui constituera un petit studio pour héberger des amis ou voisins de passage. Quant à la salle commune, on peut y accéder facilement, que ce soit par le jardin, par le bâtiment sous verrière de la partie reconstruite ou en traversant celui des anciens bureaux. Un labo photo sera installé dans le fond de la salle commune.

Martine a comme prévu concentré son attention sur l'aménagement extérieur. En accord avec le groupe, elle s'est occupée de prendre contact avec un cultivateur du coin qui va nous retourner le terrain et emmener les gravats. Pour la suite, je pense qu'elle officiera elle-même. Les nouveaux venus comptent aussi deux ou trois personnes qui ont la main verte. Ce petit groupe commence à faire

des propositions sur l'aménagement du jardin, et c'est vrai que les questions fusent ! La semaine dernière, on en était à la pose de bancs et de portiques en bois pour les enfants, et j'ai été agréablement surpris de voir que les couples sans enfants ne rechignaient pas sur ce point. Par contre, question plantation, deux tendances se dessinent, entre plantes d'agrément et potager. La question n'est pas encore tranchée.

Enfin, tout cela reste de l'ordre de l'aménagement. Pablo a lancé un appel d'offres destiné aux entreprises pour les différentes phases de travaux. Il commence à recevoir un certain nombre de propositions et, avec Nadia, nous tentons de synthétiser toutes ces données pour le groupe. Nous voilà désormais lancés dans le chiffrage du projet global... Je mesure la chance que nous avons de pouvoir compter sur Pablo qui nous guide aussi sur les matériaux. Nous arrivons à un coût au mètre carré de 40% inférieur à celui du neuf. C'est finalement une belle opération, l'usine Thiriez ! Reste maintenant à voir qui paie quoi et comment... L'épreuve de vérité !

Corinne

L'idée des espaces communs a été essentielle dans mon adhésion au projet du Hangar. J'ai surtout été emballée par l'idée de pouvoir participer à leur conception. Du coup, je passe beaucoup de temps à penser à ce qu'on pourrait y faire et à la manière de les aménager. Certains veulent une cuisine ouverte, d'autres uniquement une salle d'animation carrelée, d'autres encore imaginent un cinéma-club, ou un club poterie, un four à pain, un four à céramique, une salle de répétition pour les comédiens ou les musiciens...

Je crois que certains usages peuvent cohabiter dans le même espace, à l'exception des ateliers manuels qui demandent des installations spécifiques.

J'ai demandé à Pablo si le fond de la salle pouvait être équipé de petits box pour stocker les fours, les éléments de poterie en train de sécher à côté de l'atelier destiné à Philippe : « Il faut voir » m'a-

t-il répondu laconiquement. Martine tient aussi à l'espace laverie, pour qu'on évite tous d'acheter une machine à laver. L'idée est intéressante, mais cela demande de sérieusement s'organiser pour les lessives ! Et puis se pose le problème du séchage dans un endroit propre et plus globalement des chaussettes qu'on va finir par dépareiller... Et tout le monde n'a pas l'air emballé à l'idée d'exposer ses petites culottes ! Mais pas question pour Martine de renoncer à cette laverie. Elle fait une fixette dessus et je la soupçonne de vouloir éloigner de sa vue les colonies de layettes qui envahissent son petit appartement. Je peux comprendre. A titre personnel, je trouverai plus sympathique à l'avenir de discuter dans un jardin autour d'une fontaine plutôt que devant le hublot d'une machine à laver. Mais pourquoi pas ? C'est sûr, l'hiver on risque de se rencontrer plus fréquemment à la laverie que dans le jardin.

Pour l'instant, Pablo ne dit non à rien, mais je me doute bien qu'il faudra sacrifier un bout du projet... Lequel ? On n'en sait encore rien. Ce qui me préoccupe, ce sont les couleurs, l'ambiance de cette salle, la tonalité qu'elle aura... Qu'elle soit belle et accueillante, c'est ce qui m'importe. Jean m'a rappelé aussi qu'il fallait penser à l'équiper d'une arrivée d'eau et de chauffage... Pour l'eau, ça ne doit pas être très compliqué, mais pour le chauffage, quand je mets le nez sur le plan de Pablo, je me pose des questions. L'espace est important, avec de grandes baies : chauffer cette pièce va représenter un coût important dans les charges communes...

Hubert

Nous arrivons à la fin de la constitution de la charte de valeurs et de fonctionnement. Samedi, nous avons organisé une dernière réunion pour la valider. Cette charte va régir notre future vie commune. Chaque mot de ce texte a été pesé, débattu, voté. Il condense une ribambelle d'heures de réunions, d'engueulades, de négociations, de réconciliations et de précieux consensus ! Ce texte, c'est notre acte de naissance en tant que collectif. Pour un peu, j'aurais presque versé une larme. Nadia ne s'en est pas privée d'ailleurs. Elle s'est beaucoup mobilisée au début pour nous convaincre de

nous engager dans cette aventure. Et même si une grosse majorité d'entre nous aurait peut-être rejoint un habitat groupé un jour ou l'autre, je crois que son insistance a forcé un peu notre destin. Cette signature était symbolique pour nous. Mais ce fut un moment très fort. Encore une fois, Annick a offert le champagne !

Jean

Je sens que nous entrons dans une phase difficile du projet... Les chiffres ont parlé. Nous n'avons pas tous les mêmes moyens financiers, mais tous envie d'un beau logement. Soit dit en passant, Pablo s'est surpassé pour tenir compte des attentes des uns et des autres. Disons que grosso modo, pour tout ce qui est de la démolition, du schéma général de distribution, des emplacements des communs, et des matériaux choisis pour l'isolation, les menuiseries de fenêtre, les portes intérieures et extérieures, les revêtements de sol des couloirs et communs, la chaudière et la plomberie, nous sommes au clair. Arriver à un tel consensus a été un bel effort collectif ! Pour le reste, c'est à dire l'équipement intérieur des logements, chacun fera selon ses moyens et comme bon lui semble, sur les sols, les peintures et les cuisines. Pablo et son équipe nous livrent une proposition de base.

Reste à voir comment vont se répartir les coûts entre nous. C'est une épineuse question. Sur quelle base devons-nous calculer le prix de chaque logement ? On sort à peu près un projet à 900 francs le mètre carré, c'est très honorable, mais plus les surfaces sont grandes, plus le prix du logement augmente et nous n'avons pas tous les mêmes moyens.

Certains vont casser leurs économies, d'autres vont tester leurs familles, et une grosse majorité n'a ni économies ni famille aisée à délester de quelques milliers de francs. Richard, le copain de Corinne, a été très clair. Il nous a dit : « J'ai 80 000 francs, j'en veux pour autant ». En ôtant sa participation aux espaces communs, ça lui fait un logement de 65 mètres carrés : c'est tout pesé, tout vendu. Corinne, de son côté est animatrice socio-culturelle ; elle

vient juste de commencer à travailler et ne gagne pas beaucoup d'argent. Pour l'instant, je crois qu'elle doit réfléchir avec Richard. Pour le reste, une fois que tout le monde a dit combien il pouvait mettre, il faut trouver une solution pour chacun. Qui peut prendre le grand logement haut de plafond avec trois chambres ? L'exposition nord ou sud peut-elle influencer sur le prix ? Sur ce point, tout le monde semble d'accord pour que des compensations sonnantes et trébuchantes, ou en nature, soient accordées aux futurs propriétaires des logements « nord ». Je n'avais pas pensé à cet aspect des choses.

Pour résumer, nous avons décidé que les couples choisiraient en fonction de leurs moyens et de leur arrivée dans le groupe. Autrement dit, Martine et moi, Nadia, Philippe, Hubert et Annick, nous devons nous prononcer avant Corinne et Richard et les familles arrivées après. Le plus difficile a été de contenter tout le monde. Pablo a proposé que les logements nord soient équipés d'une terrasse pour le même prix. Mais l'un des couples ne souhaitant pas de terrasse, nous avons échangé avec le logement mitoyen une chambre supplémentaire.

Cette période de négociation n'a pas été simple et nous avons tous l'impression de marcher sur des œufs. C'est qu'à ce stade du projet, il ne faut négliger personne... sous peine de voir le groupe se désolidariser.

Seul bémol, comme le projet était tout de même un peu cher, nous avons baissé un peu la qualité de l'isolation phonique. Mais Lou et Paul se sont portés volontaires pour habiter le logement au-dessus de la salle commune. Ils sont jeunes et aiment bien faire la fête. Je crois qu'un peu de bruit ne les dérange pas outre mesure.

Puis la question de l'emprunt bancaire s'est posée ; la plupart d'entre nous étaient éligibles à des prêts aidés. Paul, le jeune prof, s'est beaucoup impliqué dans l'étude comparative des prêts bancaires. Il a passé un temps fou à rencontrer telle ou telle banque et à nous faire des retours. Mais il nous a fait gagner un temps précieux,

car ses recherches préliminaires nous ont permis de défricher le terrain financier. Au bout de quelques semaines, nous avons enfin rencontré un banquier intéressé... et intéressant ! De prime abord, il a été désarçonné par notre demande, mais au bout du compte il nous a fait la proposition d'un prêt groupé, ce qui a été une très belle surprise pour tout le monde. Ensuite, le calcul des remboursements via les tantièmes de chacun, les compensations « nord/sud » et les espaces communs n'a pas été de la tarte : des soirées entières à établir le prix des uns et le prix des autres et les remboursements de prêts. Un exercice que je n'ai pas l'intention de refaire !

Les prêts seront accordés sous réserve de l'obtention du permis de construire. Mais c'est là que l'affaire se corse, car après notre rendez-vous chez le maire qui nous avait pourtant donné son aval il y a maintenant plus de trois mois, la procédure de changement d'affectation est tout juste entamée. Pour débloquer nos emprunts, acheter le terrain et démarrer les travaux, nous décidons avec Pablo de déposer un premier permis conforme à la réglementation en cours, et d'en prévoir un modificatif une fois entériné le changement de destination du terrain. C'est un risque que nous prenons, mais les Thiriez s'impatientent et comment faire autrement ?

Martine

Les services municipaux traînent des pieds pour nous délivrer le permis de construire. J'ai eu dans la boutique d'Artisans du monde des remarques d'employés qui m'ont bien fait comprendre que notre demande n'était pas accueillie à bras ouvert par tout le monde. Certains rêvaient encore d'installer une autre entreprise à la place de l'usine Thiriez et la municipalité précédente n'avait pas envisagé une requalification du site. Ils ont un peu en travers de la gorge qu'on leur ait soufflé le terrain. En fait, je ne crois pas qu'ils voient d'un très bon œil l'arrivée de notre groupe sur la commune. Et voilà qu'on nous colle une image d'utopistes un peu allumés, ce qui n'est pas pour nous déplaire mais ne fait pas notre affaire ! Je redouble d'amabilité au magasin, mais je doute que cela suffise à inverser la tendance. Comment allons-nous nous en sortir ?

Nadia

Pour franchir une étape supplémentaire, maintenant que les plans se finalisent, j'ai trouvé dans mon réseau associatif un jeune notaire frais émoulu qui a bien préparé la vente. Nous avons choisi d'acheter via la constitution d'une SCI-A, société civile immobilière d'attribution. C'est cette société qui va acheter aux frères Thiriez l'ensemble terrain et bâtiments. Et c'est très logiquement que nous l'avons appelée SCI-A du Hangar.

Ça y est ! Enfin, quatre mois plus tard, le premier permis de construire a été obtenu et nous avons pu signer l'acquisition du terrain chez le notaire ! Ce jour était tellement important pour nous que nous avons tous tenu à venir signer. Nous étions une quinzaine d'adultes. Ça en fait des actes à signer ! Un sacré bazar dans l'étude ! C'était peut être la première fois qu'elle recevait autant de personnes pour une seule et même vente. Maître Broca a dû nous installer dans le hall d'entrée, son bureau étant trop exigu pour nous recevoir tous. La lecture des états civils de chacun a été une épreuve. Très, très long. Puis l'acte de vente. Avec le rappel historique du lieu, en présence des frères Thiriez. Ils oscillaient entre soulagement et effroi en nous contemplant d'un air inquiet.

Nous avons sablé le champagne chez Hubert et Annick. Ils avaient organisé un petit buffet. Nous avons tous apporté quelques bouteilles et bien profité de ce moment très gai et léger !

1980 On y est... presque !

Nadia

Voilà déjà plusieurs semaines que nous avons obtenu nos prêts et acheté le terrain, bref, tout est prêt pour que démarre le chantier. Mais nous ne pouvons pas nous lancer vraiment sans l'assurance que le permis de construire modificatif sera accordé par la ville. Et sans ce nouveau permis, pas d'habitat groupé.

La situation est bloquée, et le moral des troupes baisse. Nous sommes dans une impasse. La situation est alarmante. Nous avons rencontré les élus à l'urbanisme, au logement et même, de nouveau, le maire. Tous nous disent qu'ils ont fait le nécessaire mais maintenant, il paraît qu'il faut encore attendre un arrêté du Préfet...

Nos réunions sont plombées par cette réticence administrative. C'est très pesant. Nos projets de vie sont en berne et, après avoir mis tant d'énergie à imaginer notre futur, nous avons tous du mal à vivre le quotidien. Ensemble, on se remonte le moral comme on peut.

Je suis allée au MHGA pour échanger et on m'a conseillé de faire jouer des appuis politiques. De plus en plus d'élus sont prêts à faire évoluer les choses, à permettre le développement de nouvelles expériences. A part JB, je ne vois pas qui pourrait nous aider. Je l'ai appelé hier et on doit se voir dans la semaine. J'espère qu'il pourra nous ouvrir la bonne porte qui nous fera rencontrer la personne capable de débloquent ce dossier. Des fois, la résolution de problèmes tient à peu de choses...

Jean

Les potes, y'a que ça de vrai ! Quand je pense que c'est JB, le plus allumé d'entre nous qui a réussi à lever les atermoiements et les réticences administratives, je n'en reviens pas. Quel animal politique l'asticot ! Comment a-t-il fait ? C'est un mystère. Nous avons

envoyé tant de lettres, enchaîné les rendez-vous, les services trouvaient toujours un défaut, un manque, une faille... Enfin : l'arrêté est tombé et le permis modificatif a été délivré !

En fait, c'est nous tous qui avons été délivrés car le projet commençait sérieusement à prendre l'eau... Du coup, un couple nous avait lâchés, persuadés que nous n'aboutirions pas. Je crois surtout que leur couple battait sérieusement de l'aile, et qu'ils ont sauté sur l'occasion pour prendre la poudre d'escampette. C'est peut-être mieux ainsi pour eux, mais il nous a fallu trouver un couple de remplacement très, très vite. Le MHGA a bien communiqué et nous avons vu arriver Marie-Rose, Yann et leurs deux garçons de sept et deux ans, Honoré et Joseph. La famille était déjà engagée dans un autre projet d'habitat partagé qui a capoté. Nous nous sommes tout de suite bien entendus ; ils avaient avec leur précédente tentative fait un chemin parallèle au nôtre. Notre charte leur a bien plu et la sauce a vite pris.

Par contre, nous avons rencontré quelques soucis d'emploi du temps avec Pablo, parti sur d'autres réalisations avec son agence. Il n'avait plus beaucoup de temps à nous consacrer quand le permis de construire est tombé. Mais c'est vraiment un chic type, il s'est mis en quatre pour se remobiliser sur notre affaire et a délégué une partie de son suivi de chantier à Julien son jeune associé. Et pour les phases les plus importantes des travaux, il nous a promis d'être présent. Je ne sais pas comment il fait pour assurer une telle charge de travail. Sa résistance m'impressionne.

Hubert

Prêts obtenus, permis de construire accordés, notaire signé... C'est un grand OUAH qui devrait s'écrire sur cette page. Mais je suis trop crevé. Je prends trois jours pour faire le vide, au fond de mon lit, avant d'attaquer le suivi de chantier avec les autres. Cette expérience a été pour moi une épreuve, même avec l'apport d'un architecte. J'ai cru péter les plombs tant de fois... La définition de l'utilité des espaces communs m'a finalement beaucoup interrogé sur le projet de vie qui est le mien et chacun a, mine de rien, testé ses limites dans ses rapports à l'autre.

1981 Un dernier coup de reins

Corinne

Non, mais là, c'est le pompon ! Je rentre du chantier avec Hubert. En tant que membres de la commission Espaces communs, nous nous étions engagés à suivre tout spécialement cette partie des travaux. Le chef de chantier n'écoute que très peu ce qu'on lui dit et n'en fait qu'à sa tête. Pour une raison qui m'échappe, il a entrepris de changer les emplacements des prises électriques au motif que c'était plus pratique pour lui ; alors que nous avons pris le temps de bien penser à tout ce dont nous aurions besoin. Idem pour une cloison de séparation qui l'embarrassait, et une porte-fenêtre.

Hubert était dépité mais a réussi à s'exprimer avec calme et persuasion. De mon côté, les bras m'en sont tombés. En sortant de notre future salle commune, nous avons décidé d'alerter Pablo sur les libertés que prend le chef de chantier. Lui seul est à mon avis compétent pour régler ces petits ajustements qui restent pourtant très importants pour nous. Et chaque jour qui passe, je mesure la chance que nous avons d'avoir un archi aussi engagé. Julien, son associé, est également très présent et sans eux, avec la meilleure volonté du monde, nous n'aurions pas pu aboutir. Excepté les problèmes de la salle commune, le chantier global avance bien et a belle allure ! Les espaces des uns et des autres commencent à se dessiner, et même s'il est encore difficile de tout discerner exactement, j'ai l'impression que l'ensemble est cohérent avec nos plans.

Hubert

Pablo est totalement vidé par notre aventure. Il m'a avoué hier qu'il s'était lancé dans ce projet comme dans un challenge à part entière, pour se prouver aussi qu'il pouvait le faire. Je crois qu'au départ, il avait peut-être imaginé se faire une spécialité de la conception d'habitats groupés, mais il est revenu sur cette idée. Il m'a confié

que ce type de travail était beaucoup trop casse-tête, trop long, et finalement peu rentable, au vu des heures passées à ajuster ses propositions pour suivre nos désirs. « C'est à devenir fou un truc pareil ! » m'a-t-il dit, « Désormais, les seules réunions auxquelles je me rendrai, ce sont les réunions de chantier ! »

Cependant, j'ai l'impression qu'il est tout de même très fier d'avoir réussi. Et nous aussi, nous sommes ravis et même un peu étonnés de nous en être sortis aussi bien !!!

Richard

François Mitterrand a été élu ! Nous avons fêté sa victoire au champagne chez nous, puis tard la nuit dans la rue, car le Hangar n'est pas encore tout à fait prêt. Il nous faudra quelques mois pour les finitions. Cette victoire tant attendue sonne comme une promesse. Nombre d'habitants du Hangar se sentent au cœur de cette dynamique. Nous aussi, nous changeons nos vies !

DESSIN ANNE MAURANGE



1982 Ce n'est qu'un début...

Martine

Enfin ! Enfin nous allons emménager au Hangar ! Après les deux années les plus déprimantes que j'ai vécues... Deux années à tourner autour du lieu, pour assister au début, trop heureuse, à la démolition d'une partie du Hangar. Je pensais qu'ensuite tout irait très vite, mais l'administration nous a mis des bâtons dans les roues. Plusieurs mois ont passé, en négociations et je ne sais pas comment le groupe a tenu bon. Mention spéciale et palme d'or de la diplomatie à Jean, Nadia et Hubert qui ont été missionnés par le collectif pour influencer sur les décisions des services municipaux. Avec le coup de pouce de JB, ils ont finalement eu gain de cause. Entre temps, j'ai lâché un peu le projet, la grossesse de Niels m'a fatiguée, et Lise est rentrée à l'école maternelle deux mois après. J'ai plongé dans une phase accaparante couches-bébé, biberons, bains, repas, conduites à l'école ! Rien d'extraordinaire en soi, des milliers de femmes vivent la même chose, mais je crois qu'on n'est jamais vraiment préparées à ce rythme infernal.

Lise est souvent tombée malade la première année de maternelle et, progressivement, j'ai dû trouver une nounou dans le quartier pour me la garder afin d'éviter la multiplication d'absences au travail. Mme Munissiez m'a bien dépannée, accueillant aussi Niels en plus de ses petits lorsque la crèche refusait de le prendre parce que malade. Toute mon énergie a servi, depuis la naissance de Niels, à suivre le calendrier des vaccinations, les rendez-vous de pédiatre et de généraliste, à tenir le coup, le rythme, le boulot, la maison et notre couple... Le soir, alors que Jean me racontait le pénible accouchement du projet Thiriez, j'essayais tant bien que mal de me tenir informée de l'état du monde. Quand je pense que pendant ces deux années, mon activité culturelle s'est bornée à regarder Apostrophes histoire de ne pas passer pour une demeu-

rée au boulot. La honte. Pas un ciné. Un livre de temps en temps, et les rares fois où Jean, dans un sursaut d'énergie, m'emmenait souper en ville le week-end, je faisais un dramatique effort pour ne pas m'endormir. J'ai perdu quelques copines, celles qui ont assisté à ma transformation en mère de famille alors qu'elles squattaient les rangs de la jeunesse éternelle et suaient corps et âme dans les nouveaux clubs de danse.

Mais j'ai appris une chose essentielle et je crois que je ne suis pas la seule à avoir ressenti cela : malgré toutes les difficultés que nous avons vécues avec le chantier du Hangar, la perspective de retrouver chaque semaine les potes de Mosaïques m'a tenue la tête hors de l'eau, car l'énergie collective que nous dégageons ensemble a rejailli sur chacun d'entre nous. Jamais auparavant, je n'avais éprouvé vraiment physiquement et psychologiquement à quel point on est plus fort à plusieurs. D'autres ont eu l'occasion de saluer aussi cette force du groupe, notamment Corinne lors de sa fausse couche. Elle nous a confié avoir puisé dans notre amitié assez d'énergie pour dépasser cet accident qu'elle a tout de même très mal vécu. De mon côté, ma fatigue s'est peu à peu estompée, j'ai repris pied et, aujourd'hui, la perspective de quitter cet appartement trop petit me remplit de joie ! Enfin un peu d'espace, de lumière, de jardin, et des amis ou des copains-voisins littéralement à la porte. Trois pas et hop ! Une soirée à discuter. Trois pas en arrière et hop, au lit ! Le pied, le renouveau de ma vie sociale ! Jean ne manifeste plus le même enthousiasme, je le sens un peu distant, un peu méfiant peut-être. Il attend de voir comment ça va se passer me dit-il.

Jean

Martine est très heureuse d'emménager. Je la sens plus gaie, plus légère. Elle ne sait pas à quel point le fait de faire des travaux avec ses futurs voisins vous en apprend sur leurs manies, leurs obsessions, leurs qualités aussi... Mais à force de régler des problèmes, on se sature les uns les autres. Juste aujourd'hui, alors que tout est fini, je voudrais emménager loin d'eux. Ouvrir ma porte et me dire : « Tiens, la nouvelle voisine a l'air sympa ! ». Alors que là, j'ouvre

la porte et quand j'aperçois Nadia, je n'ai rien de léger à lui dire, excepté : « C'est toi qui a la facture du menuisier ? Je ne la retrouve pas dans mes papiers » ou : « Ça va, t'as bien récupéré de la dernière réunion ? C'était un peu tendu, non ? Je t'appelle demain soir, on fait le point ».

Martine se propose d'organiser une fête d'entrée. Il est temps qu'un peu de joie de vivre réinvestisse notre projet.

Annick

J'ai bouclé toutes les affaires de notre deux-pièces, et ce soir je contemplerai un mur tout neuf conçu et réalisé par Pablo ; autre chose que cet affreux mur en torchis rose pâle qui nous fait face depuis des années... C'est la quille ! La quille du petit logement, des embouteillages, des robinets bouchés, des chasses d'eau qui se cassent la gueule, et du vieux voisin alcoolique. Hubert est déjà sur place. Enfin, on peut dire qu'il habite le chantier en quelque sorte depuis plusieurs mois, vu qu'il a décidé de suivre avec sa commission les finitions des espaces communs. Je suis un peu inquiète de voir à quel point il fantasme l'utilisation de ces lieux. Et si tout ne se passait pas comme prévu ? Je pense que ça l'atteindrait vraiment très profondément et qu'il en nourrirait une certaine désillusion...

Corinne

Un mois qu'on a emménagé et, passé les premiers jours après la livraison du chantier pendant lesquels chacun scrutait à la loupe les possibles malfaçons, la vie a repris ses droits !

Délivrés des soucis du chantier, nous avons commencé à nous détendre avec les premiers rayons du soleil. Ceux-là, nous en avons profité ! Le soir après le travail, nous avons plus d'une fois sorti les tables dans le jardin pour manger ensemble, discuter ou simplement regarder le ciel ! Moi qui ne connaissais pas bien tous les membres du groupe fondateur, en tout cas je ne les connaissais pas avant d'intégrer le projet, je ne suis pas déçue. J'avais un peu peur d'être ostracisée ou que les derniers arrivés se sentent comme des pièces rapportées, mais ces craintes s'évanouissent de jour en jour. Le lieu pétille en début d'été. Et nous avons inauguré notre nouvel habitat le 21 juin. Il a fait beau, quelques voisins de la

rue sont passés, curieux, certains nous prenant pour une secte ! N'importe quoi ! Le maire est venu nous saluer et Hubert et Jean ont beaucoup ri quand ils ont vu qui l'accompagnait : leur pote JB... Ça, on peut dire qu'ils l'ont bien chambré... Et cette soirée-là, après le départ du maire passé juste quelques minutes, Hubert a comment dire, bien décompressé... Trop sans doute. Trop picolé, Jean et Annick l'ont mis au lit aussi discrètement que possible, mais il chantait à tue-tête, les gosses étaient morts de rire. Nadia que j'avais tendance à considérer comme une femme au profil très administratif a montré qu'elle savait être cool et détendue. Pour une fois, elle ne m'a pas pris la tête avec un point de fonctionnement.

Je m'étais chargée avec Lou et Paul de décorer la salle commune pour l'occasion : une guirlande un peu guinguette, une sono, quelques plantes... et j'étais contente du résultat. Nous avons bien fait de peindre les murs en ocre, le lieu est chaleureux.

Chacun a ramené un plat maison, et les enfants qui investissent les lieux ont entamé des grandes courses. Je sens que vivre ici va être une belle expérience de vie.

Martine

On s'en est drôlement bien sortis ! Je suis si fière de voir que notre rêve tienne debout. Il est devenu tangible. Solide, en dur. En brique, en verre, en plâtre, en terre... Et en chaudes relations humaines ! Pour le reste, tout file, le temps, les enfants, les amours parfois. Les parents meurent, mais notre maison, dans dix ans, dans trente ans, elle sera encore là. Et nous ? Où sera-t-on dans trente ans ? Dans quarante ans ? Ciel, ma fille sera déjà quarantenaire et Niels un homme... Tout cela me semble si lointain !

Ce matin, j'ai planté des arbres fruitiers sur la bordure de notre terrain. Corinne m'a accompagnée, on s'est bien coordonnées pour creuser le trou, pelleter, planter, reboucher. C'est une fille très investie dans notre projet. Je crois que nous allons bien nous entendre toutes les deux. Les arbustes étaient vraiment frêles tout de même, mais je me suis dit qu'on allait les regarder pousser. Qu'on aurait le temps de voir cela.



DESSIN ANNE MAURANGE

Deuxième partie

1982-1995

L'âge d'or

Etre ensemble disent-ils
Pas comme leurs parents, plutôt comme certains
des anciens
Ils essaient de créer un mode de vie basé sur la solidarité
Une communauté d'esprit, des valeurs fortes
Tout décider ensemble, choisir sa vie, s'entraider

Alors ils ont construit quelque chose de concret
Des pièces communes, une salle de jeux, une laverie
parfois un tour de potier, un four à céramique,
un labo photo
D'autres un établi de menuiserie
C'est l'air du temps

Ils ont tout fait pour devoir se croiser, pouvoir se dire
bonjour
Prendre soin d'eux, se dépanner, s'inviter à boire un café,
un apéro
Faire la fête, se soutenir
Entretenir ensemble les espaces communs
et toujours chercher le consensus
Ne jamais abandonner leur pouvoir de décision

Ils offrent de la liberté à leurs enfants, plus que chacun chez soi
 Ils habitent comme dans un village pour que résonnent dans les couloirs les rires et les cavalcades
 Une famille élargie, contre l'individualisme ambiant

1984 Les enfants au cœur

Hubert

Avec l'arrivée des beaux jours, les enfants profitent du Hangar comme d'une cour de récré. Ils jouent dans les couloirs, la salle commune ou les paliers, les uns répètent des sketches auxquels ils nous convient le soir, les autres jouent à cache-cache ou mieux, ils inventent des jeux, armés de la formule : « Et si on disait qu'on était... ». Et c'est parti ! C'est pour nous tous un spectacle très émouvant de les voir jouer ainsi, en toute sécurité dans le lieu qu'on a imaginé ensemble. Les regarder nous conforte dans notre choix d'habitat. Nous sentons que nous avons visé juste sur la taille de notre petit collectif, que nous avons réussi à construire un environnement sécurisant et qui offre des possibilités de liberté de circulation pour les petits.

Eux, surtout en période de vacances, vivent en petits groupes, répartis par affinités, et passent d'une maison à une autre, surtout pour les goûters... qu'ils prennent indifféremment là où ils sont et en fonction parfois de ce qu'il y a dans les placards des cuisines. Annick aime cette ribambelle d'enfants ! Elle a pris le pli de lancer les Mercredis Crêpes. C'est presque devenu un rituel pour tous les moins de quinze ans du Hangar de passer chez nous. Du coup, nous restons très vigilants sur nos stocks de confiture, miel et cassonade. Je crois qu'on déchaînerait une émeute locale si jamais nous n'arrivions plus à assurer ces rendez-vous !

Et puis, notre petit Gauthier qui vient juste de fêter son premier anniversaire, est surexcité quand il voit les plus grands à la maison. Pour les soirées crêpes, nous l'installons dans une chaise haute, un grand bavoir autour du cou, mais il retapisse souvent le mur derrière lui de confiture. Il trépigne, il crie avec les autres, il rit mais ne maîtrise pas encore ses gestes. Un impulsif ce gosse, mais c'est mon fils, ma fier-

té, mon amour. En début de réunion samedi dernier, Martine s'est réjouie de la bonne entente de nos petits, et c'est un constat que nous avons tous partagé. Un très bon point pour le Hangar ! Je crois plus sérieusement que nous devrions réussir à élever des enfants plus sensibles à la vie collective, plus solidaires, plus socialisés, plus enclins à partager leurs idées et à s'exprimer. L'avenir nous dira si nos intuitions et nos désirs éducatifs se sont ou non réalisés !

Corinne

La semaine dernière, j'ai vécu la pire heure de ma vie ! Martine m'avait confié ses petits le temps qu'elle parte remplir son frigo, et ses enfants jouaient tranquillement dans le salon, quand Niels m'a prévenue qu'il allait chercher son camion Lego chez lui. J'ai juste répondu « Ok, mais reviens vite ». Il a juste deux couloirs à traverser et il connaît bien la maison, je ne me suis pas inquiétée et j'ai entrepris de préparer les paniers de linge pour la lessive du lendemain.

Puis Lise a pointé le bout de son nez : « Il est où Niels ? » et subitement, je me suis aperçu en jetant un coup d'œil rapide sur ma montre que ça faisait déjà au moins vingt minutes qu'il était parti. Je suis sortie pour aller le chercher, et la porte de Jean et Martine était bien entrouverte. Mais pas de Niels à l'intérieur. J'ai ensuite traversé tous les couloirs au pas de course en criant, toujours pas de Niels, ni là ni dans la salle commune !

En descendant, j'ai réalisé que le porche d'entrée était comme d'habitude ouvert, et là subitement j'ai pris peur ! Une terreur s'est instinctivement emparée de moi ; je n'ai fait qu'un bond, suis sortie, ai passé le porche, mais dans la rue aucune trace de Niels ! Mon cœur s'est mis à battre la chamade, j'ai couru jusqu'au carrefour, interrogé les commerçants sur mon passage, personne ne l'avait vu ! Je suis rentrée en courant, ai remonté les escaliers en hurlant « Niieee !!! »

Et alors que j'attrapais le combiné du téléphone, je l'ai aperçu par la fenêtre, accroupi derrière une voiture son camion à la main, en

train de charger des cailloux dans la remorque de son jouet. La pression est retombée d'un coup et je me suis retrouvée accroupie en soufflant fortement, le combiné à la main, avec Lise me demandant : « Ça va Corinne ? ».

Quelle peur ! Je m'imaginai expliquant à Martine, qui est déjà une femme assez stressée, que Niels avait disparu et échappé à ma vigilance... Une scène totalement impensable pour moi.

C'est alors que j'ai réalisé que le porche du Hangar était toujours ouvert. Personne ne le ferme jamais. Et si un gosse, sans penser à mal, le franchissait pour aller faire un tour ? Et si l'un des petits disparaissait ? Et si quelqu'un enlevait l'un de nos enfants ? Cette éventualité ne nous avait pas encore effleuré l'esprit. Samedi, en réunion, il faut que je mette ce point à l'ordre du jour !

J'ai rarement été aussi soulagée de voir rentrer Martine, ses courses sous le bras, épuisée, et qui a récupéré ses enfants comme d'habitude, sans songer un seul instant au terrible danger encouru par Niels.

Réunion du groupe Hangar

Samedi 7 juillet 1984

Lou

La réunion du groupe a été spécialement houleuse ce matin. J'en ai fait le compte-rendu. Corinne a partagé la grosse frayeur qu'elle a vécue jeudi dernier, alors qu'elle gardait les enfants de Martine et Jean. Elle a cru quelques minutes que Niels avait franchi le porche du Hangar. Elle demande que le porche soit fermé pour éviter qu'un jour un enfant ne le franchisse réellement et que personne ne s'en aperçoive. Martine a réagi en s'exclamant qu'il était tout de même incroyable qu'elle apprenne cet incident deux jours après ! Corinne a répondu que ledit incident aurait pu avoir lieu, mais n'avait pas eu lieu, et que Niels ne s'était jamais retrouvé dehors.

Jean a demandé un tour de table pour que chacun s'exprime sur la question : faut-il ou non fermer le porche ? Pour les enfants, mais aussi pour les vols de vélos, trois ces derniers mois. De son côté, Hubert s'oppose formellement à toute fermeture du porche car le Hangar doit selon lui rester un espace semi clos ouvert sur la ville, l'extérieur, le monde symboliquement.

Il a rassuré Corinne en lui disant que cela peut arriver à tout le monde d'imaginer le pire. Martine s'est un peu emballée. Elle lui a rétorqué que ce n'était pas son fils qui avait été potentiellement enlevé. Hubert a répondu que Niels n'avait jamais été enlevé, ni de près ni de loin, sauf dans l'imagination de Corinne, à qui il conseille d'analyser cette peur primaire. Et là... « Primaire toi-même ! », a hurlé Corinne à bout de nerfs.

Je suis intervenue à ce moment précis pour demander que les échanges restent courtois. Nous avons déjà eu des différents mais jamais nous ne nous étions lancés des insultes à la figure. Corinne a éclaté en sanglots. Martine aussi, par communication

de peur primaire. Hubert s'est allumé une clope. L'ensemble des fumeurs ont suivi et nous nous sommes bientôt retrouvés dans un nuage de fumée. Finalement, Annick a demandé que l'on fasse une liste des avantages et inconvénients pour les deux options.

Et le tour de table a commencé. Chacun a exprimé son point de vue, soit en soulevant les avantages liés à l'ouverture : circulation Hangar/quartier aisée, dynamique d'insertion dans la ville, facilité d'usage, nécessaire responsabilisation des enfants petits et grands, volonté de lutter contre les tendances sécuritaires. Soit en soulevant les inconvénients : vigilance collective pour éviter les sorties des petits - cette contrainte éducative qui consiste à apprendre aux enfants à avoir peur de l'extérieur répugne aux deux-tiers du groupe - vols de vélos, de fleurs et de matériel de jardinage, ou visites indésirables.

Hubert n'a pas pu s'empêcher de dire que la fermeture du porche validait les peurs primaires et courantes. Après discussion le mot « primaire » a été retiré car perçu comme insultant. Et le seul consensus que nous avons réussi à formuler, c'est que la fermeture du porche protège les biens et les personnes mais demande une sérieuse gestion des clés et un règlement à observer. Aussi, après exposition des points de vue de chacun, sans réussir à obtenir un consensus large, nous avons décidé de laisser le porche ouvert pour l'instant. Nous remettrons ce point à l'ordre du jour à la rentrée de septembre.

Nadia a proposé que Pablo soit consulté sur la question du porche en tant qu'architecte. Le groupe a approuvé. Nadia a regretté que le débat sur l'augmentation de la petite délinquance s'immisce dans la vie du groupe, et Corinne de rétorquer que le maintien d'un climat paisible est profitable aux enfants plus qu'aux statistiques. Jean a clos le débat, lassé. Il a ramené la paix dans le groupe en soulignant que d'autres groupes d'habitat partagé rencontraient les mêmes difficultés, et qu'il ne fallait pas occulter le fait que la société ne changeait pas forcément pour aller vers un climat de

confiance amélioré. Ces propos m'ont fait penser que je vois de plus en plus de personnes à la rue. Beaucoup plus qu'auparavant. La crise économique s'installe... Je vois bien au collège que certains jeunes vivent de grosses difficultés familiales...

Enfin, la réunion s'est terminée doucement, avec l'exaltant point du planning de sortie des encombrants, que nous afficherons dans la salle commune, avec signature de celui qui les a sortis. Hubert a trouvé totalement aberrante l'injonction de signatures. La confiance doit suffire selon lui. Je le trouve très optimiste. Puis nous sommes passés au planning de la salle commune, pour savoir qui allait le tenir. Nous avons finalement opté pour un cahier laissé dans la salle, premier réservé, premier servi.

J'ai proposé aussi qu'on installe un panneau d'affichage, pour les flyers et annonces que nous voulons partager avec les autres. Enfin, le point remise en peinture du chéneau a été abordé et approuvé par les membres, sans trop de difficultés. Hubert, revenu à de meilleurs sentiments, a dressé la liste des volontaires pour le chantier : Paul, Jean, Corinne et Philippe se sont proposés pour démarrer les interventions à partir du 15 juillet. Corinne ira chercher les peintures le jeudi 13.

Je crois aussi que tout le monde est fatigué. C'est la fin de l'année pour Paul et moi. Nous avons tous besoin de partir en vacances et d'oublier le Hangar qui par moments, tout de même, nous occupe sérieusement l'esprit.

Jean

L'été s'est déroulé dans la joie et la bonne humeur, et les craintes liées à la pseudo disparition de Niels se sont dissipées. La mi-juillet a même été l'occasion d'organiser quelques fêtes mémorables : Philippe avait invité son frère musicien à venir passer quelques jours chez lui, ce qui a donné lieu à des soirées sympathiques, le frère à la guitare, et Philippe au chant. Il a une jolie voix le Philippe ! Je ne lui connaissais pas ce talent caché. Avec un temps clément,

voire même chaud, nous avons sorti quelques tables de cuisine et fait table commune une bonne dizaine de jours. En soirée, chacun ramenait un plat de chez lui et les discussions se sont poursuivies de jour en jour. Très sympa. Les enfants sont aux anges, ils passent leurs journées à jouer dans le jardin ou la salle commune. Il y a toujours quelqu'un pour jeter un œil dessus, et vraiment c'est très chouette. Malgré tout, je m'aperçois que Corinne reste inquiète... Elle m'a fait remarquer hier soir en ramassant les vélos qui traînaient vers les parkings qu'il serait tout de même souhaitable qu'on inscrive les petits dans les centres aérés de la commune. J'ai compris qu'elle craignait qu'il ne finisse par arriver quelque chose, et que cet accident rejaillisse sur l'ensemble du groupe.

Par contre, Lou et Paul, le jeune couple de profs, ont passé un mois de juillet compliqué. Ils occupent l'appartement au-dessus de la salle commune et saturent du bruit, des cris, des tables déplacées sans trop de ménagement. S'il y a bien un point sur lequel nous avons été légers dans la conception, c'est sur l'isolation phonique.

Il faut dire que la table de ping-pong que nous avons achetée donne lieu à des parties acharnées, des adultes comme des plus jeunes. C'était vraiment l'achat judicieux. Dès qu'on a un moment de libre, le soir après le travail ou en journée pour les gosses, on s'y met. On se défoule d'autant plus que nous sommes très heureux de nous retrouver pour jouer et profiter du lieu. Hubert est mauvais perdant. Il râle un max... On le charrie, il gueule encore plus, il en fait des tonnes. Hé oui, on fait un peu de bruit, mais quel plaisir de retrouver notre insouciance !

1985 Du bon usage des communs

Annick

Depuis que Gauthier va à l'école, je rencontre beaucoup de parents d'élèves à la sortie. Ça crée des liens. J'ai sympathisé avec quelques personnes, des mères et des pères aussi et on forme un petit groupe sympathique qui a plaisir à se croiser. Et puis, on finit par connaître nos petites manies, Carine est toujours tirée à quatre épingles, Kim, une jeune femme vietnamienne, ne parle pas beaucoup, Nathalie rit tous les jours, Zaïnaba a l'art de nous retenir devant la porte de l'école pendant une bonne trentaine de minutes tous les jours : elle a toujours quelque chose à raconter. Vraiment, c'est plaisant, léger, après notre journée de travail, ces échanges informels nous font du bien. Je découvre le plaisir de papoter.

Gauthier est un petit garçon très sociable et exubérant. Il a tendance à exaspérer son institutrice qui le trouve un peu agité, mais tout l'attire. Quelle énergie il a ! Tous les matins, il se rue vers l'école maternelle, en courant. Moi derrière, j'essaie de ne pas le perdre ! Il est quasiment impossible de réussir à lui faire fermer son blouson. Il a toujours chaud et généralement il arrive devant la porte de l'école débraillé, le blouson tombé à la moitié des épaules et les cheveux en bataille. Il faudrait que je les lui coupe, il a une espèce de carré long, mais lui adore ses cheveux. Il fait plaisir à voir ! Le premier jour d'école, il n'avait pas encore compris qu'il allait devoir y retourner tous les jours pendant quelques années et il ne voulait plus quitter l'école. J'ai dû le traîner et l'empoigner tandis qu'il hurlait pour rester ! Les autres enfants étaient au contraire ravis de retrouver leur mère, mais le mien n'avait pas assez joué. La scène était assez cocasse. Et le soir, il s'endort comme une masse dans son lit.

Gauthier s'est fait ses premiers copains. Il joue principalement avec Sofiane et Timothée, les fils de Zaïnaba et Nathalie. La petite Chloé,

la fille de Kim est aussi de la partie. Samedi midi dernier, alors que nous nous éternisions devant la grille, j'ai proposé de ramener tous les enfants au Hangar et d'inviter les mères à venir les récupérer vers 17h. Nathalie était partante, mais lorsqu'elle m'a demandé mon adresse et que j'ai précisé que j'habitais au Hangar, les trois mères de famille se sont tournées vers moi : « Alors tu habites au Hangar toi ? ». Je ne voyais pas du tout où était le problème, mais devant leurs airs inquisiteurs je me suis sentie obligée d'expliquer ce qu'était un habitat partagé.

Kim m'a coupée assez vite : « C'est comme une secte en fait ? ». Je suis restée interdite. Les deux autres me regardaient fixement et attendaient que je réponde, et mes explications n'ont pas eu l'air de les tranquilliser. Nathalie m'a avoué ensuite que tout le monde dans le quartier se méfiait du Hangar, encore plus de ses habitants, car de drôles de rumeurs circulaient à notre sujet : secte pour certains, groupuscule d'extrême-gauche pour d'autres, voire même communauté hippie ! J'ai bien ri, mais au fond, je me suis sentie triste que des gens qui ne nous connaissent pas se permettent de juger sans savoir. Gauthier a choisi ce moment pour venir empoigner ma jupe à deux mains pour attirer mon attention : « Sofiane peut venir jouer à la maison ? Et Tim et Chloé ? Dis maman ? » Les mères ont fini par accepter, pour un petit moment, pas pour tout l'après-midi.

Philippe

Lou et Paul sont passés hier soir à la maison. Nadia et moi ne les attendions pas forcément, surtout que ce 3 janvier, on se préparait tranquillement à ranger l'appartement avant de reprendre le boulot, elle à la fac. De mon côté, je préparais mon matériel pour une résidence d'artiste plasticien d'un mois dans un foyer de jeunes travailleurs à deux cents kilomètres de la maison. Bon, on a fouillé les placards et on a trouvé un fond de champagne à partager pour trinquer à la nouvelle année. Lou et Paul ont vite annoncé la raison de leur visite : ils ne peuvent plus supporter le bruit de la salle commune et envisagent de quitter le Hangar si on ne prend pas

le problème à bras le corps... Lou préférait se taire, je la sentais au bord de l'explosion de colère et Paul a confié avec dépit qu'il avait juste envie d'étriper Gauthier, le fils d'Annick et Hubert.

Bon, le petiot ne tient pas en place et à quatre ans, il se prend pour le chef d'une armée et hurle de tonitruants : « A l'attaque ! » Hubert ne lui demande jamais de se taire, ou de baisser d'un ton, il trouve que la période « guerrière » lui permet de s'affirmer dans le jeu et de prendre confiance en lui. Annick idem, elle craque devant son petit monstre. Mais Lou et Paul n'en peuvent plus : « Tu vois Philippe, nous enseignons tous les deux en collège ; Toute la journée, nous vivons dans un environnement professionnel bruyant. Alors quand nous rentrons le soir, nous avons besoin de calme pour récupérer. C'est juste humain. » Ils ont fini par avouer qu'ils avaient choisi cet appartement parce qu'à l'époque de l'entrée dans les lieux, jeunes professeurs débutants, ils n'avaient pas les moyens de prendre mieux placé.

Dans l'immédiat, j'ai écouté leurs plaintes et leur ai promis de mettre le point à l'ordre du jour d'une prochaine réunion. Puis, j'ai ouvert le cahier de réservation de la salle commune, et nous avons balayé avec eux les événements à venir en soirée... J'ai pâli quand j'ai vu que Martine fêtait son anniversaire avec sa bande de copines d'Artisans du monde le vendredi soir et que Nadia organisait un stage de salsa, sa nouvelle passion, le week-end.

Lou

Ça ne peut plus durer, mon cerveau me lance, les migraines s'installent, je vais finir par prendre cet endroit en horreur si collectivement personne ne fait rien pour nous soulager du bruit. C'est bien joli la vie collective, mais sur le papier ! Paul me traite d'hystérique, et même s'il souffre aussi du bruit, il essaie de prendre sur lui. Mais moi je perçois les cris des enfants qui me transpercent et à part m'allonger pour essayer de me détendre, je ne vois pas quoi faire. Discuter ne sert à rien avec le petit Gauthier, pour la simple et bonne raison que le même a quatre ans et qu'il ne retient

pas ce qu'on lui dit plus de trois minutes. Ce gamin a une énergie hors du commun ! Annick prend cela avec le sourire : « Je sors le fauve tous les jours » m'a-t-elle dit en riant la semaine dernière ! » Gauthier ! Pitié ! Va rugir loin de chez moi !

Paul

La réunion ce matin a été un moment très réconfortant pour notre couple. Philippe avait pour une fois rangé ses principes indiscutables. Il nous a finalement bien écoutés et avait surtout réfléchi à notre problème. Il est arrivé en réunion avec des propositions que nous avons débattues. L'une d'elles a obtenu rapidement un consensus : Philippe a reproposé que nous n'acceptions en salle commune que les réunions d'associations dont les habitants sont membres. Chacun d'entre nous, quand il utilise la salle, doit en être responsable et faire respecter les consignes liées au bruit. Ensuite, il a suggéré que l'utilisation de la salle par ces associations – le club de salsa de Nadia par exemple - soit payante. Le tarif proposé est très modeste, mais cela devrait responsabiliser les utilisateurs extérieurs.

Enfin, et Philippe m'a beaucoup étonné. Il a incité chaque parent assis autour de la table à parler aux enfants du respect de la vie d'autrui. Il s'est exprimé sur ce point sans passion, calmement, et sans incriminer personne et le message a eu l'air d'être reçu cinq sur cinq.

Lou, agréablement surprise, a même osé un petit sourire entendu. Elle a également pris la parole et s'est adressée aux deux couples dont les logements jouxtent les nôtres, proposant de racheter une « pièce limitrophe pour qu'on puisse déménager notre chambre. » Pour cette éventualité, seuls deux couples peuvent nous répondre. Les familles concernées ont manifesté un peu d'étonnement, mais ont promis de réfléchir à la question.

Annick

En trois mois, la situation a beaucoup évolué dans le quartier. Merci Gauthier ! Ses copains adorent venir jouer chez nous et les

mères de famille ne cessent de s'extasier sur la salle commune comme salle de jeux pour les enfants ! A les écouter, elles en voudraient toutes une pour elles. Voilà qui me fait doucement rire car je ne crois pas qu'elles puissent imaginer l'investissement en temps de réunion qu'il nous a fallu pour avoir cette salle. Collectivement, nous voilà passés de « secte » à « amis super cool du quartier ». C'est mieux tout de même.

Corinne

Je pars quelques jours chez ma mère pour les vacances de Pâques et j'en profiterai pour déposer dans son grenier quelques affaires que nous devons stocker ailleurs que dans le bureau de Richard. Cette pièce, nous allons la rétrocéder à Lou et Paul pour qu'ils en fassent leur nouvelle chambre. Ils ont proposé de percer une porte et nous, pour l'instant, nous avons mis une armoire du côté de la porte actuelle; Richard n'est pas mécontent d'aller se louer un bureau ailleurs. Je crois même qu'il est ravi d'avoir un bureau hors du Hangar. Pour sa concentration, il paraît que c'est mieux. Et ses archives personnelles très envahissantes dans notre logement actuel vont enfin disparaître de ma vue ! Adieu, les piles de l'Equipe et autres journaux sportifs ! Je ne comprends pas pourquoi il s'entête à garder ces publications : « Ça peut servir », me dit-il. Du coup, notre appartement gagne en désencombrement. ..

Et puis, j'ai vraiment besoin de prendre l'air. Je me sens à l'étroit au Hangar en ce moment. Je n'arrive pas à avoir un enfant, je fais fausse couche sur fausse couche, et mon moral en prend un coup. Surtout que je suis confrontée quotidiennement aux enfants du Hangar. Difficile de penser à autre chose. Il y a quelques mois, j'avais décidé de m'investir encore un peu plus en proposant d'être syndic bénévole. Je pensais que cette mission m'aiderait à sortir de mes rêveries cafardeuses et que je pourrais ainsi discuter avec chacun. Franchement, aujourd'hui, je ne sais pas ce qui m'a pris de me lancer dans un tel truc. Me voilà confrontée aux relations à l'argent des uns et des autres. Voilà qui n'a rien de rationnel. Certains pinaillent sur des détails, d'autres refusent de

payer les charges communes, d'autres se lancent dans des devis comparatifs pour les petits travaux que nous avons décidé de réaliser en réunion : « Pour m'aider » disent-ils. Mais par pitié, aidez-moi, laissez-moi tranquille ! Au lieu d'encombrer mon répondeur avec vos remarques sur les différences de coûts entre les barbecues. Oui, j'ai besoin de prendre un peu le large et d'oublier pour quelques jours mes voisins si présents... et Richard. Je ne comprends pas ce qu'il a ces temps derniers mais je trouve qu'il se prend excessivement au sérieux.



DESSIN ANNE MAURANGE

1987 Tout n'est pas si facile

Annick

Tous les jours je demande à Gauthier d'arrêter de crier. Il me répond : « J'arrive pas ! ». Et plus j'ordonne le silence, plus il bouge et finit par hurler encore plus fort, ce qui me met hors de moi. Je rage, parce que je n'en peux plus des remarques de Lou et Paul quand je les croise sur la cursive. Je suis aussi épuisée par mon fils qui me pousse à bout avec ses cris. J'en pleure. Mais quand j'exprime à Richard mes craintes, mon ras le bol et les remarques des voisins, il prend systématiquement le parti de Gauthier : « Vont arrêter de nous faire c... les deux profs, sinon je vais aller leur causer de leurs principes... M'ont pas l'air très raccords ces deux-là ».

C'est la réaction qui met le feu aux poudres et c'est alors à mon tour de me mettre à hurler pour défendre Lou qui est migraineuse. Je sais à quel point c'est douloureux et incontrôlable, ma sœur souffre aussi de cela. Je comprends Lou malgré tout. « Eh ben, fallait pas qu'elle vienne habiter au Hangar ! » riposte Richard, qui clôt la discussion en claquant la porte si fort que le mur en tremble. Il sort fumer une clope pour se calmer et j'entends Gauthier qui pleure parce qu'il a peur quand on se dispute. Il dort mal, sa maîtresse me dit qu'il n'arrive pas à se concentrer.

Lise

A l'école, les copines trouvent que j'ai trop de la chance d'habiter au Hangar parce qu'il y a un beau jardin et pleins d'endroits rigolos pour jouer et se cacher. Mais je crois surtout qu'elles sont toutes amoureuses de Joseph. C'est le plus populaire de tous les CM. Surtout Manon, elle me passe toujours des mots d'amour que je dois lui donner en secret. Mais Manon, elle ferme pas bien ses enveloppes. Alors je lis ses petits mots en cachette, vraiment ça rend bête d'être amoureux. L'autre jour elle lui a écrit : « Joseph,

veux-tu être mon amoureux ? Moi je voudrais bien. Je trouve que tu as de très belles dents. » Et plein de cœurs. Ce mot-là, je n'ai pas osé le donner à Joseph parce qu'il se serait moqué d'elle.

Gauthier est puni en ce moment. Il doit rester à la maison sans aller jouer dehors pour une semaine. C'est trop dur. C'est parce qu'il a organisé une course de poubelles avec ses copains. Ils ont pris des grosses poubelles rondes en fer, ils les ont renversées et fait rouler sur les gravillons du parking. Heureusement les poubelles étaient vides, mais ça a fait un boucan pas possible. Et Paul est sorti de chez lui tout rouge, il a hurlé sur Gauthier. Mais hurlé ! Hurlé ! On l'entendait même de chez moi. Gauthier lui aussi il est devenu tout rouge et avec ses copains, ils ont répondu à Paul.

Et puis la mère de Gauthier est arrivée en criant : « Oh là là ! Oh là là ! », elle était toute énervée Annick et elle a dit à Gauthier : « File dans ta chambre, tout de suite ! » Gauthier, il s'est tapé la honte devant ses copains. Mais il a dû rentrer chez lui. Et là, il s'est vengé ! Marion, la fille de Marie-Rose qui jouait avec son frère Baptiste, ben, Gauthier, il lui a tiré les cheveux si fort qu'elle a hurlé, mais hurlé avec sa voix de toute petite fille... Un cri à glacer les sangs. Et Gauthier s'est retourné et il a regardé Paul bien droit dans les yeux. Il l'a défié quoi. Du coup Annick, elle a encore crisé, puni Gauthier et essayé de consoler Marion. Depuis, Gauthier doit rester chez lui. Il n'a le droit de jouer dehors que le samedi après-midi.

Nadia

L'année dernière, avec l'accord du groupe, j'avais demandé à Pablo de réfléchir à nos questionnements autour du portail. En effet, en dépit de nos réticences à fermer l'accès du Hangar, nous devons admettre que nous en avons tous assez de racheter des vélos. En quelques années, on nous en a bien piqué une dizaine. Ce n'est pas spécifique au Hangar. Dans le quartier, d'autres familles ont vu leurs garages visités. Le comité de quartier a été saisi, la police municipale a accentué ses messages de prévention mais rien n'y a fait. Lors de la dernière réunion du Hangar, c'est un peu la mort

dans l'âme que nous nous sommes décidés à valider l'installation d'un portail. Néanmoins, nous nous sommes gardés la possibilité de le laisser ouvert en journée. Par contre, nous nous sommes engagés à ce qu'il soit fermé le soir venu. Reste à trouver un modèle qui nous plaise et qui, de l'avis général des habitants du Hangar, ne dégage pas une sensation d'hostilité. C'est vrai qu'il y a dix ans, c'est bien la dernière chose à laquelle on aurait pensé.

Or la semaine dernière, j'ai croisé Pablo au marché avec sa femme. Il m'a invité à boire un café en terrasse. J'en ai profité pour lui faire part de nos hésitations concernant le portail et il m'a tout à fait rassurée en me racontant que nous n'étions pas les seuls à nous poser des questions. Et que progressivement, les lieux collectifs sont amenés à se munir d'une grille d'accès.

Devant ma mine déconfite, on en a discuté un peu ; il trouve que ce serait bien qu'on équipe le porche, mais plutôt que d'acheter un portail dans le commerce, il m'a filé les coordonnées d'un ferronnier d'art qui pourrait nous imaginer une création originale. Personnellement l'idée me tente bien, mais je crains que le prix d'une création soit un peu cher pour nous. Son ami ferronnier d'art vient de Nantes. Il nous a envoyé des modèles de portail et, au cours d'une réunion, nous en avons choisi un, à l'ancienne, assez ouvragé, avec des volutes et sans partie pleine. L'idée est de fermer le lieu pas de nous soustraire aux regards des autres.

Jean

Martine et moi traversons une crise conjugale sérieuse. Nous n'arrivons plus à passer de temps ensemble et notre entente s'en ressent. Martine travaille beaucoup et le magasin d'Artisans du monde l'accapare le plus clair de son temps. De mon côté, je viens d'accepter un poste à responsabilités, avec une lourde charge de gestion d'équipe, et je rentre tard. Nous nous retrouvons le soir totalement épuisés et mentalement obnubilés par nos tâches respectives. Nos conversations tournent essentiellement autour de la logistique familiale. Qui ira chercher Niels et Lise au

judo ? Qui fait les courses ? Qui emmène la voiture en révision ? Martine se plaint que je n'assume pas assez de tâches ménagères. Elle aimerait que je participe plus, mais je n'en ai pas le temps. Elle non plus d'ailleurs et la propreté de notre maison laisse à désirer. Je crois que nous devrions prendre une femme de ménage quelques heures par semaine. Martine s'y oppose : elle ne veut pas qu'une tierce personne passe derrière nous pour assurer le quotidien.

La fatigue aidant, toutes nos discussions tournent court et nous nous mettons à crier plus que de raison. Les enfants sont inquiets et les voisins immédiats subissent nos éclats de voix. Hubert et Annick nous invitent régulièrement à manger le soir pour ramener un peu de plaisir et de paix à notre famille. J'apprécie leur amitié respectueuse et distante, mais je ne sais pas si cela va suffire. J'aime Martine, mais je suis fatigué de nos querelles et j'ai envie d'une pause. Plus de cris, plus de tensions, plus de négociations. Je pense partir de la maison quelques temps pour faire le point.

1988 Tenir compte de chacun

Hubert

Martine et Jean ont pris la décision de se séparer. Nous avons assisté impuissants au naufrage de leur couple et, pour les amis que nous sommes, c'était douloureux. Nous avons été mêlés d'un peu trop près à leurs conflits. L'isolation phonique du Hangar n'est vraiment pas le point fort du lieu et entendre ses amis se déchirer à coups d'insultes est tout à fait insupportable. Nous avons essayé d'être des amis proches et compatissants, à l'écoute. Chacun avait besoin de vider son sac mais cela n'a pas suffi. La semaine dernière, Martine est partie sans crier gare. Elle n'a pas laissé de mot, simplement, un matin, elle n'était plus là. Jean a paniqué, il a fait la tournée des hôpitaux et signalé sa disparition. Puis appelé ses collègues militants d'Artisans du monde et il s'avère que Martine avait trouvé refuge chez l'un d'eux. Elle refusait de parler à Jean. Je lui ai conseillé de laisser passer un peu de temps et de s'occuper des enfants.

Jean qui n'avait pas l'habitude de demander quoi que soit à son employeur a tout de même réussi à négocier des horaires plus souples et moins de réunions en fin de journée. Quand il veut, le grand dadaï peut se bouger... Ceci dit, son patron, qui vient lui aussi de divorcer, n'a rien dit et a assez vite compris de quoi il retournait. Mais Jean à la maison devant ses fourneaux, ça vaut le détour ! Mercredi dernier, il a réussi à mettre le feu à la friteuse et heureusement que j'étais de repos ce jour-là ! Il aurait pu faire flamber le Hangar tout entier ! Niels et Lise ne rigolent pas beaucoup en ce moment. Ils passent beaucoup de temps avec nous, loin de l'appartement vide de la présence de Martine. Annick a réussi à la contacter. Elle se repose mais n'est toujours pas décidée à rentrer. En attendant et parce que ça me fait plaisir, j'ai proposé de me charger de récupérer les enfants à l'école. Gauthier adore avoir

de la compagnie, Niels et Lise sont ravis, ils prennent le goûter chez nous et rentrent chez eux une fois leurs devoirs terminés. Jean n'a qu'à les laver, les nourrir et les mettre au lit. Vu qu'il est totalement épuisé, je crois qu'il s'applique le même programme. Martine passe prendre les enfants une fois par semaine. Elle ne s'attarde pas au Hangar et évite de discuter avec nous. Je lui en suis reconnaissant.

Nadia

Quand je suis rentrée du boulot, il faisait un froid terrible dans l'appart. J'ai monté tous les radiateurs, mais rien à faire. L'atelier de Philippe est lui aussi très froid. Nous avons sondé nos voisins et il s'avère qu'eux aussi ont des problèmes de chauffage. A tous les coups, c'est la chaudière. Déjà l'année dernière on devait la remplacer mais cette année on n'y coupera pas.

Comment allons-nous faire pour payer notre quote-part ? J'ai du mal à boucler les fins de mois... Entre ma mère qu'il faut aider parce qu'elle n'a pas assez pour vivre depuis la mort de mon père, le remboursement de l'emprunt, et Philippe qui, cette année, a peu vendu et perdu une bourse de création de la Région, je n'ai plus de marge de manœuvre. Pourtant, il me semble qu'on a fait des économies les années précédentes. Je vais devoir demander aux autres de m'avancer notre part. Ah zut, zut et zut ! Et connaissant Jean, il va orienter le choix du groupe sur le modèle le plus résistant, le plus cher. Mais non, nous ne nous laisserons pas faire. C'est pas possible, on ne peut pas passer notre temps à payer !

Paul

La réunion du groupe samedi dernier a été compliquée. L'entretien des espaces verts laisse à désirer et nous devrions profiter de l'hiver pour nettoyer un peu le terrain, ramasser le bois mort et décider des plantes que nous voulons mettre en terre. Cependant, ce n'était pas le point le plus difficile à aborder. La chaudière est mal en point ; c'est curieux pour un équipement aussi récent, mais il semblerait qu'elle soit de taille insuffisante pour l'ensemble du Hangar. On nous conseille de la changer, de passer sur une gamme

supérieure. Le prix annoncé pour le remplacement est assez élevé et plusieurs d'entre nous n'ont pas suffisamment d'économies. Nadia et Philippe sont en difficulté. Son salaire de prof de fac n'augmente pas et elle a des charges importantes cette année. Les revenus de Philippe sont irréguliers. La vie d'artiste ! Lou et moi avons réfléchi et proposé de leur avancer la somme des réparations. Nous avons touché récemment un petit héritage et nous avons besoin de cette chaudière ! Nadia et Philippe ont accepté notre proposition sans trop discuter. Ils ont promis de rembourser petit à petit dans les deux ans qui viennent. Le chauffagiste peut donc passer. Super nouvelle !

Autre excellente nouvelle : Lou est enceinte ! Nous sommes ravis. Le timing est parfait, nous voilà titularisés sur nos postes d'enseignants, l'appartement a gagné une pièce, nous fêterons bientôt nos vingt-huit ans tous les deux, bref, la vie roule...

Nous avons réuni les habitants du Hangar pour leur annoncer la bonne nouvelle. Ce n'est pas le premier enfant qui naîtra ici. Je ne me souviens plus si Gauthier était né lors de l'emménagement, mais j'ai l'impression de l'avoir toujours connu ! Les voisins étaient heureux pour nous et, au Hangar, s'il y a une chose que l'on sait bien faire, c'est se réjouir des heureux événements de la vie ! Comme d'habitude on a trinqué et Lou a « pris un dernier verre » comme elle dit, mais pour ce qui est de sa dernière clope, le moment n'est pas encore arrivé. Ça viendra.

Depuis qu'elle est enceinte, elle a entrepris de décorer une pièce pour le bébé et j'apprécie de voir qu'une nouvelle page de notre histoire au Hangar s'écrit. Je trouve tout de même qu'il est un peu tôt pour se focaliser sur la couleur du papier peint. J'aimerais qu'elle se calme un peu. Par chance, Lou s'entend très bien avec Marie-Rose, notre voisine guadeloupéenne. Marie a eu deux enfants dans la bonne humeur, tout en occupant un poste d'informaticienne un peu stressant. Mais c'est une femme qui sait prendre la vie du bon côté. Elle est de bon conseil pour ma Lou, d'un naturel

un peu angoissé. Dans tous les cas, je suis rassuré de savoir notre voisine aux petits soins pour Lou, je pense que nous aurons besoin de ses conseils au cours des mois qui viennent.

Corinne

Le planning de la salle commune en ces temps d'élections présidentielles est assez chargé. La salle est souvent réservée pour les comités locaux de partis politiques et plusieurs habitants du Hangar sont engagés dans des partis différents. Nadia a soulevé la semaine dernière un point important. Elle a demandé que le Hangar ne se transforme pas en QG politique. Et à l'approche des élections, il semble préférable de réduire le nombre de réunions dans nos locaux.

En effet, une fois les élections passées, il faut que le lieu reste habitable pour chacun d'entre nous et non que nous conservions des rancunes politiques qui ne manqueraient pas de ressurgir de temps à autre, au moindre conflit interpersonnel. J'ai vraiment apprécié qu'elle fasse cette proposition et que cela vienne d'elle, car elle est très proche de son copain du lycée JB qui est devenu une pointure au PS. Je crois qu'il espère bien un jour décrocher la mairie.

Marquer une certaine distance me semble prudent pour la paix et l'harmonie du Hangar qui doit déjà faire face à bien d'autres soucis que l'élection d'un tel ou la réélection de François Mitterrand. Pour trancher, nous avons simplement décidé d'accepter que les tracts, affiches et pots de colle soient stockés dans la salle commune, dans un coin. Et deux habitants, Paul et Philippe, ont décidé de tracter ensemble pour des partis différents. La démocratie, ça se vit chez nous ! Enfin, tant que personne n'adhère au Front national, ça va. Ce serait le pompon tout de même et pour le coup, je ne suis pas sûre que les membres du groupe soient tolérants à ce point. Mais inutile d'en parler, ça n'arrivera jamais.

1989 La vie est pleine de fêtes

Lou

L'année qui démarre a donné lieu à des réjouissances particulières puisque nous avons accueilli une nouvelle petite personne, notre bébé Arthur le bien nommé. La fin de la grossesse a été fatigante, j'avais pris un peu trop de poids et je me demandais comment se passerait l'accouchement... Mais Arthur a eu la bonne idée de naître pendant les vacances de Noël et Paul était en congés. Tout s'est bien passé, le retour à la maison aussi. J'ai nourri quelques inquiétudes sur le bruit que nous allions produire... Arthur est un bébé calme mais qui pleure un peu comme tous les enfants. Et je me souviens avoir beaucoup souffert du bruit en arrivant au Hangar. Alors c'est vrai que j'étais en alerte sur ce point. C'est pénible en collectivité d'entendre les pleurs des enfants des autres sans pouvoir rien faire. Notre groupe est top, et je pense surtout à Corinne, dont la chambre jouxte celle d'Arthur et qui me regarde avec envie à chaque fois que je sors avec le petit dans les bras. Elle assure Corinne. Jamais un mot plus haut que l'autre, stoïque, car elle aussi est réveillée plusieurs fois par nuit.

Y a pas à dire, le bruit est vraiment le point noir de notre habitat.

La fête donnée pour la naissance d'Arthur a eu lieu chez Marie-Rose et Yann, mes voisins préférés. Tous deux ont bien compris que j'étais trop occupée par les tétées pour organiser une réception et ils ont proposé de faire cela chez eux. Tout le monde est venu, parfois à des heures différentes de la soirée. J'ai été très touchée par cette attention et Arthur croule sous les pyjamas, les peluches et les livres en tissus. Sa chambre - que Paul a finie juste à temps - est bien décorée. Je sens que le Hangar va être un formidable endroit pour grandir. Et puis, si je me pose une question, je file chez Marie-Rose et Yann. Ils ont toujours un conseil à me donner et Yann est aussi très au point sur la santé du bébé. On sent bien qu'il s'est

vraiment beaucoup investi dans les soins donnés à ses fils, Joseph et Honoré, qui sont déjà de grands garçons de seize et quatorze ans. Marie-Rose n'arrête pas de me dire « Profite ma grande, ça passe si vite la petite enfance ! »

Hubert

Cette année, bicentenaire de la révolution française. En voilà une fête ! Au niveau national, c'est Jean-Paul Goude qui est à la manœuvre. Mais au Hangar, les membres ont décidé de lancer un événement pour célébrer à notre manière cette révolution.

Un comité des fêtes s'est monté et nous avons décidé d'organiser une semaine de manifestations composée de trois débats, une soirée dansante et un pique-nique citoyen. Les enfants sont impliqués à leur manière : ils se sont inscrits dans la commune qui organise un défilé en costume révolutionnaire et Gauthier a insisté pour que le défilé passe devant nos portes. Bref, c'est la fiesta à tous les étages !

Corinne a remplacé son atelier terre par un atelier costumes et c'est surtout l'occasion de faire ensemble quelque chose qui nous motive. J'ai pris en charge l'organisation des débats et suis à la recherche d'intervenants. Nadia m'a fourni quelques contacts d'historiens et, pour ma part, je cherche des intervenants plutôt engagés dans la lutte pour l'accès à la culture pour tous. Trop souvent, dans le foyer pour jeunes dans lequel je travaille, je rencontre de grands ados qui ne connaissent rien à rien et ne mettent jamais les pieds dans un musée, une expo ou une salle de spectacle. Une question d'éducation familiale, mais pour beaucoup, la culture, c'est un truc de riches. Notre pote JB a quelques idées bien précises sur la question, il fera un bon interlocuteur. La prochaine fois que je le croise, je dois lui parler de ce débat.

Lou

Bientôt l'été et branle-bas de combat révolutionnaire au Hangar ! Ce midi a lieu notre auberge espagnole républicaine. Le titre me fait doucement rigoler, il oscille entre la référence à la guerre

d'Espagne et le meeting républicain. Qu'importe, on s'est tous mis au travail pour que la fête soit belle et nous avons invité les gens du quartier à venir manger avec nous !

Et puis, nous avons le cœur léger ces temps-ci. Martine est rentrée au Hangar et a réintégré son couple et sa vie de famille. Je l'ai croisée dans le couloir un matin, les enfants à la main, tout sourire, et elle a l'air bien. Je crois qu'elle s'est tapé une grosse déprime. Jean a repris aussi du poil de la bête et espérons que ça dure. Niels et Lise sont aux anges. Arthur fait ses nuits. Nous aussi, et Corinne également par la même occasion !

Gauthier

Les parents ont organisé une fête répu'. Trop cool, on a vu plein de monde, les copains de l'école sont passés cette semaine, on a ri comme des fous. J'ai demandé à Papa si on pouvait recommencer l'année prochaine. Il m'a dit non parce que ce genre de fête a lieu tous les 100 ans. C'est nul.

Corinne

J'en ai vraiment assez de contempler Lou tous les matins avec Arthur dans les bras. Je me sens prête à accueillir un petit. Richard, qui jusque-là ne disait trop rien, a commencé aussi à l'évoquer distraitemment, au détour d'une phrase. Nous envisageons de nous tourner vers l'adoption. Je ne peux pas avoir d'enfants naturellement et l'idée d'adopter a toujours trotté dans ma tête. L'agrément de la Ddass ne sera pas facile à obtenir, l'assistante sociale que nous avons rencontrée est réservée et méfiante. Elle est déjà venue plusieurs fois au Hangar pour des entretiens. Les habitants du Hangar ont fait des courriers de soutien, je leur en suis très reconnaissante. C'est vrai que vivre dans un tel environnement est un plus pour adopter. Il y a une telle présence d'enfants et autant de parents qu'il est impossible de se sentir seuls. Espérons que nous décrocherons notre agrément dans un délai raisonnable.

1992 Des régulations indispensables

Corinne

L'année dernière, des parents d'élèves de l'école voisine, envoyés par Annick, sont venus demander si notre salle était à louer pour des fêtes, des anniversaires d'enfants, ou même des cours de gymnastique volontaire. Ces demandes ont fait l'objet de discussions au sein de groupe et ont généré beaucoup de débats. Finalement nous avons accepté de louer sous certaines conditions notre salle commune. Je suis ravie de voir que le Hangar devient, à tout-petits pas, un lieu ressource pour le quartier mais je crois que le plus fier de cette situation reste Hubert. Le tarif de location est dérisoire.

Depuis que nous avons ouvert la salle au quartier, le planning est de plus en plus rempli, les associations de la ville ont tendance à prendre la salle pour une salle communale... J'ai confondu deux dates la semaine dernière : un drame pour les deux groupes qui se sont présentés à la même heure au même endroit. Les personnes invitées à une AG d'une copro voisine et le club des retraités pour leur lotto mensuel. La poisse. Comme Richard n'était pas à la maison, j'ai poussé les meubles et installé les copropriétaires dans mon salon. Ils étaient un peu à l'étroit, mais personne ne voulant renoncer à sa réunion, c'est la seule solution que j'ai trouvée.

Cette année, les comptes de location de la salle sont très positifs et nous allons pouvoir la décorer avec de nouveaux apports. Richard aime traîner sur les brocantes et il a récupéré deux magnifiques portes en bois du XVIIIème siècle au cours de l'une de ses résidences dans un château du Gers. Il les a ramenées avec l'idée de s'en servir pour cloisonner une partie cuisine. Elles ont la bonne hauteur et sont vraiment magnifiques. Reste à voter un budget d'installation des deux portes.

Jean

Nadia traverse une sorte de dépression nerveuse. Elle a été terriblement affectée par le décès de sa mère et n'arrive pas à surmonter ce deuil. Philippe n'a pas l'air très brillant non plus. Je crois qu'il picole un peu, mais il a l'air solide, c'est sans doute passager. Nadia par contre m'inquiète vraiment. Elle a le teint terreux, et a perdu sa joie de vivre. A la fac, ses budgets de recherche ont fondu. J'ai cru comprendre qu'elle ne s'entendait pas trop avec ses collègues et, pour finir, elle a réussi à caser tous ses cours sur un seul semestre, soi-disant pour écrire des articles. Mais tout ce qu'elle fait, c'est errer comme une âme en peine. Je ne sais pas quoi faire pour reconforter ma vieille copine de lycée. Martine et moi les invitons de temps en temps à partager un repas, mais nous sommes très réinvestis dans notre vie de famille depuis notre réconciliation. Les voir si déprimés nous rappelle les tristes heures que nous avons passées. Philippe et Nadia devraient consulter ensemble ou séparément un thérapeute. Le temps est assassin.

Corinne

Les démarches pour l'adoption ont vraiment été laborieuses, surtout avec la Ddass. J'ai cru qu'on n'arriverait jamais à convaincre de notre désir d'enfants et de notre capacité à élever un enfant adopté. Nous avons suivi des entretiens poussés sur nos motivations et histoires familiales individuelles. Richard a dû briser la carapace et raconter son enfance. Il n'était pas à l'aise dans cet exercice. De plus, l'assistante sociale trouvait notre logement trop exigü. Nous manquions de place. De son côté, Lou a accouché de son troisième enfant, Clémence, et n'avait pas assez de chambres. Yann et Marie-Rose aussi vivaient à l'étroit depuis la naissance de Marion et Baptiste. Nous en avons parlé au groupe qui a donné son accord pour construire une extension. Une chance, nous avions de la place et la réglementation le permettait. Nous avons agrandi nos trois logements situés sur le côté droit du bâtiment. Quatre chambres ont été ajoutées. Grâce à cela, nous avons obtenu l'agrément et sommes entrés en contact

avec la Colombie. Les démarches administratives qui ont occupé une grosse partie de mon temps ces derniers mois ont enfin abouti. Celles en Colombie ont été compliquées, mais une association en France nous a permis de trouver rapidement un orphelinat et j'ai pu entrer en contact avec cet établissement facilement. Quand on nous a annoncé qu'une petite fille de trois ans était adoptable, j'étais folle de joie, mais aussi très impatiente et un peu angoissée. Je suis allée chercher Maria en Colombie avec Richard et notre rencontre s'est très bien déroulée. Une fois au Hangar, nous avons pris nos marques petit à petit et l'environnement bienveillant des voisins et amis a permis que l'arrivée de Maria se passe au mieux. Elle joue beaucoup avec les enfants de Lou et Paul, qui ont à peu près le même âge qu'elle et croise aussi les plus grands qui se plient en quatre pour la faire rire et la rassurer sur son nouvel environnement. Maria n'est pas très craintive, elle s'habitue vite. De mon côté, je sais que je peux discuter avec l'un ou l'autre quand je veux, c'est important. Ceci dit, je sais quel type d'éducation je veux donner à Maria, mais disons que l'environnement chaleureux est un plus incontestable.

Marie-Rose

Quand nous sommes arrivés ici avec Yann, Joseph était le plus âgé des enfants du Hangar. Même s'il a apprécié le lieu, il n'a jamais vraiment joué avec les autres, il était adolescent quand les enfants de Jean, Martine, Hubert étaient petits. Ceux de Lou, Paul et Corinne sont arrivés bien après, à un âge où il avait d'autres préoccupations que de s'occuper de petits. Marion et Baptiste ne l'ont jusqu'à présent pas beaucoup intéressé. De fait, il n'est pas très attaché au Hangar et, depuis l'obtention de son bac, il insiste pour partir. Il rêve d'une chambre d'étudiant et d'aller vivre loin de la maison. Je le comprends, mais j'ai un peu de mal à le laisser partir. Yann trouve que c'est une bonne chose pour Joseph de couper le cordon. « Ça va l'aider à grandir » me répète-t-il tous les jours. « Marie-Rose, il faut lâcher ton fils. Il a besoin de se frotter au monde et de ne pas croiser tous les jours les mêmes personnes. S'il reste ici, il n'avancera pas. »

Yann a été élevé au sein d'une grande fratrie à la campagne et dans les années 50, la vie était beaucoup plus rude qu'aujourd'hui. Il a gardé des souvenirs mitigés de son enfance : « Dans une grande famille, c'est chacun pour soi » - dit-il souvent- « les parents sont occupés à subvenir aux besoins et travaillent du matin au soir, alors, t'as intérêt à savoir te démerder ». Il trouve finalement que l'atmosphère du Hangar est trop « cosy » pour les garçons. Joseph est impatient de partir, il se démène tellement pour trouver une solution que ce n'est plus qu'une question de jours. Et s'il ne part pas rapidement, il va finir par prendre en grippe le lieu et les voisins.

Il a déjà commencé, en organisant des fêtes bruyantes pour fêter son bac l'été dernier. Il a commencé par organiser une première fête début juillet, juste à la réception des résultats. Ils ont fait la nouba jusqu'à pas d'heure et ont dû s'écrouler au milieu de la nuit dans les sacs de couchage, un peu ou passablement bourrés et, évidemment, ils n'ont pas réussi à se lever le matin pour nettoyer la salle. Les participants du cours de yoga ont dû rentrer chez eux ce jour-là, la salle était impraticable. Comme c'était le jour des résultats, personne n'a trop osé la ramener parmi les voisins, surtout que j'ai bien compris qu'eux-mêmes avaient bien fait la fête étant jeunes. Et dieu merci, ils ne sont pas frappés d'amnésie quant à leur jeunesse.

Mais Joseph a poussé le bouchon un peu plus loin : barbecue, apéro, concerts dans le jardin avec le groupe du lycée, bref il n'a pas arrêté une seconde pendant deux semaines. Gauthier et Lise n'en ont pas perdu une miette, tout excités de voir cette bande de jeunes arriver. Gauthier a fait ses premières gammes de musicien, très attiré par la batterie du groupe. Et Jean et Martine ont perdu patience. De leur côté, Lou et Paul ont tenu bon jusqu'au 14 juillet et sont partis en vacances avec leurs enfants avec empressement. L'été est passé, les amis de Joseph sont partis eux aussi. Joseph a rejoint l'Ucpa pour un stage de plongée, puis a animé une colo. Mais à la rentrée, le cœur n'y était pas. Il est revenu avec des pieds

de plomb et en tirant une gueule de trois mètres. Maussade le fiston. Alors, oui, je crois que Yann a raison. Joseph doit partir. Mais dans deux ans, Honoré suivra... ils sont inséparables ces deux-là. Pour ma part, j'ai hâte de prendre quelques semaines de congé cet hiver et d'aller en Guadeloupe chez ma sœur.

Jean

Marie-Rose vient de m'annoncer qu'elle partait en vacances cet hiver et que Joseph allait s'installer chez un copain en coloc avant de prendre une chambre d'étudiant à la rentrée prochaine. Je ne suis pas mécontent de le voir partir. Il prend beaucoup de place ce Joseph. C'est un brave gamin, mais il a tendance à nous pousser à bout et à tester les limites du groupe en permanence. Vraiment il me tape sur les nerfs. Ça ne sert à rien de s'en prendre à Marie-Rose et Yann, ils n'y peuvent pas grand-chose.

C'est la vie, mais ce qui se joue d'habitude en vase clos, au Hangar, tout le monde en profite! Malheureusement, nous ne partageons pas que les fêtes de naissance, les anniversaires et les fêtes diverses, mais aussi les crises d'adolescence des enfants des voisins, les dépressions des uns ou des autres, et les ruptures. Quand Martine est partie pendant une grosse année, j'ai passé beaucoup de temps chez mes voisins et sans l'amitié de Richard, Corinne, Hubert et Nadia, j'aurais eu du mal à faire face. Ils ont été là pour moi et j'ai pu surmonter ma tristesse, ou ma dépression comme dit Martine.

En tout cas, même si tous les jours chacun rentre chez soi et ferme la porte, il n'empêche que nous partageons tout de même un peu de la vie des autres, aussi parce que certains habitants du Hangar sont nos amis.

Il est déjà assez miraculeux que nous ne nous soyons pas fâchés les uns les autres, car je sens bien que certains prennent des distances ou changent imperceptiblement. Richard par exemple, me bassine totalement avec sa maison de famille de l'île de Ré. Ses parents sont très aisés, tant mieux pour lui, mais il faut se le farcir quand il

rentre de vacances, avec son petit air supérieur. Corinne a bien du courage. Et puis, le temps nous change, nos façons de voir le monde aussi et nous ne prenons pas tous les mêmes directions. Ces autres si proches nous renvoient en permanence à nous-mêmes et ce n'est pas toujours facile. Alors que certains restent sur des positions assez alternatives, comme Yann ou Nadia engagés dans le mouvement coopératif, je vois bien que de mon côté j'apprécie un certain confort que j'aurais, sans vergogne, à vingt ans, qualifié de petit-bourgeois.

Par exemple, je me suis achetée une voiture neuve, un break familial toutes options. Quand je l'ai garée la première fois ici, Nadia n'a rien dit, elle m'a juste fusillé du regard et elle n'a pas eu besoin d'ouvrir la bouche. Je savais ce qu'elle pensait. On a décidé de vivre plus solidairement que la majorité de nos concitoyens. Mais je n'ai pas fait vœu de pauvreté.



DESSIN ANNE MAURANGE

1994 L'hospitalité en pratique

Jean

Martine s'est engagée dans un collectif de défense des sans-papiers et, comme elle ne fait jamais les choses à moitié, elle a proposé au groupe de s'engager solidairement en accueillant une femme bosniaque avec son fils de douze ans. La réunion qui a validé l'arrivée de Selma a été houleuse. Non pas que l'un d'entre nous s'oppose à l'accueil des réfugiés - heureusement je crois que là-dessus, on est tous d'accord - mais le débat a porté sur la durée de l'accueil. En effet, si le studio est occupé, nous ne pourrions plus nous en servir pour accueillir des amis de passage ou des parents. Et certains d'entre nous avons des logements assez petits depuis l'arrivée des enfants, notamment Corinne et Richard, mais aussi Lou et Paul, malgré l'extension de leurs appartements.

Or, Martine nous a expliqué qu'une demande d'asile politique prenait au minimum neuf mois à un an de traitement et qu'en cas de refus, il pouvait y avoir un recours... et un délai d'attente rallongé. Autrement dit, on s'engage à accueillir une famille pour une durée peut-être supérieure à un an, ce qui ne s'est jamais produit. Fondamentalement, ça change la donne pour tout le groupe. Martine a du mal à entendre cette objection, mais le groupe a ses propres besoins, et elle doit en tenir compte. Nous avons donc trouvé un accord : pour les vacances de Noël, ceux qui partent dans leur famille prêteront leur logement à la famille de ceux qui viennent de loin. On ne peut décemment pas mettre à la porte en plein hiver une personne accueillie.

Gauthier

Depuis quelques jours, il y a du nouveau au Hangar ! Martine a proposé que nous accueillions quelques temps une réfugiée de Yougoslavie avec son fils. Elle s'appelle Selma, et lui Edin. Trop cool, il a le même âge que moi ! Ils sont installés dans le petit

studio des invités, à l'entrée du bâtiment. Edin ne parle pas le français pour l'instant. C'est pas trop grave, je me débrouille pour communiquer avec lui et puis Corinne leur donne des cours de français. Edin est tout pâle, enfin, il est vachement blanc de peau et il a de grands yeux bleus comme Selma sa mère qui parle un peu. Elle roule les R, c'est drôle, et surtout, le plus fendard, c'est qu'elle ne connaît pas encore bien les articles. Alors elle me dit : « Gauthier, rrrrentre à maison et attention chaussures sales ! C'est pas possible garrçon ! » Je meurs de rire, j'adore ! Elle ne comprend pas pourquoi je ris autant, mais ouah ! Ça fait du bien de voir de nouvelles têtes au Hangar !

Joseph est parti et quand il revient, il ne s'intéresse plus à moi. Honoré, c'est pareil. Ils viennent, ils passent voir leurs parents, ils nous croisent en vitesse et ils repartent. Dommage, Joseph a l'air tellement cool. Enfin, Edin est très intrigant. J'ai entendu qu'il était arrivé avec sa mère juste avec une petite valise et toutes leurs affaires dedans. Et qu'en Yougoslavie, ils avaient laissé leur famille et que peut-être ils ne les reverraient jamais ! C'est trop triste. Si je pense que je ne verrai plus mes cousins et ma mamie, je déprime.

Selma, tout le monde l'aime bien ici. Elle nous fait des plats inconnus et elle rit très fort de temps en temps. Mais ça, c'est juste quand on joue aux cartes avec elle et Edin. Sinon, elle rit pas trop Selma. Elle a l'air vachement préoccupée par ses papiers. Maman m'a expliqué que pour l'instant, elle attendait des papiers et que sans eux, elle ne pouvait rien faire, pas travailler, pas avoir un appartement, pas d'argent, rien du tout.

Marion était avec moi quand Maman nous expliquait les papiers et elle a dit : « Moi j'ai beaucoup de papiers, je peux lui en prêter si elle veut. Et même, je peux lui donner du papier rose Polly ». Selma a failli pleurer quand elle a vu Marion sortir de son cartable tous ses papiers à lettres de fille en lui disant : « Tiens, c'est mes papiers que je te donne. Comme ça, tu en auras aussi. » Elle l'a prise dans ses bras et lui a fait un gros câlin. Mais je crois que Marion n'a pas tout compris. Ce qu'il faut à Selma, ce sont de vrais papiers officiels. N'empêche, elle nous a emmenés promener autour

du lac, et on a pique-niqué. Edin et moi on a trouvé des têtards pendant que Marion s'entraînait à faire des tresses avec les cheveux de Selma. Dommage que Lise n'était pas là. On se serait bien amusés, mais elle est partie en colo.

Martine

Niels fête ses dix ans ce mois-ci. Il est tellement impatient de fêter son anniversaire ! Tous les jours et à tous les repas, il en parle. Il veut des gâteaux, des ballons, des guirlandes de papier et une liste de jeux pour qu'il n'y ait aucun temps mort ! Ciel, ce moment qu'il attend avec une telle ferveur tombe vraiment mal, avec la charge de travail que j'ai en ce moment au bureau. Je ne sais vraiment pas comment je vais faire pour organiser une fiesta pareille avec vingt-cinq gamins de son âge ce samedi-là précisément, alors que j'ai un conseil d'administration à préparer pour la veille et l'ensemble des documents à relire et valider. Mon estomac se noue dès que j'y pense. Jean est parti en déplacement cette semaine et youpi ! Il rentrera juste à la dernière minute. Trop cool mon chéri, il va passer le porche souriant et détendu après avoir récupéré de sa semaine en roupillant dans le train, alors que je serai juste au bord de la crise de nerfs.

Parce que je ne sais pas pourquoi, les goûters d'anniversaire me collent une pression démesurée. Et toutes ces mères de famille qui vont débarquer et s'extasier sur le jardin, la salle commune et je ne sais quoi encore, avec leur petit air inquisiteur. Je vais demander à Nadia et Corinne de me filer un coup de main. C'est un peu la honte quand même, mais je ne sais pas moi, c'est peut-être la fatigue, la fin de l'année, mais je le sens mal. D'ailleurs, je me demande souvent comment j'aurais fait pour élever les enfants si nous n'étions pas venus habiter ici. Combien de fois un voisin ou une voisine m'a dépannée pour aller les chercher à la garderie après l'école, alors que j'étais coincée dans un bouchon, une réunion, un rendez-vous ! C'est génial cet habitat ! A chaque fois, au téléphone, en pleine crise de panique, dès que j'entendais : « T'inquiète Martine, on s'en charge », mes

tensions musculaires se relâchaient, je retrouvais mon souffle et mine de rien, les enfants n'ont pas trop souffert de mes crises de stress répétitives. Enfin, je crois. La société n'est vraiment pas organisée pour les femmes qui veulent, et des enfants et une activité professionnelle. Même si je rentrais tard, je savais Lise et Niels en sécurité chez une voisine, prenant leur bain ou faisant leurs devoirs. Ça n'a pas de prix un confort pareil, vraiment. Quelle chance j'ai eue... J'ai même pu partir un temps quand vraiment ça n'allait pas.

Hubert est super pour les sorties d'école quand il ne travaille pas. Ponctuel, sympa. Et avec un sourire d'accueil en plus quand je passe le porche en courant : « Viens boire un coup avant de rentrer chez toi ma grande ! » Et puis, les enfants l'adorent. Il a toujours une blague à raconter et le mot pour détendre l'atmosphère. C'est une sorte de repère joyeux dans notre petite communauté. Quand on a imaginé de vivre ici, on s'est beaucoup projeté dans un avenir idéal et, dans une certaine mesure, on a eu raison. Mais par bien des côtés, on s'est un peu illusionné aussi sur notre capacité à faire vivre le groupe dans le temps. A force, une certaine usure relationnelle s'est installée entre nous. Alors qu'au début on adorait faire la fête ensemble, progressivement, on n'a plus ressenti le besoin de se voir aussi souvent. C'est très curieux. Mais il reste quand même qu'on est toujours là les uns pour les autres en cas de pépin. C'est ce qui compte.

Selma

Je me suis installée dans un logement pour les invités au Hangar. Ça me fait tout drôle de me retrouver dans un endroit à moi, alors que je vivais depuis plusieurs mois dans un centre d'accueil pour demandeurs d'asile. Mais quelle chance j'ai eue ! La vie au foyer était très difficile et je trouve que nous restions tous trop ensemble... à ressasser nos malheurs et à parler aussi en russe, la seule langue qui nous permettait de nous comprendre tous : yougoslaves, arméniens, bref ceux de l'est. Moi, je veux écrire et parler le français et non perfectionner mon russe. Et puis, toutes ces histoires avec Marina et Ivan m'ont juste donné envie de partir. J'ai rencontré

Martine en voulant faire du bénévolat pour occuper mes journées et, avec elle, tout le Hangar s'est engouffré dans ma vie. Elle avait déposé une annonce au centre d'accueil et, lorsque j'ai lu l'annonce, je l'ai mise dans ma poche et je suis sortie téléphoner. Durant l'appel elle s'est montrée très enthousiaste. Et quand je l'ai rencontrée, on a échangé un grand sourire et tout de suite on s'est senties à l'aise toutes les deux. Ce moment, c'était vraiment quelque chose. Mais avant de m'installer, elle a dû demander l'autorisation aux autres. J'avais tellement envie de venir et peur qu'ils me rejettent, mais non... Ce groupe de gens est incroyable. Grâce à eux, je me sens en sécurité, à l'abri, protégée. C'est pour cela que je suis venue en France : trouver un havre de paix et travailler pour avoir quelque chose à moi. De là d'où je viens, on en a trop souffert et ma patience à moi pour espérer des jours meilleurs est épuisée. Je ne veux plus attendre mais aller chercher ce qu'il me faut là où il se trouve. J'appelle au pays dès que je peux. Si les télécommunications fonctionnent. Ma mère ne me dit pas toute la vérité sur ce qui se passe pour ne pas m'inquiéter.

Edin a l'air heureux ici. Il s'entend bien avec Gauthier et Lise. Je suis sûre qu'il va vite apprendre le français comme une seconde langue. Sur les conseils d'Annick, je l'ai inscrit dans une école du quartier. Je ne sais pas combien de temps je vais rester ici. J'espère qu'un jour, j'aurai ma maison à moi seule, avec un jardin pour en faire le tour. Edin fera de grandes études pour devenir quelqu'un.

Le problème, c'est que je rêve beaucoup de la guerre. Je fais souvent ce cauchemar, celui de l'explosion du pont de Mostar et notre fuite quelques semaines après dans un convoi humanitaire, seule avec Edin. La route pour sortir du pays était très dangereuse, les ennemis partout et on n'était pas à l'abri d'une attaque, d'un sniper, d'une bombe. Quand je suis montée dans le bus, j'ai risqué ma vie et celle de mon enfant car je ne savais pas si nous arriverions vivants. Cette montée dans le bus, avec les autres femmes et enfants en pleurs, c'est une déchirure, comme une brûlure invisible qui se réveille. Je crois qu'elle cristallise tout, ma peur, mon angoisse, mon refus aussi de mourir à petit feu, mon

envie de vivre... J'aimerais tellement que ce souvenir s'estompe, qu'il disparaisse, pâlisse... Mais non, je me réveille, je pleure. Une partie de moi est restée en Bosnie. Ma jeunesse, le père d'Edin, qui est mort maintenant.

Avant-hier, dans la rue j'ai croisé un réfugié que j'avais rencontré au Centre. Il me disait qu'il faut tout faire pour oublier. Je ne peux pas oublier justement. Je suis bosniaque par tous les pores de ma peau : l'air même de Mostar me manque, les odeurs de nourriture, les sons, la lumière. Et pour rester, je dois sans cesse raconter mon histoire, encore, encore et encore. Ce récit qui devient tellement machinal et qui dit quoi de moi ? L'essentiel à gros traits, mais rien de plus. Ce que les français veulent juste entendre et les employés de l'Ofpra aussi. Le reste, ce qui me manque vraiment, je ne peux pas en parler et ça n'intéresse personne. L'exil est une fuite mais aussi une prison. Alors, travailler bénévolement pour Artisans du monde, ça m'aide à penser à autre chose. Ce n'est pas facile. Il suffit d'allumer la radio pour avoir des nouvelles des Balkans. Et mon cœur se serre si fort en entendant cela. Je pense à ceux qui sont restés, aux collègues du travail que sans doute jamais je ne reverrai. Je pense à la merveilleuse vie que nous avions là-bas, à ma ville si belle avant la guerre. Mais je force mon esprit à penser à autre chose. Je m'occupe, j'apprends le français, je joue avec les enfants du Hangar, je m'occupe d'Edin. Je regarde devant, j' imagine un avenir.

L'administration française ne partage pas mon empressement à aller de l'avant. Elle me rend folle, avec ses délais d'attente et ses employés de préfecture obtus qui me rappellent sans cesse que je suis une réfugiée. L'une d'elle précisément me rebute : il lui faut toujours le papier que je n'ai pas, la traduction que je n'ai pas... Elle chicane et se contredit. Mais nous ne pouvons rien dire. Tous les réfugiés la craignent. Je la maudis ; à ses yeux nous sommes toujours coupables, en faute. Comme si nous avions choisi la guerre et la souffrance de l'exil. Non, ce que j'ai choisi, c'est la vie et un pays pour vivre en paix. Je n'ai pas à me sentir coupable de cela.

1995 Du Hangar à la ville

Annick

Ce matin, au Hangar, j'ai vécu une matinée comme je les aime : sportive, en plein air et conviviale ! Et sans presque sortir de chez moi puisque c'était notre week-end espaces verts ! Et faut dire qu'on bosse dur, à couper les branches mortes, élaguer, tondre selon la saison, planter, ramasser les feuilles mortes, refaire les clôtures... Ça, c'est vraiment le moins drôle, mais bon, avec les années d'expérience que l'on a tous et toutes au Hangar, on sait faire !

Généralement, nous sommes tous là, ou presque, pour assurer l'entretien du jardin. Il arrive que l'un ou l'autre soit absent mais c'est rare. Et surtout, ce qui me plaît, c'est qu'on fait quelque chose ensemble. On ne soupèse pas les arguments de l'un ou de l'autre, on arrête de tourner la langue dans sa bouche. Oui, on débroussaille, on coupe, on taille, on agit quoi ! Le jardin, c'est très concret et avoir les pieds dans la terre me procure une patate d'enfer ! Je revis !

Je ne suis pas sûre que tous partagent mon enthousiasme pour ces travaux physiques mais quand Hubert flanche, ou Jean - le jardinage, ce n'est vraiment pas son truc - eh bien, on les envoie préparer le repas du midi.

Une fois la matinée écoulée, c'est la tradition : on sort les tables et on mange dehors, tous ensemble, un peu tous crottés, sans chichis et on reprend les travaux l'après-midi.

Selma s'exécute aussi. En riant ce matin, elle nous a traités de kolkhoziens. On lui a répondu que l'un des habitats groupés en France s'appelait aussi le Kolkhoze. Elle a ouvert des yeux ronds comme des soucoupes mais ça ne l'a pas fait rire : « Vous êtes trop collectivistes pour moi » a-t-elle répondu.

« Trop solidaires ? » a réagi Hubert.

« Non pas trop solidaires. Je ne suis pas idiote Hubert, je dis trop

collectiviste. Ce n'est pas la même chose. Je suis peut-être étrangère, mais je fais bien la différence. »

Hubert a renoncé à avoir un débat idéologique avec Selma et Yann a gloussé. On en est resté là. Et tous à table, nous avons dégusté la tarte aux pommes que Selma avait préparée. Une tarte partagée. Fin des chicaneries linguistiques.

Philippe

Nadia a fini par trouver une issue à son état mélancolique. C'est en fait une activiste qui ne supporte pas très bien la routine et de n'avoir rien à défendre. Au Hangar, la vie roulait tranquillement, ça ne lui allait pas. Le deuil de sa mère passé, elle s'est aperçue qu'elle s'ennuyait. Son esprit tournait à vide. Mais, c'est une assidue du marché et elle y a croisé à plusieurs reprises JB, un copain de fac de la grande époque. Très révolutionnaire dans les années 1970, il s'est carrément assagi et milite toujours. Tenté par l'écologie, il est finalement entré au parti socialiste. Il est élu de la commune maintenant. Ça a dû impressionner Nadia, en tout cas, c'est sûr que les femmes sont encore peu nombreuses en politique. Nadia s'est rapidement réveillée et je ne la vois plus. Elle milite et a entrepris de se faire élire à son tour aux prochaines municipales, sur la liste de JB évidemment. Je ne sais pas comment cette affaire va tourner. Si sa liste perd, j'espère qu'elle s'en remettra... Paraît que c'est dur la vie politique, avec des pics d'adrénaline et des descentes sérieuses. Mais bon, je veux juste qu'elle évite de trop me raconter ses mésaventures. Je garde un souvenir plutôt mitigé de la création du Hangar. Toutes ces réunions, je préfère rester seul dans mon atelier.

Selma

Enfin, j'ai eu mes papiers, ça y est ! J'ai obtenu le statut de réfugiée, valable dix ans. C'est un tel soulagement ! Indescriptible. Enfin, la vie va recommencer. Je vais pouvoir travailler, me trouver un logement, m'équiper et, qui sait, peut-être que je m'autoriserai enfin à rencontrer un homme. Tant que j'étais sans papiers, j'avais l'impression d'être juste tolérée et je me sentais dans une cage administrative. Ça n'incite pas à construire des relations.

Martine est restée mon amie depuis mon arrivée. Avec Jean, Lise et Niels, ils ont formé une belle équipe d'amis et j'ai eu aussi de bonnes relations avec Corinne et Richard. Mais je ne suis pas devenue proche de tout le monde ici. Hubert m'agace vraiment avec ses conseils éducatifs concernant Edin. J'ai élevé mon fils seule, cela ne m'a jamais posé de problèmes et je n'ai pas besoin qu'on me fasse la leçon. Oui, je suis fusionnelle avec Edin. Et alors ? Ça ne l'empêche pas de très bien travailler à l'école, d'avoir des amis et d'être ambitieux pour son avenir. Je trouve que certains sont trop cool avec leurs enfants qui se comportent parfois comme des petits rois et reines. Chacun fait avec ce qu'il est et du mieux qu'il peut. C'est tout.

Yann

Honoré a quitté son logement étudiant et nous a ramené tout son bazar. L'appartement est vraiment trop encombré pour tout garder et Honoré a trouvé très naturel de stocker tout son matériel de camping dans l'angle du porche et du parking. Ses affaires ne devaient rester là que quelques jours, mais mon fils est déjà reparti, nous laissant tout sur les bras. Evidemment, voyant un si bel amoncellement, Lou a entamé une petite réserve de pots de peintures, bien alignés au pied de sa place de parking. Et bientôt, Richard entreposera deux ou trois bricoles chinées dans un coin. La vie au Hangar est aussi une lutte constante contre l'encombrement ! Samedi en réunion j'aborderai ce point et, en premier lieu, je vais devoir trouver une place pour les affaires d'Honoré...

Nadia

Aux dernières élections municipales, j'ai rejoint JB sur sa liste et nous avons été élus ! Je me suis jetée avec passion dans le combat politique, j'y ai retrouvé toutes les bonnes sensations qui me font vibrer : engagement, militantisme, action de terrain, réflexion collective. JB a considérablement évolué dans sa pratique même si parfois je le retrouve tel qu'il était à la coloc ! J'ai adoré faire cette campagne avec lui, rencontrer d'autres camarades, débattre... et même tracter ! Dès qu'il faut défendre un projet, une idée, je

me sens vivante. Au Hangar, je ne suis pas la seule à m'intéresser à la politique, mais pour certains, ces engagements remontent à loin. JB est sûr de se voir attribuer un poste d'adjoint au maire et moi j'espère pouvoir continuer à travailler avec lui. Mon travail à l'université me laisse un peu de temps pour un engagement et si je dois sacrifier la salsa je le ferai sans hésiter ! Philippe a l'air plus ou moins content, je ne sais pas. En fait, il vit de plus en plus dans son atelier, dans un dialogue muet avec ses toiles.



DESSIN ANNE MAURANGE

Troisième partie

1996-2016

Faites des voisins !

Vivre autrement disaient-ils
Mais vivre tout court déjà et affronter son époque,
ses défis
Le temps qui passe,
qui tue,
qui blesse,
qui fait mettre un genou à terre

Le mode d'habitat n'y change rien
Là comme ailleurs,
des amitiés empruntent les montagnes russes
Des liens se dénouent, périssent
ou renaissent à la faveur de circonstances extérieures et
de cheminements intimes

Les voisins, eux tous,
sont plus ou moins humains,
plus ou moins solidaires,
plus ou moins compréhensifs
C'est le temps de l'épreuve
qui passe comme passe tout ce qui affecte l'être humain

Pour que reviennent ensuite
les joyeuses saisons et les jours rieurs

Et qu'il est bon alors de se retrouver,
de se retourner et de voir
que les rangs ne se sont pas trop éclaircis
Une génération assez forte,
encore bien debout
Pour passer le témoin

1996 Dans les peines et les joies

Martine

C'est l'horreur ! Hubert est décédé hier, mardi matin. Dans la nuit. Annick l'a entendu se lever pour aller aux toilettes mais a continué à dormir. En se levant, elle a trouvé Hubert étendu sur le carrelage de la cuisine, mort. Crise cardiaque.

Elle s'est précipitée sur lui et est très vite venue tambouriner à la porte. Nous sommes sortis en catastrophe et, à part appeler les secours, nous n'avons rien pu faire. Gauthier était livide, muet, comme tétanisé devant son père. Le pauvre garçon faisait peine à voir... Marie-Rose et Yann sont restés près de lui et ne l'ont pas quitté de la journée. Et puis voilà, après le passage du médecin qui a signé l'acte de décès, le corps a été emmené. Annick, sidérée, demandait : « Qu'est-ce qu'on doit faire maintenant ? » Nous sommes restés avec elle jusqu'à l'arrivée de sa famille proche. Ensemble, ils ont organisé les funérailles. De notre côté, dans l'habitat, nous avons eu besoin de tous nous retrouver le soir-même, sous le choc de ce décès si brutal...

Aujourd'hui, nous sommes allés au funérarium. Quand nous avons vu Hubert installé sur son lit de mort - écrire ces mots m'arrache des larmes - il se ressemblait bien : Annick avait obtenu qu'il soit habillé d'un jean et d'une chemise à carreaux, comme on l'avait toujours connu. Ça nous a brisé le cœur. Nous avons tous fondu en larmes. L'enterrement a lieu dans deux jours. Nous avons l'impression de vivre un cauchemar. Annick prépare la cérémonie, quelques calmants l'ont aidée à reprendre ses esprits. Tout cela me semble totalement irréel. Je crois que je ne suis pas la seule à éprouver ce sentiment ici.

Gauthier

Papa est mort. Je ne comprends pas. Il me manque. J'ai treize ans et j'essaye d'être aussi fort que lui. Mais souvent j'ai envie

de pleurer. Quand ça arrive, je me réfugie dans la laverie. C'est tranquille comme endroit. Le bruit des machines à laver qui tournent cache mes sanglots. Et puis, souvent, j'y croise Philippe. Chez lui, sa mission, c'est de s'occuper du linge ; il ne fait jamais rien comme tout le monde Philippe. Au départ, j'avais du mal avec lui, mais il me comprend sans trop parler et il me raconte toujours des trucs incroyables. C'est un artiste. Parfois même je ris avec lui. Il veut mettre de la poésie partout, et il se casse la tête pour trouver - comment il dit ? - Ah oui, il trouve des «dispositifs poétiques».

Pour le printemps des poètes, il a peint des chaises en bleu qu'il a installées dans le jardin. Perso, je trouve ça bateau, mais bon... C'était curieux. Un autre jour il a tendu des fils de couleurs entre les arbres de la place du quartier et invité les passants à accrocher des messages sur les fils. J'avais passé la soirée avec lui à découper des bandelettes de papier. Je savais que Papa aurait adoré ça, l'expression libre. Ça a marché du tonnerre son truc. On a bien rigolé. Surtout les vieilles dames, elles avaient de ces histoires à raconter !

Eh bien, toutes ces idées, ça lui vient souvent dans la laverie. C'est curieux, mais c'est vrai que depuis quelques temps j'y vais et j'écris aussi, sur un petit cahier. Et puis, j'essaye de rapper et, là, vaut mieux que personne m'entende, parce que je suis pas encore au point. Les machines couvrent ma voix, je peux y aller franco.

Bon, faut toujours pas que je tombe sur Lou. Pas vraiment cool la nana avec le bruit. Et l'année prochaine je vais l'avoir comme prof de français... Elle enseigne au collège. Pas sûr qu'elle kiffe le rap.

1998 On n'avait pas prévu ça

Annick

Je commence à peine à reprendre pied depuis le décès d'Hubert. Je ne m'y attendais pas. Qui peut d'ailleurs prétendre être prêt au décès de son conjoint ? J'écoute beaucoup de musique depuis qu'il est parti : ça m'aide à exprimer mes émotions. Philippe dit que l'art au sens large permet de se reconnecter à une communauté humaine, d'éprouver un sentiment d'appartenance. Je crois qu'il a raison. Jamais je n'ai écouté autant de musique, en m'y reconnaissant ou pas, mais la musique est peut-être le seul langage qui m'a touchée quand je traversais les phases les plus sombres du deuil. Il y a une sorte d'incommunicabilité dans la peine que même les amis les plus proches ne peuvent pas comprendre ni atténuer.

Gauthier a été très éprouvé et Philippe s'est montré présent à sa manière. Sans parler trop d'Hubert, il a amené Gauthier à s'exprimer, en le faisant participer à quelques-unes de ses installations. J'ai bien remarqué que la laverie était leur lieu de rendez-vous. Dans la stricte répartition des charges ménagères du couple Philippe-Nadia, c'est Philippe qui s'occupe du linge et il en tire une certaine fierté. Je crois effectivement que peu d'hommes investissent ce champ ménager. Bref, tout en discutant avec Gauthier, il lui a appris aussi à plier le linge, à le laver à bonne température, à bien l'étendre et même à le plier correctement, le sien et même celui des voisins. Un exploit surprenant et totalement inattendu. En tout cas, Philippe a sérieusement épaulé Gauthier. Il est quasiment devenu son meilleur ami, sa référence, une espèce d'oncle adoptif.

Ce qui est moins formidable, c'est que le labo photo s'est transformé en studio de répétition. Ce labo avait été adjoint à la salle commune, une petite pièce noire avec un point d'eau. Et Jean

s'en était beaucoup servi. Philippe aussi qui trouvait refuge dans la solitude du labo. Avant de se faire voler ses appareils photos, chez lui. Un copain de Joseph s'est semble-t-il servi. Nadia et Philippe ne fermaient pas souvent leur porte à clés. Ils oubliaient la plupart du temps et se sentaient en sécurité au Hangar. La passion de Philippe s'étant émoussée, il n'a pas racheté d'appareil argentin et a investi dans un reflex numérique. Le labo ne servait pratiquement plus : il a été décidé en réunion de le reconverter.

Philippe a demandé à ce que les jeunes du Hangar émettent des souhaits et Gauthier a plaidé sa cause : studio de répétition. Lou a conditionné son accord à l'insonorisation du lieu. Et nous avons organisé des week-ends travaux « insonorisation ». D'autres enfants apprennent la musique au Hangar : ils en auront l'utilité. Pour ma part, j'aurais préféré que l'on rafraîchisse les peintures des couloirs. Plus de quinze ans que nous sommes là, elles ont pris un coup de vieux. Les murs sont ternes et salis. Mais il faudra encore attendre six mois avant de repeindre les espaces communs car les voisins n'ont plus de week-end travaux disponibles dans l'immédiat.

Corinne, qui portait haut et fort la notion du collectif, s'est trouvée fort abattue par le décès d'Hubert, la personne idéologiquement la plus proche d'elle. Elle s'est un peu repliée sur sa famille et consacre son temps à Maria, sa fille. Elle a par ailleurs appris fortuitement que Maria avait une sœur plus jeune placée dans un autre orphelinat. Elle et Richard ont décidé d'adopter la petite et remuent ciel et terre pour accélérer les démarches et rassembler la fratrie. Pour le coup, les peintures des communs les indiffèrent totalement.

Marie-Rose

Joseph va se marier : quelle bonne nouvelle ! Ce n'est pas que je me réjouisse à ce point de le voir marié - je trouve qu'il a bien le temps - mais je suis ravie qu'il veuille organiser la fête au Hangar ! Enfin on va pouvoir se réjouir et se retrouver pour un événement heureux, car depuis qu'Hubert nous a quittés, l'ambiance est

triste. Beaucoup de mes voisins ont perdu leur ami de jeunesse et cette disparition leur a filé un sacré coup de mou. Le mariage de Joseph ramène une tonalité plus festive au Hangar. La fête en elle-même restera modeste. Les beaux-parents de Joseph ont traversé une longue période de chômage, tous deux travaillaient dans la presse écrite et ils viennent juste de retrouver du travail. Ils n'ont clairement pas envie de se lancer dans des frais dispendieux. Bien décorée, notre salle commune fera l'affaire.

Pour ce qui est de la présence de nos familles, j'espère que ma sœur Solange, son mari et ses enfants feront le voyage de la Guadeloupe pour faire la fête avec nous. Quant aux nombreux frères de Yann, éparpillés aux quatre coins de la France, il serait judicieux de profiter de l'occasion pour les rassembler. Yann n'est pas très enthousiaste à l'idée de les recevoir, mais le temps a passé, chaque famille doit panser ses plaies. Ceux qui n'avaient pas apprécié que Yann se trouve une guadeloupéenne noire, eh bien j'espère qu'ils ont changé d'avis. De l'eau a coulé sous les ponts. J'ai envie d'une belle fête de famille.

Jean

Yann m'a annoncé le futur mariage de Joseph. Curieux d'avoir envie de se marier si jeune, à vingt-cinq ans. Voilà bien une idée qui ne m'aurait pas traversé l'esprit à cet âge. Mais d'un autre côté, ce mariage ramène de la vie au Hangar. Annick se réjouit aussi. Elle reprend pied doucement et en a profité pour remettre sur le tapis la question des peintures des communs. Finalement, il faut tourner une page, réécrire autre chose ici ; et des peintures neuves y contribueront. Elle nous a convaincus. Nous ferons ces travaux à l'économie car tous n'ont pas d'argent à investir en ce moment. Marie-Rose et Yann sont déjà bien sollicités par les frais du mariage et les études d'Honoré ; Corinne et Richard par leur démarche d'adoption.

Martine

Le jardin est de plus en plus beau d'année en année. J'y passe du temps. J'ai toujours aimé gratter la terre et ce travail manuel me

réconforte plus que toute autre activité. En jardinant, je ressens les cycles de la nature et chaque année, je suis émerveillée de voir les plantes repartir et les premières fleurs pointer sous la neige.

C'est bientôt le printemps. Samedi, en réunion, nous déciderons quelles fleurs planter. A l'approche du mariage de Joseph, prévu pour la mi-juillet, je proposerai des variétés qui arriveront à floraison à cette période. Quelle belle surprise ce mariage dans notre salle commune et notre jardin !

Joseph

Le mariage s'est super bien passé : tout le monde a filé un coup de main aux parents qui étaient ravis qu'on se soit mariés ici. Les voisins ont aidé, décoré, accueilli pour la nuit certains membres de la famille de mon père. Je voulais qu'une fois au moins Maman puisse organiser une belle fête avec sa sœur, quelques cousines, et que Papa recontacte ses frères. La plupart des personnes que nous avons invitées sont venues. Par chance la famille de Lucie est très réduite et nous avons réussi à caser tout le monde dans le jardin et la salle commune.

Il a fait beau, j'avais loué des tonnelles et en guise de repas j'avais fait venir un traiteur avec de grands grills. Simple et convivial. Pour la soirée, le groupe du lycée a ouvert les festivités et ensuite un pote a animé. La fête était très réussie, les amis proches présents. Bref, on a assuré. Et puis, j'étais trop fier d'être le premier à me marier ici. Car même si par moments j'ai trouvé un peu lourde la cohabitation au Hangar, je sais que ce lieu, pour moi, c'est la maison. L'endroit où j'ai grandi, l'endroit où les parents vivent.

Richard

Et merde, j'ai un cancer... Depuis quelques temps je ne me sentais pas très bien, j'avais de plus en plus mal au ventre. Je suis allé voir un gastro-entérologue qui m'a envoyé passer des examens.

Je sors de l'hôpital, le médecin a été très clair : opération et chimio obligatoires. Le coup de massue. Je me sens tout à coup malade et vulnérable, atteint d'un mal invisible mais bien présent. Je ne

sais pas quoi faire de cette nouvelle. Je ne sais pas comment l'annoncer à Corinne et aux filles, ni aux autres. Maria et Teresa qu'on vient juste d'aller chercher en Colombie, sont encore petites. Comment vont-elles réagir ? Comment annoncer à Corinne que je vais peut-être mourir ? Mourir, j'ai du mal à penser que ce mot me concerne. J'ai besoin de me confier à quelqu'un avant de lui annoncer la nouvelle.

Martine

On n'a pas soufflé longtemps. Après le décès d'Hubert on a à peine eu le temps de marier Joseph que Richard nous annonce discrètement qu'il est malade. Il ne veut pas encore en parler, même à Corinne. Il n'a pas bien compris ce qu'était un cancer. S'il pense pouvoir le cacher aux autres... En ce qui concerne Corinne, je me suis permise de lui dire que si Jean me cachait un truc pareil, je me sentirais trahie. Corinne n'est pas fragile, elle saura faire face. Mais Richard a du mal à accepter le diagnostic. Normal. Il lui faudra un peu de temps. Néanmoins, cette nouvelle nous a pris de court Jean et moi. On a eu peur subitement. Dans la semaine, on prenait rendez-vous pour un bilan de santé.

Nadia

Les dernières élections cette année ont failli tourner au pugilat. Paul s'est engagé dans le mouvement écologiste et nous avons eu de sérieux points de divergence, même si les écolos ont décidé de pencher à gauche, de sortir du «ni-ni». Il s'est mis en tête de parler au nom du collectif, c'est à dire au nom du Hangar. Pour moi, c'est inenvisageable comme pratique. Et je lui ai fermement dit que je considérais ça comme un abus de pouvoir.

Bref, ce point s'est réglé en réunion du collectif un samedi et il a fait marche arrière depuis. Nous nous sommes apaisés : chacun s'interdit d'utiliser le Hangar dans ses argumentaires. Pas d'instrumentalisation. Enfin, le plus comique était de se croiser le soir, rentrant de nos réunions politiques respectives ou après avoir tracté ou animé des réunions publiques. Au-delà de nos divergences, nous nous encourageons tout de même.

2000 Des liens qui perdurent

Corinne

Hospitalisé pendant des semaines au CHU pour se faire enlever les tumeurs, Richard est rentré la semaine dernière. Il est très fatigué et notre chambre en mezzanine ne lui est pas accessible du tout. Je l'ai installé dans le salon. Ce n'est pas très pratique mais je ne trouve pas d'autre solution. Il nous manque une pièce en fait, une chambre qui donne sur le salon. Et nous habitons au premier étage, sans ascenseur. Ce qui n'avait jamais posé de problèmes ; mais désormais Richard est cloîtré dans l'appartement. Je travaille toute la journée au centre social, les filles sont à l'école et Richard reste seul. Philippe et Yann passent souvent le voir ; ils ont des horaires décalés et spéciaux.

Mais je ne veux pas transformer nos amis en garde-malade. L'idéal serait de pouvoir disposer de l'ancien studio de Selma qui est resté vide depuis qu'elle nous a quittés. Je pourrais installer Richard au rez-de-chaussée en journée : il aurait une vue sur le jardin et le portail, les infirmières pourraient venir facilement et les voisins le saluer en passant. Le soir, nous remonterions chez nous. Pourquoi n'avons-nous jamais pensé que nous tomberions malades ? Le Hangar est un formidable lieu de vie... pour des personnes valides ! Ici, pas d'ascenseur, pas de plan incliné pour un fauteuil, juste de beaux espaces communs vastes et lumineux.

Jean

Corinne nous demande si elle peut installer Richard la journée dans le studio du rez-de-chaussée. C'est une bonne idée. La réunion de samedi a validé cette affectation temporaire. Nous avons profité de cette demande pour examiner le problème de l'accessibilité des étages. Nous avons évoqué l'installation d'un ascenseur. J'ai appelé Pablo pour connaître son avis. Actuelle-

ment, Richard est malade ; demain, ça peut être l'un de nous. Pablo est revenu visiter le lieu : la seule possibilité d'emplacement pour un ascenseur est la salle de répétition, l'ancien labo photo, très exigü. Mais le coût d'un tel équipement est exorbitant. De surcroît, il faudrait que Lou et Paul sacrifient une chambre, ce qu'ils n'ont pas l'intention de faire. Leur logement reste petit pour une famille avec trois enfants. Nous nous passerons donc d'ascenseur.

Gauthier

J'ai eu mon bac ! Waouhh !!! Enfin, Maman va me lâcher les baskets. Papa serait méga fier de moi s'il était là. Trop de la balle ! Quand j'ai lu mon nom sur la liste, j'ai hurlé de joie et tout de suite prévenu Mam, Philippe et Richard. Il est rentré au Hangar depuis quelques semaines, mais il est vachement mal là, avec ses chimios qui l'épuisent. Il paraît que le moral des malades est hyper important dans la guérison. Avec la nouvelle que je lui apporte, il devrait être bien pour toute la semaine !

Lise aussi a eu son bac Sport Etude Danse. Elle n'habite plus avec nous, elle est partie en internat à Lyon. Et maintenant je vais pouvoir enfin m'adonner à ma passion pour la musique, me lancer avec un nouveau groupe, trouver un job, et hop ! Ça va le faire, je le sens bien !

Richard

Je crois que le plus dur est passé. Après de longs mois de convalescence, je récupère peu à peu. Les dernières semaines ont été longues et douloureuses et c'est vraiment une expérience terrifiante de se sentir vulnérable à ce point. Corinne a tenu le choc et les petites m'ont dorloté à coup de « Papounet » et de câlins. Dans cette épreuve, j'ai remercié tous les jours mes parents d'avoir acheté une petite maison dans les années 50 sur l'île de Ré. Nous avons au moins pu prendre de longues vacances sans nous poser trop de questions et j'ai pris le temps de me retaper. J'étais dans une totale incapacité de travailler.

Gauthier a quitté le Hangar. J'étais content pour lui, mais il nous

manque le gaillard. Il a toujours occupé le terrain : petit, c'était un braillard d'enfer, puis un jeune turbulent. Depuis le décès d'Hubert, Philippe et moi avons essayé d'être présents pour lui. Nous avons découvert un jeune homme attachant. C'était vraiment chouette d'avoir Gauthier tout près.

De son côté, Annick a été très attentive lorsque j'étais malade, nous proposant souvent ses services, pour les courses ou pour emmener Maria et Teresa en promenade. C'était sa manière de nous soulager et d'être présente, toute en discrétion, mais j'ai vraiment apprécié ses signes d'amitié.



DESSIN ANNE MAURANGE

2002 Comment remplacer les partants ?

Richard

Depuis mon rétablissement, nous avons éprouvé avec Corinne l'envie d'avoir un logement un peu plus grand et plus pratique. L'épreuve du cancer m'a amené à revoir mes priorités et j'ai envie de passer du temps avec Maria et Teresa. En nous promenant, nous sommes tombés sur une maison à vendre dans le quartier qui nous conviendrait bien et nous l'avons visitée : elle nous a beaucoup plu. Nous avons fait une offre. Nous tournons une page, avec un besoin plus exacerbé d'intimité. Pour autant, nous n'allons pas très loin et nos amis du Hangar restent proches.

Lors de la réunion de samedi j'ai annoncé que nous envisageons de partir et j'en ai expliqué les raisons. L'annonce est bien passée, même si, je pense, il y a une certaine tristesse à quitter ce lieu et pour nos voisins à nous voir partir.

Martine a demandé si nous voulions vendre ou louer l'appartement. Nous allons vendre pour acheter la maison visitée. Se pose désormais la question de notre remplacement. Au nom du groupe, Martine a demandé que nous soyons attentifs au profil des personnes qui viendront nous remplacer. Evidemment, nous expliquerons le projet du Hangar et Corinne a commencé à parler autour d'elle de notre envie de déménager. Il se peut que dans son entourage amical, elle trouve des personnes intéressées. Yann a insisté pour passer l'annonce dans son réseau. C'est une bonne idée. Attendons de voir qui se présente...

Corinne

Nous avons eu quelques visites pour la vente de l'appartement. Le prix que nous en demandons est raisonnable me semble-t-il, même si la valeur des logements a beaucoup augmenté depuis

notre installation il y a vingt ans. C'est vraiment dingue ces variations de prix ! De plus, le jardin fait monter le prix : en ville, c'est devenu une denrée assez rare. Et nous avons envie d'une belle somme pour acquérir notre maison. Deux couples se sont montrés intéressés et n'ont pas fait grise mine lorsque je leur ai parlé de la salle commune, du studio et du fait que nous gérons nous-mêmes le Hangar sans syndic. Les autres sont restés polis mais n'ont pas donné suite.

Le premier couple a un jeune enfant de quatre ans ; ils sont fonctionnaires du Conseil Général. Le second est constitué d'un informaticien et d'une prof de sport. J'attends une offre.

Les deux candidats ont fait une offre. Nous avons organisé une rencontre avec les autres habitants pour qu'ils puissent poser toutes les questions sur notre fonctionnement. Le couple de fonctionnaires a l'avantage d'avoir un jeune enfant ce qui ne ferait pas de mal pour la vie du Hangar. Mais le second couple s'est montré aussi très intéressé, attiré par le côté un peu alternatif de notre projet. La jeune prof de sport avait l'air plutôt enthousiasmée par les espaces partagés et les activités communes.

Après en avoir discuté avec Richard, je crois que nous allons accepter la proposition de ce jeune couple, parce qu'ils m'ont l'air plus en accord avec l'esprit de la vie au Hangar. L'ensemble des habitants paraissait d'ailleurs très favorable à ce choix.

Je commence doucement les cartons. Et j'ai tout à fait l'impression d'emballer ma vie, ce qui est une sensation assez étrange je dois dire. Je m'étais tellement investie dans ce projet ! Par contre, les filles sont heureuses à l'idée d'avoir une chambre chacune.

Nadia

Corinne et Richard sont partis en fin d'année et ça nous a fait quelque chose... Mais c'est la vie. Et je comprends bien qu'à un moment ils aient eu envie d'autre chose. Corinne continue à venir

une fois par semaine pour le cours de gymnastique douce qui se déroule dans la salle commune. Ce qui nous permet d'entretenir nos liens et de discuter comme avant. Les nouveaux propriétaires, Fabien et Aminata, sont très sympas même si on voit beaucoup plus Aminata. Elle a le rire sonore !

Elle contribue grandement à la vie du groupe en proposant une fois par semaine un footing pour les moins rouillés d'entre nous et un cours de renforcement musculaire pour tout le monde. Sa jeunesse et son dynamisme nous font du bien. Son conjoint est beaucoup plus renfermé et silencieux mais très souriant. On n'en demande pas plus... Le pauvre voit défiler sur le pas de sa porte tous ceux qui ont un problème informatique et je dois dire qu'il est très, très patient. Surtout avec Annick qui n'est vraiment pas à l'aise avec le numérique.

2005 Ça bouge au Hangar

Yann

Depuis que les aînés sont partis, j'ai pu trouver le temps de m'investir plus activement dans des mouvements associatifs. La salle commune sert à la distribution des paniers de l'AMAP une fois par semaine et, au fil des rencontres, je me suis investi dans la création d'une banque solidaire. Puis j'ai été mis en contact avec un mouvement d'agriculteurs coopératifs dont le comité régional utilise la salle commune pour ses réunions une fois par trimestre.

Le Hangar est né des énergies alternatives. On pensait autogestion dans les années 70, mais depuis le Sommet de la Terre à Rio et le Forum Social Mondial de Porto Alegre, on peut dire que le mouvement écologiste et altermondialiste a pris la relève. Le Hangar, qui ne renie jamais ses origines, constitue un excellent terreau pour la naissance de nouvelles initiatives. Nous mettons nos espaces communs à disposition des utopistes d'aujourd'hui !

Mes engagements ne sont pas toujours bien compris par tous. Malgré tout, la tolérance reste un repère fort de notre vie et, sans forcément adhérer à tout ce qui est organisé, les habitants laissent faire. Pour ma part, ces réunions m'apportent une bouffée d'espoir et la sensation de contribuer à ma mesure à des initiatives positives porteuses de changement. Mes convictions ne se sont pas évaporées dans l'usure de la vie quotidienne. Nous avons toujours le sentiment de travailler à un monde plus respectueux des hommes et de la nature. Marie-Rose me disait hier à quel point elle était contente que nous puissions encore nous investir dans des mouvements associatifs.

Martine aussi reprend du poil de la bête militante. Elle travaille toujours pour Artisans du Monde mais s'implique encore plus dans

l'organisation et elle s'est engagée comme bénévole dans une association de défense des droits des étrangers. Si elle nous tient très au fait de l'état de ses luttes, elle n'a cependant plus demandé que nous hébergions un demandeur d'asile. Ce n'est pas l'envie qui lui en manque. Mais le studio a été longtemps occupé en journée par Richard et nous tenons désormais à garder ce logement disponible pour l'un ou l'autre des habitants en cas de nécessité. Il est question que la mère de Marie-Rose y passe quelques semaines par an.

Martine

Après les départs de Corinne et Richard, Annick a décidé de changer de ville. Elle a postulé à l'hôpital de Nantes et a décroché un poste. Le décès d'Hubert et le départ de Gauthier l'ont incitée à tourner une page. Elle a voulu poursuivre sa vie ailleurs et ne pas vivre dans ses souvenirs. Elle a cependant choisi de louer son logement et non de le vendre. Elle se donne ainsi la possibilité de revenir et le loyer perçu l'aidera à payer celui de son nouveau logement à Nantes.

Son déménagement va arriver très vite, elle prend son poste dans un mois. Pour accélérer les choses, elle a posté des annonces un peu partout sur les sites internet et dans la presse locale.

Annick

Ce soir, repas de départ dans la salle commune sous la forme auberge espagnole. J'ai tenu à prendre le temps de dire au revoir à tout le monde et quoi de mieux qu'une belle soirée à discuter et rire entre amis ! Les habitants du Hangar vont me manquer mais je ne me sentais pas du tout de rester vivre ici. Ce lieu porte la mémoire de notre vie avec Hubert et Gauthier et cette famille n'est plus. Plus comme avant. Etre celle qui reste, très peu pour moi. Je préfère tourner la page, même si c'est douloureux. En tout cas, c'est très enthousiasmant ! Je suis impatiente de découvrir de nouveaux visages, de nouveaux collègues. J'ai hâte de me sentir perdue dans une ville et de devoir faire l'effort de me trouver de nouveaux repères. Je sens que la vie reprend ses droits.

Les locataires que j'ai trouvés, Benoît et Julia, un couple d'une trentaine d'années, jeunes diplômés d'une école de commerce qui travaillent dans la grande distribution, ne devraient pas avoir de difficultés à payer le loyer. En ce qui concerne la nature du projet du Hangar, ils ont eu l'air très intéressés mais je n'ai pas eu le temps de leur expliquer dans les détails.

Marie-Rose

Joseph est désormais papa d'une petite fille qui vient de naître après ses deux garçons de cinq et sept ans. Me voilà donc trois fois grand-mère, c'est fou ! Avec Lucie ils habitent à deux cents kilomètres du Hangar et les petits viennent souvent en vacances chez nous. Heureusement que nous avons une chabre pour les accueillir.

Et ma mère ne peut plus rester seule dans son logement en Guadeloupe, elle a déclenché une maladie de Parkinson invalidante. Elle n'est plus assez autonome et ma sœur Solange n'est pas en mesure de l'accueillir toute l'année. Afin d'éviter un placement en maison de retraite médicalisée, nous avons décidé qu'elle alternerait les séjours entre la Guadeloupe et la métropole. Lorsqu'elle vient, je fais appel à une association d'aide à domicile pour tous les actes de la vie quotidienne, y compris les toilettes et l'aide aux repas. J'ai donc une relation plutôt apaisée avec ma vieille maman.

Mes petits-fils égayaient mes jours. Avec eux je retrouve un peu d'Honoré et de Joseph. Ils sont vifs et passionnés et très portés sur des jeux vidéo que je ne comprends pas, mais là n'est pas l'essentiel. Je profite avec eux des petits bonheurs du quotidien et c'est un vrai plaisir. Yann est un retraité très occupé par ses engagements militants. Je suis fière de voir qu'il soit resté investi dans la lutte contre les inégalités. Trop de nos proches ont jeté leurs convictions par-dessus bord. Yann non.

Yann

Le week-end travaux du mois dernier s'est globalement bien passé. Fabien et Aminata sont venus participer aux travaux du jardin mais

nous n'avons pas vu Benoît et sa femme, les locataires d'Annick. Cloîtrés chez eux. Leur voiture était là pourtant et j'avais pris le soin de leur laisser un mot dans la boîte aux lettres pour leur rappeler. Aminata est même allée frapper à leur porte en prétextant qu'elle cherchait un sécateur supplémentaire, sans réponse.

La semaine dernière nous avons également une réunion pour évoquer le bilan 2004 et discuter des travaux à venir : ils n'étaient pas là non plus. Jean était très contrarié de cette défection. Il a longtemps été « le trésorier » du Hangar et je crois qu'il interprète leur absence comme une sorte de désengagement vis à vis du projet. Désengagement qui risque de se traduire par un refus de payer leur quote-part de charges relatives à la salle commune ou au studio. Or nous venons de décider de changer la cabine de douche de celui-ci et d'installer une petite cuisine plus fonctionnelle. Ces frais sont à répartir entre tous les habitants. J'ai proposé d'aller les rencontrer un soir pour discuter avec eux calmement.

Nadia

Les difficultés que nous avons pressenties en voyant arriver Benoît et Julia se sont confirmées. Yann est allé les voir pour leur expliquer qu'il était très important qu'ils viennent à la prochaine réunion où on doit voter le budget des travaux à effectuer cet été. Benoît a affirmé qu'il ne paierait pas les charges des pièces communes puisqu'il ne les utilisait pas.

Nous en sommes malheureusement à leur faire relire la charte qu'ils ont signée en même temps que leur bail. Ils tombent de haut, car ils ne l'avaient pas vraiment lue... et je sens que récupérer leur quote-part va s'avérer être une opération de longue haleine. A moins qu'Annick ne prenne une partie des frais à sa charge, voire la totalité.

Jean

Les locataires d'Annick sont particulièrement individualistes et autotocentrés. C'est désolant que notre vieille copine n'ait pas été plus

prudente lors de leur choix. Elle était si pressée de partir qu'elle n'a pas bien ouvert les yeux me semble-t-il. Confuse, Annick a réussi à débloquent la question des travaux en prenant à sa charge la moitié de leur quote-part.

Pour autant, je crois qu'on peut faire une croix sur la participation de ces locataires à la vie du groupe. Ils n'en ont rien à faire. Heureusement qu'ils se sentent en minorité car c'est bien le genre à réclamer un morcellement du jardin, pour avoir leur carré de verdure bien à eux. Mais nous sommes nombreux et assez soudés, ils n'iront jamais jusque-là. Yann fait l'interface entre le groupe et eux, avec diplomatie. Je ne me sens plus capable de gérer ces relations difficiles, cet effort me prend trop la tête.

2008 25 ans déjà !

Lou

Nous avons raté les vingt-cinq ans du Hangar, mais nous nous sommes rattrapés sur les vingt-six ans... Avec les voisins, nous avons organisé une belle fête. Immense pique-nique et opération « portail ouvert » le 14 juillet ! Gauthier est venu avec son groupe animer l'après-midi et le concert était top ! Il a beaucoup évolué dans sa pratique. Tous les enfants sont revenus pour ce jour exceptionnel. Nous étions une bonne cinquantaine entre les anciens, les conjoint-e-s des jeunes, les petits enfants... Une très belle journée ! Corinne et Richard sont venus la passer avec nous : c'était très plaisant de les revoir. Nous avons apprécié de nous retrouver et de regarder dans le rétro ! Pour nous remettre dans l'ambiance, j'ai exhumé quelques comptes rendus de nos premières réunions et j'en ai lu quelques extraits. Qu'elles sont loin les discussions du début ! C'est drôle de voir à quel point notre façon de nous exprimer a changé. Le groupe a beaucoup ri, ça nous a rappelé des souvenirs !

Annick, par contre, n'a pas fait le déplacement. Les souvenirs, c'est justement ce qu'elle fuit. Ses locataires, Benoît et Julia, avaient l'air toujours aussi étrangers à notre groupe. Ils ne comprennent rien à notre fonctionnement ou font exprès de ne pas comprendre. Ils sont restés une heure à notre fête et sont rentrés chez eux.

Pablo est venu et a inspecté discrètement le Hangar. Il voulait sans doute voir comment le bâtiment résistait au temps. Il avait l'air à peu près satisfait, même si je crois qu'aujourd'hui, il ferait une proposition plus contemporaine dans les volumes. Dans tous les cas, à part l'entretien courant, les seuls gros travaux que nous avons dû réaliser concernaient l'isolation.

Quand nous avons construit, nous étions des précurseurs de l'habitat groupé. Nous avons acquis de l'expérience en vivant au Hangar...

Nadia

Vivre au Hangar n'est pas de tout repos. Nous avons imaginé des coursives, une salle commune, des couloirs pour se croiser, des paliers. C'était bien quand nous étions jeunes. Parce qu'on était en bonne santé, invincibles, heureux et gais. Le fait d'appartenir à un groupe nous rendait encore plus forts.

De l'extérieur aussi nous étions vus comme une entité presque homogène. Dans le quartier, des riverains nous ont collé diverses étiquettes, mais on a toujours été perçus comme une bande de joyeux drilles plutôt écolos. Les temps changent. Selon les périodes, les anciens soixante-huitards que nous sommes avons plus ou moins la cote. Néanmoins, l'individualisme a infusé notre société de consommation jusque dans nos murs parfois d'une manière subtile...

Mais ce qu'on n'avait pas du tout anticipé, c'est que nous serions aussi obligés de nous croiser les mauvais jours. Ceux où on a envie de ne voir personne parce que la journée a été pourrie, qu'on est fatigué ou qu'on lutte dans son foyer pour maintenir un peu d'harmonie. Eh bien là, impossible de se la jouer incognito. Dès le premier pas dehors, on tombe sur un voisin qui, au premier coup d'œil, sait évaluer notre forme ou notre moral. Certains jours, j'aimerais être anonyme, glisser entre les murs, ne pas être polie, vivre cachée...

Heureusement beaucoup de jeunes sont encore là, Maria, Teresa, Hélène, Arthur et Clémence, Marion et Baptiste... Ils mettent une patate d'enfer. Eux ont toujours la pêche et des projets. La vie est toujours plus surprenante qu'on l'imagine.

Gauthier, qui vit désormais à Grenoble, a rencontré un soir de concert des membres d'un habitat groupé venus l'écouter par hasard. Je ne sais pas comment ils en sont venus à parler d'habitat et de logement, mais toujours est-il que Gauthier leur a laissé nos coordonnées et l'une d'elles, Lucie, m'a appelée la semaine dernière. Elle souhaite venir visiter le Hangar. D'abord surpris, le groupe est en fait ravi de sa visite.

Paul

Une dénommée Lucie a passé le week-end au Hangar, dans le studio. Elle fait partie habitat qu'elle appelle partagé et nous avons été très curieux d'apprendre comment ils fonctionnaient de leur côté.

Ce groupe est aussi ancien que le nôtre, mais sa différence tient au fait qu'ils louent leurs logements à un bailleur social. Celui-ci leur délègue en fait la gestion des charges communes et n'intervient qu'à leur demande pour les gros travaux d'entretien des bâtiments. Lucie nous a expliqué qu'au moment du montage de leur projet, la diversité des profils économiques des membres du groupe ne permettait pas d'envisager une acquisition.

Or ils s'entendaient bien et n'avaient pas l'intention de laisser les questions pécuniaires avoir raison de leur cohésion. La location leur est apparue comme la solution, d'autant qu'un bailleur social venait de se lancer dans des projets expérimentaux. Leur projet a suscité son intérêt et il a permis de lancer quelques programmes sur ce modèle.

Pour l'essentiel : entretien collectif des espaces verts, pièces communes d'activité, décisions au consensus, le groupe fonctionne sur les mêmes valeurs que nous. Mais chez eux, pas de studio d'accueil. Juste une grande salle d'activité au rez-de-chaussée, relativement bien investie si l'on en croit Lucie. Pour les renouvellements, ça se passe aussi plutôt bien puisque ce sont les habitants qui proposent des remplacements, à condition bien sûr qu'ils aient droit à un logement social.

En plus, le bailleur est en mesure de reloger ailleurs dans son parc une famille qui se serait trompée sur la nature du projet si ça ne marche pas. En fait, il s'y retrouve largement car il n'a aucun souci de gestion et des frais d'entretien largement réduits. D'après Lucie, les loyers pratiqués sont bas, les logements agréables et il y a relativement peu de départs. Plus que chez nous quand

même : environ un tous les deux ou trois ans. Ce qui fait que les fondateurs n'occupent plus qu'un tiers des logements et que le groupe est rajeuni régulièrement. Mais Lucie et certains de ses voisins envisagent d'acheter leurs logements désormais et c'est la raison pour laquelle elle est venue nous rendre visite. Elle voulait voir comment fonctionnait notre groupe en propriété collective.

Cette visite m'a donné l'idée d'organiser une réunion d'échanges et de découvertes au Hangar pour valoriser notre initiative. Depuis longtemps personne ne nous regarde plus de travers dans le quartier et notre expérience pourrait donner des idées à des plus jeunes. On va y réfléchir.

2012 Chacun son chemin

Aminata

Enfin maman ! On a mis le temps avec Fabien, mais un petit garçon s'annonce dans notre famille : la gynéco a été formelle, c'est un petit gars. Je vais un peu lever le pied sur les activités et surtout mon implication dans la commission citoyenne du logement mise en place en mairie. Martine ne peut pas me remplacer, elle est accaparée par ses activités militantes diverses. Mais Lou, dont les enfants ont bien grandi, a proposé au groupe de prendre la relève pour les sollicitations extérieures. Elle a plus de temps et semble disposée à filer un coup de main. Cool. C'est à mon tour de profiter du Hangar avec mes petits car je n'ai pas l'intention de m'arrêter à un seul enfant. Deux, voire trois. Fabien sera un père attentif et présent. Et puis, Marie-Rose et Yann sont déjà en retraite depuis longtemps, Yann aussi. Jean et Martine ne vont pas tarder. Mes bébés vont pouvoir jouer avec leurs petits-enfants de temps en temps. Le Hangar reprend vie !

Marie-Rose

Maman est décédée ce matin chez ma sœur Solange. Depuis deux ans, elle ne pouvait plus voyager en métropole. Solange a été très courageuse et opiniâtre, elle a assuré ces derniers mois en sachant qu'il n'y en avait plus pour longtemps. Je me console en me disant que j'ai quand même bien profité de sa présence. Chaque année, elle est venue quelques mois et a habité le studio, heureuse de me voir et d'être bien entourée. C'était vraiment bien pour moi de pouvoir passer du temps avec elle, parce que depuis mon départ en métropole il y a quarante ans, je nourrissais une petite culpabilité de l'avoir laissée loin. C'est passé maintenant, je me suis rattrapée en la prenant avec nous. Au Hangar, elle n'a jamais vraiment partagé les moments collectifs, mais de temps en temps, elle sortait du studio et venait s'asseoir

avec nous dehors ou bien s'asseyait dans un coin sur une chaise pendant les fêtes. Elle ne voulait pas importuner mais rester au contact de la vie, entendre rire et participer à sa manière. C'est fini, mais son départ n'est pas triste, elle est allée au bout et je n'ai pas de regrets la concernant. Juste un chagrin qui passera. Et puis, les enfants d'Honoré et de Joseph tirent vers l'avant. La mélancolie n'est jamais au programme avec eux !

Annick

Me voilà temporairement de retour au Hangar ! Benoît et Julia ont trouvé une maison de lotissement à acheter et les voisins ont eu l'air unanimement soulagés de les voir partir. J'ai récupéré le logement, globalement bien entretenu, mais qui a tout de même vieilli, d'autant que je n'avais pas fait de travaux de rénovation avant de partir à Nantes. Je vais consacrer mon mois d'août à le rafraîchir... pour accueillir Gauthier qui traverse un moment difficile. Il a besoin de reprendre des forces et de se trouver un travail. Je vais donc l'héberger le temps qu'il rebondisse. Je suis un peu surprise, mais je connais pas mal de personnes autour de moi qui voient rentrer leur progéniture pour un temps plus ou moins long.

Le Hangar n'a pas trop changé depuis mon départ, mais l'ambiance est différente et les générations plus diverses. Aminata est enceinte, les enfants de Paul et Lou sont adolescents, ceux de Jean et Martine sont partis depuis bien longtemps, mais leurs petits viennent souvent chez leurs grands-parents. Idem chez Marie-Rose et Yann. Il y a un vrai mouvement : ça rentre, ça sort, et c'est très bien ainsi. Gauthier se sentira bien dans cette version améliorée du Hangar. J'ai hâte que les travaux de rénovation se terminent pour l'aider à s'installer et rentrer à Nantes. Et qui sait ? Un jour peut-être, je reviendrai vivre ici ? Mais rien n'est moins sûr...

Nadia

Je m'en vais. La politique a fini par m'absorber totalement et, au fil des années, je m'y suis tellement investie que j'ai fini par pas-

ser de moins en moins de temps au Hangar avec Philippe, toujours plus mutique et concentré sur sa peinture. A force de travailler avec JB, eh bien l'improbable s'est passé : je suis tombée amoureuse de lui... Il n'y a pas d'âge pour tomber amoureuse et ces derniers mois nous nous sommes rapprochés. A force de passer nos soirées ensemble ou de commenter chaque jour les nouvelles, nous avons tissé des liens plus profonds.

Cette situation est sûrement dûe également au climat entre Philippe et moi. Chacun dans sa bulle : moi en politique, lui dans la peinture. Deux manières d'être au monde assez différentes. Il reste qu'après plus de trente ans passés ensemble, il est difficile de se séparer. Mais comme il me l'a fait remarquer, on ne s'est jamais occupé du regard des autres.

Nous avons officialisé notre séparation rapidement, par un mail commun à nos proches. Il me paraît tout à fait impossible de demander à Philippe de quitter le Hangar. Il est bien ici et mieux que moi désormais. Par contre, cet appartement, je l'avais acheté quasiment seule, les revenus de Philippe n'étant pas très élevés et surtout aléatoires. J'ai convenu avec lui qu'il me paierait un très petit loyer tout le temps qu'il voudrait rester là. De mon côté, je pars emménager avec JB. Il habite un grand appartement en centre-ville. C'est la solution la plus équitable que j'ai trouvée pour l'instant.

2013 Opération Portes ouvertes

Martine

Je prends ma retraite cette année. C'est un soulagement parce que je me sens plus fatiguée, mais aussi un déchirement car j'aimais beaucoup mon travail et la structure Artisans du Monde. Je pourrais y faire quelques heures de bénévolat mais je crois que ce serait une mauvaise idée. Il est temps que je passe à quelque chose d'autre.

Dans un premier temps, je vais m'occuper de filer un coup de main à Aminata qui est enceinte. Depuis quatre ans, les habitats qu'on appelle maintenant participatifs se mobilisent pour faire reconnaître leur originalité. Pour une fois qu'une ministre du logement nous connaît et soutient nos initiatives, il ne faut pas rater le coche ! La loi Alur est en lecture à l'Assemblée puis au Sénat. Nous veillons à ce qu'elle aille le plus loin possible. Pour la veille d'information, j'aurai un peu de temps désormais !

Aminata

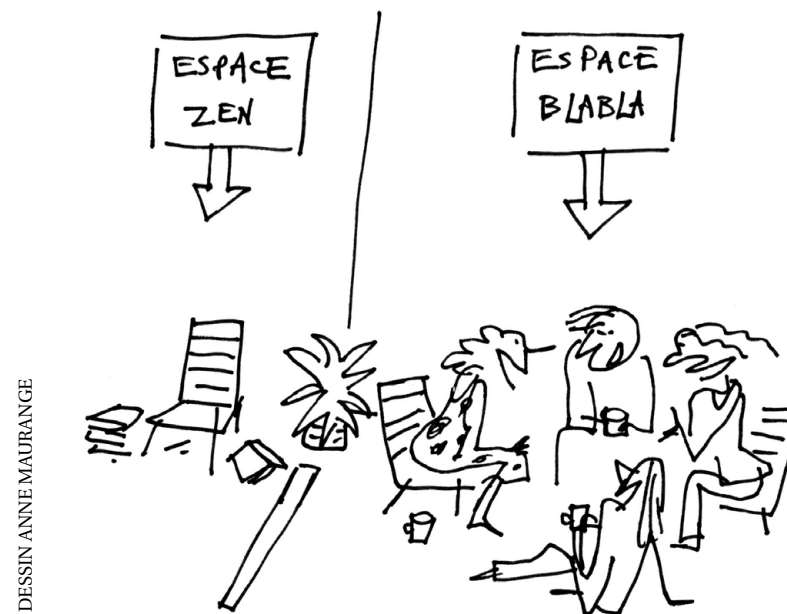
Nous organisons les premières Portes ouvertes du Hangar. A la date choisie par le mouvement au niveau national comme nous l'a rapporté Yann. Nous nous sommes lancés dans une opération de promotion et nous avons passé pas mal de temps à préparer des panneaux expliquant l'histoire de l'habitat autogéré et les phases de construction du Hangar. Jean, Martine, Lou et Nadia ont plongé dans leurs archives, fait agrandir des photos... Philippe a proposé de réaliser un portrait de groupe dans le jardin. Il s'est même lancé dans un projet photographique et chacun a écrit quelques lignes. Il a réussi à sortir un livre en très petite édition avec le soutien de la communauté urbaine pour l'impression. Le dénommé JB - visiblement un ancien pote des fondateurs que Nadia est partie rejoindre - est élu à l'urbanisme. Il a sauté sur l'occasion pour promouvoir cette solution de vivre ensemble. Le résultat est très classe et très humain je trouve. J'ai été chargée par le groupe d'assurer

les relations publiques et de communiquer sur l'évènement. Je suis surprise de cette mission : je suis avec Fabien la presque dernière arrivée !

Me voilà donc en première ligne, en tête de gondole pour l'habitat participatif ! Et un journaliste de France 3 qui a reçu le livre, a décidé de relayer nos Portes ouvertes en réalisant un sujet de trois minutes sur le Hangar. Il m'a également proposé d'aller en plateau répondre à quelques questions... Trop drôle ! Les anciens m'ont briefée. J'ai bien pensé essayer de leur refiler le plateau télé mais ils ont été fermes : il paraît que je représente la jeunesse. Ils ont visiblement très envie de passer la main et de mon côté, je trouve super qu'ils me fassent confiance. Malgré tout, le plateau TV c'est demain et je sens monter le stress.

Fabien

Aminata a fait un carton sur France 3. Hyper à l'aise, sérieuse mais très souriante, elle m'a bluffé. Et apparemment, elle n'est pas pas-



DESSIN ANNE MAURANGE

sée inaperçue. Depuis son passage, elle a été appelée par France 2 pour un sujet plus long. Et TF1 aussi s'est manifesté. Elle joue le jeu, mais ses élèves commencent à la chambrer pas mal au lycée et ses collègues profs la taquent sérieusement. Elle prend cela avec le sourire pour l'instant.

Informaticien, c'est un boulot à temps plein. En semaine au travail, le week-end avec les voisins. Certains d'entre eux ont vu arriver l'informatique et internet au cours de leur vie professionnelle : ils s'y sont habitués, mais restent en difficulté dès qu'il s'agit de réaliser des choses un peu complexes. Voilà qu'il leur faut un site et j'ai eu beau les diriger vers des sites préconçus et prêts à l'emploi, rien n'y a fait : j'ai dû m'en charger et Aminata a vérifié les contenus avec Jean. Martine s'est occupée de rassembler les photographies. Elle fait le lien avec les autres habitats participatifs. Le côté sympa, c'est que d'autres habitats en France se manifestent, et donc on échange pas mal, par mails ou par liens sur nos sites. Certains ont plutôt fait des blogs et des associations se montent dans plusieurs régions pour échanger les idées et les savoir-faire. Je me rends compte qu'après l'essaimage du mouvement en France dans les années 80, chacun était resté dans son coin ou ne connaissait que quelques groupes. En tout cas, c'est intéressant de voir la diversité des habitats d'hier et d'aujourd'hui, les modèles architecturaux, les formes différentes que prennent les espaces communs. Depuis que le site est en ligne, la boîte mail de l'adresse contact ne désemplit pas. C'est incroyable le nombre de jeunes qui réfléchissent à ce type d'habitat mais aussi de seniors ! Et beaucoup essaient de monter des projets pour tous les âges. Je redirige les mails sur les boîtes des référents qui se débrouillent pour reprendre contact.

L'autre soir j'ai croisé un groupe de visiteurs en rentrant du boulot. Ils sortaient du studio commun guidés par Martine qui leur expliquait l'histoire du lieu. J'ai reconnu Fred, mon pote de lycée, perdu de vue depuis que nous avons passé le bac. Il est venu boire une bière après la visite. Très sympa et visiblement enthousiaste. Avec sa copine Helma, une jeune allemande, ils envisagent

de monter un projet. Je leur ai filé les coordonnées de Nadia. A mon avis, ils ne sont pas au bout de leurs peines. J'ai bien compris que la construction du Hangar avait été laborieuse.

Lou

C'est curieux de voir à quel point nos réunions de groupe se déroulent différemment et abordent des sujets totalement nouveaux : pendant des années nous avons été préoccupés par des questions d'isolation, de réfection de peintures, d'entretien d'espaces verts... nous y passions des heures ! Aujourd'hui, ces points sont toujours abordés mais on sent que chacun a pris de la distance, de la sagesse ? On passe rapidement sur cet ordre du jour et le consensus est vite trouvé. Chacun a intégré le fonctionnement des autres, sachant bien quel mot déclenche une réaction chez un tel ou une telle. C'est étonnant. On fait en sorte que nos réunions se passent le mieux possible, parce que l'essentiel n'est pas là : ce qui compte, c'est que tout roule sans accroc.

Lorsque Paul l'année dernière avait proposé d'organiser des visites, on ne pensait pas que cette journée de découverte nous amènerait si loin. Un événement en amenant un autre, on s'est rendu compte qu'il y avait une sorte d'engouement ou disons de curiosité de la part des jeunes. Yann n'arrêtait pas de nous en parler, évoquant souvent les mouvements alternatifs mais, en fait, les personnes intéressées viennent de profils assez larges. Beaucoup d'indépendants, des informaticiens, de jeunes artistes, des jeunes retraités aussi ! Tous viennent à l'habitat participatif, sous une forme ou sous une autre. Pour des raisons peut-être plus économiques, mais l'idée du collectif reprend de la force. Aminata est - il faut bien le reconnaître - une porte-parole de choc. Percutante, chaleureuse, cool.

Marie-Rose

Partie s'installer avec JB, Nadia, a décidé de s'inspirer de notre aventure collective pour en faire un programme quasi municipal. Tous les deux sont élus de la ville, cumulant les mandats, l'un

est conseiller communautaire et l'autre conseillère régionale. Le Hangar a beaucoup compté pour Nadia. Elle ne lâche pas l'affaire facilement. Puisque ça nous a réussi, elle essaie de persuader des groupes et ses conseils sont assez suivis. Et je crois savoir qu'elle œuvre en mairie pour promouvoir la conception d'autres habitats participatifs sur la commune. Yann en a clairement entendu parler lors d'une réunion de l'Amap qui a pris une belle ampleur. Désormais, Yann passe aussi pas mal de temps au sein de la coordination des habitats participatifs. Cette Coordin'Action s'est constituée progressivement à partir de 2010 et est très active depuis les débats sur la loi Alur. Notre mouvement citoyen va obtenir une reconnaissance légale avec la création de nouveaux statuts de sociétés d'habitat participatif.

Yann

Gauthier est reparti. Il aura finalement passé un peu plus d'un an au Hangar. Il s'est retapé dans tous les sens du terme. Il a repris la route avec un nouveau boulot à la clé et, je crois, une nouvelle copine. Annick a donc désormais un logement libre. Elle a proposé de le louer à Philippe qu'elle estime particulièrement depuis qu'il s'est occupé de Gauthier après le décès d'Hubert. Nadia va pouvoir vendre son logement. De son côté, elle repart sur un nouveau projet avec JB.

Elle a toujours été très forte pour mettre ses idées en application et ça m'aurait vraiment étonné qu'elle reste vivre dans l'appartement de JB. Pour la vente, il semble que nous ayons un jeune couple postulant... Ils sont très intéressés par l'atelier jouxtant l'appartement. D'après ce que Nadia m'a dit, tous deux réalisent des films : ils veulent transformer l'atelier en salle de montage vidéo. J'espère pour eux qu'ils ont un peu d'argent de côté car les prix des logements ont sérieusement augmenté ces dernières années. L'accès à la propriété pour les jeunes est devenu problématique. Enfin, je pense que Nadia a dû leur proposer un prix raisonnable.

Epilogue

2016

Jean

Depuis l'accident de Martine et son retour au domicile, nous avons elle et moi beaucoup repensé à l'aménagement de notre logement. Il paraît difficile de laisser toutes les chambres à l'étage. Mais impossible d'en installer une à la place de nos pièces de vie, alors on a fait simple : un canapé-lit haute qualité, un système italien cher mais qui se déplie facilement avec un vrai confort de couchage, et Martine a fabriqué un paravent avec un tissu occultant. Le futur malade ou impotent de ce foyer pourra dormir tranquille sans grimper à l'étage de notre duplex... Car, quoi qu'il en soit, nos chambres restent au premier étage sans ascenseur.

Les jeunes cinéastes sont bien installés dans l'appartement de Nadia. Ils sont cool ces deux-là et assez discrets. Je les vois traverser le jardin tous les jours, chargés de caisses encombrantes, de pieds vidéo et de bacs de matériel. Ils vont et viennent. Parfois on ne les voit pas pendant des semaines, alors qu'à certaines périodes de l'année, ils restent au Hangar, plus disponibles, même s'ils ont toujours un truc à faire. Ils nous ont proposé la semaine dernière d'installer un vidéoprojecteur dans la salle commune pour organiser des soirées. Pourquoi pas ? Nous en discuterons samedi.

Fait marquant cette année : nous avons été tous invités à une sortie commune tout à fait touchante. Nadia a finalement abouti sur un nouveau projet d'habitat participatif avec JB. Elle s'est démenée et a réussi à constituer un groupe. Disposant d'un terrain, ils ont monté un programme en un temps record. Très sympathiquement, elle nous a proposé de venir poser la première pierre. J'ai accepté tout en ayant l'impression de faire

l'ancêtre. Enfin, c'est ce que je ressentais. En arrivant avec les autres nous avons été chaudement accueillis par les futurs habitants du lieu qui s'appellera la Ruche. Mon vague à l'âme s'est envolé et finalement nous nous sommes beaucoup amusés. Marie-Rose, pourtant pas très émotive, a même versé une petite larme. Yann rayonnait littéralement.

Avec ce nouveau groupe, Nadia a eu la bonne idée de concevoir un habitat mixte en termes de générations. Elle sera la plus âgée, mais c'est une sage décision.

La Ruche devrait vivre longtemps !

Transmettre la passion de l'habitat groupé, voilà l'engagement historique des pionniers du MHGA qui œuvrent depuis les années 1970 pour construire un mouvement citoyen.

Après de nombreuses réalisations, ces toujours pionniers nous offrent aujourd'hui Commun Village, une œuvre de docu-fiction qui raconte l'histoire d'un groupe que certains croirons reconnaître, pour nous faire toucher du doigt les motivations profondes des individus qui se sont engagés dans l'aventure.

L'idée est originale et surtout elle touche le lecteur ! Le récit à plusieurs voix construit la trame d'une vie collective avec ses hauts, ses bas et les compromis qu'il faut sans cesse trouver. Et quelle profondeur historique : de 1977 à 2016 ! Ils ne sont pas si nombreux les projets politiques ou associatifs qui ont su s'inscrire dans une telle durée. De la phase de conception à l'emménagement puis à la vie au long cours, tout y est et ne semble pas avoir pris une ride. L'ouvrage ne cache rien non plus des difficultés et des écueils d'un projet d'habitat conçu et géré collectivement mais il ne renonce pas à l'idéal qui le sous-tend.

Les secrets de la réussite de l'ouvrage sont clairs. Le style alerte d'Anne Bruneau est au service d'un travail de recherche sociologique très approfondie mené par les militants d'Éco Habitat Groupé. Enquête et surtout auto-enquête qui démontre les capacités à s'interroger collectivement sur le sens de son action et aussi, disons-le, de son être profond.

Habitat groupé hier, habitat participatif aujourd'hui, l'aventure de ces lieux alternatifs se poursuit en France.

Une nouvelle génération de projets a été initiée depuis les années 2000 et un grand nombre d'habitats voient le jour. Le concept connaît même une certaine heure de gloire depuis l'implication renforcée des collectivités locales et des bailleurs sociaux et l'inscription dans la loi ALUR de mars 2014 de dispositions en faveur des projets.

Le MHGA, devenu depuis Éco Habitat Groupé, n'y est pas pour rien !

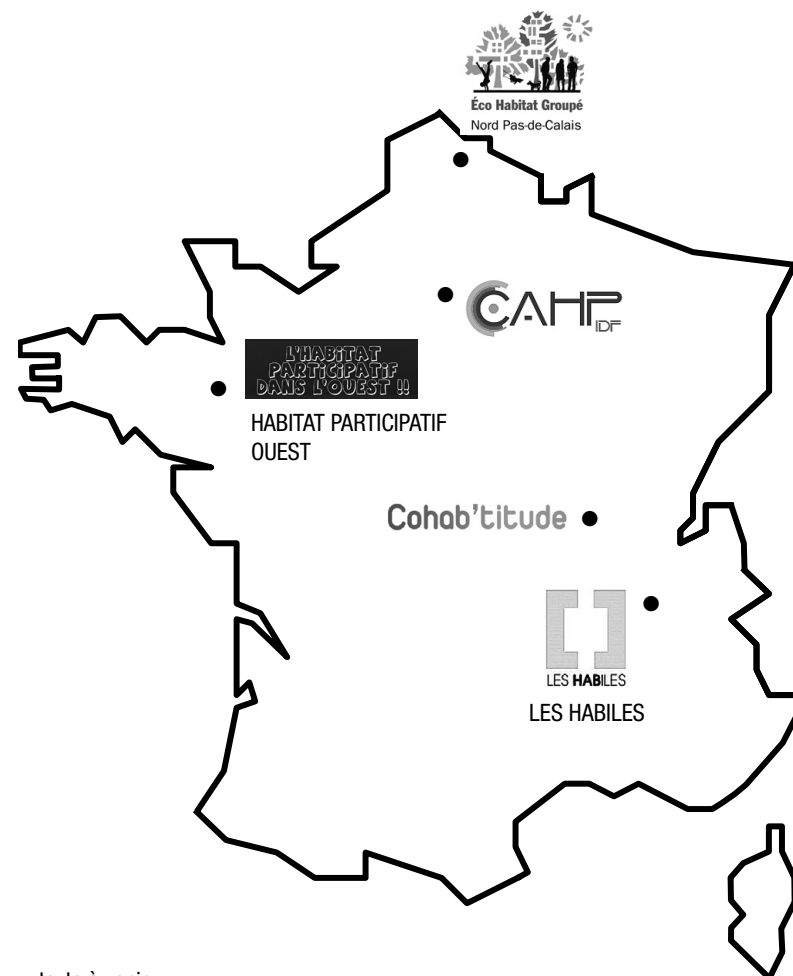
Plusieurs de ses militants historiques n'ont pas hésité à reprendre leur bâton de pèlerins dès 2008 pour relancer la dynamique : Yves de Lagausie, Maryse Rivoire, Michel Broustin, Pierre Yves Jan, Daniel Jaunas, Louis Marie Saglio, Cécile et Jean-Michel Viallon, Odile Guillemot, Marie Cécile Delache, Philippe Mollon-Deschamps, Henri Morinière... Sans leur implication dans les très nombreuses réunions des associations régionales et nationales, nous n'en serions pas là.

Qu'ils soient remerciés pour leur investissement actif en faveur de nouvelles dynamiques habitantes concrétisées notamment par la création de la Coordin'action nationale des associations en juin 2013.

D'une génération à une autre, transmettre n'est pas une mince affaire. Commun Village illustre parfaitement les joies et les difficultés de la relation entre les parents et les enfants dans l'habitat groupé. Cette expérience fondatrice a certainement contribué à donner aux membres du MHGA la capacité à partager naturellement la conduite du mouvement avec une nouvelle génération de militants et d'habitants.

*François DESRUES
Porte-parole de la Coordin'action Nationale
des associations de l'Habitat Participatif*

Associations régionales coanimées par des résidents d'habitats groupés



texte à venir

Bibliographie

OUVRAGES GÉNÉRAUX :

Habitats Autogérés M.H.G.A. – Ph. Bonnin (ouvrage collectif sous la direction de)
Editions Alternatives / Syros – 1983 (épuisé : exemplaires disponibles auprès d'Éco Habitat Groupé)

Changer la vie ? Les classes moyennes et l'héritage de mai 1968 - M.H. Bacqué –S Vermeersch Editions de l'Atelier –
Editions ouvrières - 2007

Habitat groupé - Ecologie, participation, convivialité
Christian La Grange
Editions Terre vivante - 2008

Autopromotion, habitat groupé, écologie et liens sociaux
Bruno Parasote
Editions Yves Michel - 2011

Habitat groupé participatif – Yves Connan
Editions Ouest-France – 2012

Vivre en habitat groupé participatif – Pascal Gréboval
Editions Alternatives – 2013

L'habitat participatif – 40 ans d'habitat participatif en France - Pierre Lefèvre
Editions Apogée - 2014

QUELQUES PUBLICATIONS DE LA COORDIN'ACTION NATIONALE DE L'HABITAT PARTICIPATIF EN 2016 :

Le Livre blanc de l'habitat participatif - Manifeste pour l'habitat participatif - ouvrage collectif
CNHP - 2011

Guide pratique de l'autopromotion à l'attention de ceux qui souhaitent construire ensemble un habitat collectif écologique
Association Eco-quartier Strasbourg et CAUE du Bas-Rhin –
2011 – mise à jour en 2015

Etude sur l'habitat participatif et solidaire –
Fondation de France - Conseil général d'Ille-et-Vilaine
en partenariat avec Oïsa et Relier
L'Epok – L'Echohabitants - 2015

Oasis : un nouveau mode de vie – autonomie, partage, convivialité – Mouvement Colibris
Revue Kaizen – Numéro spécial 2015

Site de la Coordin'Action : www.habitatparticipatif.eu

PUBLICATIONS D'ÉCO HABITAT GROUPE :

De l'habitat groupé à l'éco-quartier - Actes du 9e Forum de l'Habitat groupé

Éco Habitat Groupé - 2009

30 ans de réalisations

Éco Habitat Groupé – 2011 (version numérique sur le site de l'association)

L'habitat participatif à Montreuil – Anne D'Orazio

Éco Habitat Groupé – 2011 (version numérique accessible sur le site de la ville de Montreuil)

Voyage en terre méconnue : 40 années d'habitats groupés – Recueil d'expériences en support aux initiatives habitantes et institutionnelles actuelles - Fondation de France - AG2R La Mondiale

Éco Habitat groupé – 2014 (version numérique sur le site de l'association)

Mille et un mots - Paroles d'habitants - Extraits du recueil de quarante années d'expériences auprès de 24 habitats participatifs - Fondation de France - AG2R La Mondiale

Éco Habitat groupé – 2015 (version numérique sur le site de l'association)

Abécédaire de l'habitat participatif - L'habitat participatif au jour le jour – les ToitMoiNous –

Éco Habitat groupé – 2016 (exemplaires disponibles auprès d'Éco Habitat Groupé)

Site d'Éco Habitat Groupé : www.ecohabitatgroupe.fr

Mail : secretariat@ecohabitatgroupe.fr

Secrétariat EHG : C et JM Viallon, La Viorne,
80 rue Jean Mermoz - 38090 Villefontaine

Références internationales

Habitat groupé, autogéré, coopératif, autopromotion, cohabitat, cohousing, cloud housing, autorecupero...

On trouvera dans chaque pays des initiatives et des réalisations spécifiques sous des appellations diverses.

Chez nos voisins, on peut se référer à quelques mouvements et associations en consultant par exemple les sites :

Belgique

Habitat et Participation – ASBL
<https://www.habitat-participation.be/>

et

Samenhuizen VZW
<http://www.samenhuizen.be/>

Pays-Bas

Landelijke Vereniging Centraal Wonen LVCW
<http://www.lvcw.nl/>

Suisse

Coopérative de l'habitat Codha
<https://www.codha.ch/>

Remerciements

Ce livre, dont la rédaction a été confiée à Anne Bruneau, s'appuie sur les nombreux témoignages recueillis à travers une démarche collective d'échanges et transmission d'expériences engagée en 2010 par l'association Éco Habitat Groupé (EHG).

Nous tenons à rendre hommage à Yves De Lagausie, animateur du mouvement et initiateur de cette entreprise et à Thérèse Clerc, militante passionnée et fondatrice de la Maison des Babayagas qui nous ont malheureusement quittés avant son aboutissement.

Nous exprimons notre reconnaissance à Daniel Mosmant, Emilie Fleury, Dominique Voynet et la ville de Montreuil, Béatrice Barras et l'association La Nef, Patrice Cieutat, Christian Laidebeur et la Fondation de France dont le soutien a facilité la renaissance de l'association et permis le lancement de cette recherche-action.

Nous remercions amicalement Anne D'Orazio, Claire Carriou et Anne Labit, enseignantes et chercheuses, pour leurs contributions scientifiques, ainsi qu'Abdelhafid Hammouche et Joffrey Magnier pour leurs commentaires, Brigitte Corinthios et Adriana Diaconu pour la facilitation des enquêtes.

Après les premières contributions pertinentes d'Anne-Laure Kroh-Euvrard et Camille Botrel, les entretiens ont été réalisés par Fabien Costanzo, Etienne Quancard, Jean-Baptiste Raison, stagiaires compétents et motivés qui y ont apporté leur regard neuf et toute leur énergie.

Nous n'oublions pas Maryse Delarue-Rivoire à l'origine de cette collecte, Martine Grilhot et le groupe des ToitMoiNous qui ont analysé avec nous les entretiens et comptes rendus de réunions.

Nous avons plaisir à saluer une nouvelle fois les vingt-quatre groupes ayant participé au recueil et ceux qui nous ont permis au-delà d'enrichir nos échanges : La Maison du Val (Meudon), Le Moulin des Landes (Sainte-Luce), Le Hameau Mange-Pommes (Ramonville Saint-Agne), La Bosse (Saint-Nazaire), Sol 6 (La Rochelle)...

Et bien sûr Daniel, Jean-Michel, Pierre-Yves, Philippe, Brigitte, Louis-Marie, Troïk, Paul... et les autres membres du conseil d'administration de l'association qui ont soutenu ce projet et servi de relais auprès de leurs voisins.

Enfin toutes les personnes, les groupes, les associations qui ont manifesté leur intérêt de connaître nos aventures -aussi singulières soient-elles- nous incitant à en faire le récit et à contribuer à notre manière au développement actuel de l'habitat participatif.

C'est grâce à tous ces acteurs, à leurs expertises d'usage et leurs engagements solidaires et -au bout du chemin- à la fructueuse collaboration avec Anne Bruneau et les éditions Repas que nous sommes heureux de vous présenter cet ouvrage.

Le comité de rédaction :
Michel Broutin, Odile Guillemot, Philippe
Mollon-Deschamps, Henri Morinière, Cécile Viallon

Éco Habitat Groupé - Septembre 2016

L'auteure

Anne Bruneau

Issue de la presse régionale et associative, elle a écrit sur l'exil (*Emigrance*)

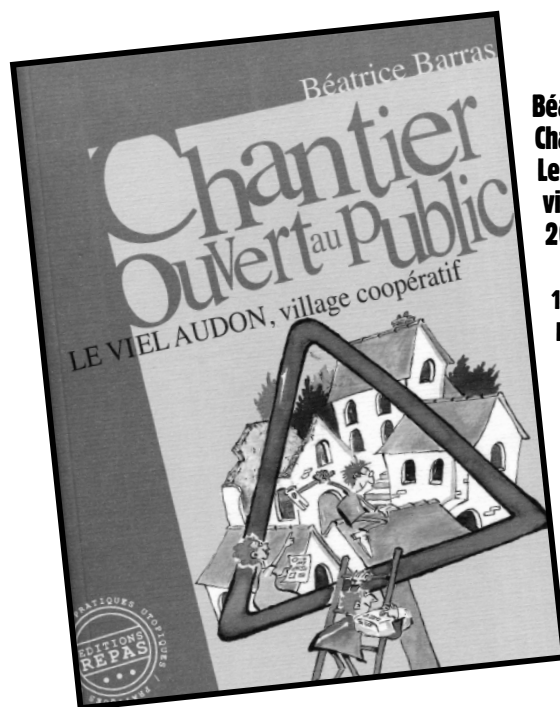
et l'utopie politique (*Elysez-moi*) au sein du collectif d'auteurs de Dailylife.

Au sein de la Fabrique, elle travaille depuis plusieurs années sur le livre et la lecture

et a réalisé les films
Histoires de lecteurs,
Grands Lecteurs
et *Carnet de Campagne*
(production Les docs du Nord).

Au théâtre, elle a signé les textes des pièces
Etranges aCorps
et *Ces mots qui sortent de l'ombre*,
écrits à partir de rencontres.

Commun village est un docu-fiction écrit dans une démarche collaborative.



**Béatrice Barras,
Chantier ouvert au public.
Le Viel Audon,
village coopératif.
2008**

**192 pages
ISBN : 2-9520180-6-5**

Le Viel Audon, à Balazuc (Ardèche)

Complémentaire de *Moutons rebelles*, ce livre raconte l'aventure du Viel Audon. Le hameau a été reconstruit grâce aux chantiers de jeunes qui ne se sont jamais interrompus en quarante ans. Plus de onze mille jeunes bénévoles y ont participé.

Aujourd'hui, dans le hameau on trouve un centre d'accueil, un gîte d'étape et une ferme qui commercialise ses produits sur place. Les visiteurs individuels sont nombreux à s'y promener car c'est toujours un village « où l'on n'y vient qu'à pied ».

Contact :
LE VIEL-AUDON, 07120 BALAZUC
Tél. 04 75 37 73 80
www.levielaudon.org

Les autres livres dans la même collection



**Michel Lulek,
Scions... travaillait autrement ?
Ambiance Bois, l'aventure d'un collectif autogéré.
nouvelle édition 2009
Préface de Serge Latouche**

À 20 ans, au lieu de changer le monde, ils décident de changer leur vie et de créer ensemble une entreprise pour y expérimenter d'autres formes d'organisation du travail. Ce sera une scierie, Ambiance Bois, qui s'installera en 1988 sur le plateau de Millevaches dans le Limousin. De fil en aiguille, ce ne sont pas seulement les modalités classiques de la production qui seront remises en cause, mais la place que cette dernière occupe dans nos vies. Ainsi, les associés d'Ambiance Bois découvriront que « travailler autrement », c'est consommer, agir, décider et finalement « vivre autrement ».

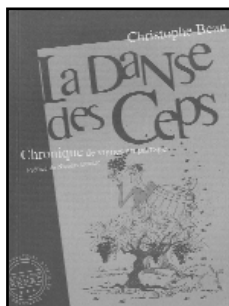
174 pages - ISBN : 2-9520180-7-3



**Samuel Deléron, Michel Lulek, Guy Pineau,
Télé Millevaches,
La télévision qui se mêle de ceux qui la regardent.
2006
Poème préface de Raoul Sangla**

Ce livre raconte l'histoire de Télé Millevaches, une télévision locale qui, parmi les premières en France, et aujourd'hui l'une des plus anciennes encore en activité, témoigne de l'appropriation par des habitants de l'outil télévisuel pour communiquer, échanger, montrer ce qui se fait sur leur territoire et porter une parole que les télévisions ignorent en général. Télévision de proximité, de pays, associative, de quelque façon qu'on l'appelle, Télé Millevaches se raconte ici à plusieurs voix. Le récit de cette aventure a été écrit par un des membres de l'équipe fondatrice et complété par des entretiens avec des acteurs de cette histoire. La seconde partie resitue l'histoire de Télé Millevaches dans celle, plus large, des télévisions de proximité en France.

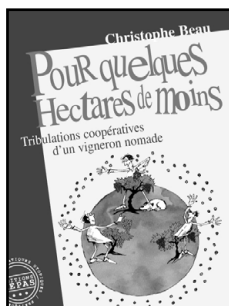
144 pages - ISBN : 2-9520180-3-0



**Christophe Beau,
La Danse des ceps.
Chronique de vignes en partage.
Nouvelle édition 2009**

Philomène, Momo et bien d'autres sont les « héros » de cette chronique qui se lit comme on boit un bon vin ! C'est l'histoire au fil des saisons d'un vigneron qui a choisi une autre poésie du vin, une autre manière d'envisager son métier loin des tentations technologiques superflues, de soigner la vigne par des pratiques de bon sens et une agriculture bio-dynamique sans dogmatisme. C'est aussi le choix de vivre un vrai lien producteur-consommateurs autour de vendanges collectives, d'une consommation coopérative et d'une propriété collective (SCI).

136 pages - ISBN : 2-9520180-8-1



**Christophe Beau,
Pour quelques hectares de moins.
Tribulations coopératives d'un vigneron nomade.
2011**

Momo, Bogus, Romuald, Cécile, Edgar, Birdee, Ricardo... sont quelques-uns des personnages chatoyants de ce récit tout en péripéties. Ils participent à une aventure vigneronne collective qui recherche des voies autres pour vivre la vigne et le vin en liberté. Au-delà d'exemplarités sur de nouveaux modes de propriété ou de liens aux consommateurs, ce livre nous invite à réfléchir sur les solutions mises en place pour générer une économie « associante ».

150 pages - ISBN : 978-2-9192-04-4



**Homéopathie à la ferme,
Des éleveurs racontent.
2011
Préface de Jocelyne Porcher**

Agnès, Vincent, François, Yveline et les autres, sont éleveurs depuis de nombreuses années. Préoccupés par le bien-être et la santé de leur animaux, confrontés à la souffrance et à la maladie, ils s'intéressent aux médecines alternatives. La rencontre avec un vétérinaire homéopathe et une conseillère en élevages biologiques les amène à se former, à expérimenter, à échanger entre eux pour soigner autrement. Dans ce livre, fruit d'un cheminement collectif, ils témoignent de leurs réussites et de leurs tâtonnements ; mais bien au-delà d'une connaissance technique, ils nous parlent de patience, d'observation, d'entraide, de choix, de responsabilité... Un art de vivre avec les animaux qui interroge profondément notre vision de la santé.

240 pages - ISBN : 978-2-912720-37-5



**Grand'Air & P'tits bonheurs,
Soignants-chanteurs,
un monde à plusieurs voix.
2011
Préface de Jean-Pierre Olives**

À la fin des années 1990, à Toulouse, suite à la rencontre d'un chanteur lyrique et des membres du personnel de l'hôpital public, se crée un groupe de « soignants-chanteurs » : ce ne sont pas des chanteurs qui soignent, mais des soignants qui chantent... Leur véritable originalité tient au maillage qu'ils créent entre l'hôpital, l'art et le monde associatif, avec toujours, comme fil rouge, le plaisir de faire ensemble et de partager. En faisant entrer le chant dans les chambres d'hôpital, ils contribuent à construire une autre relation avec le malade au sein d'une institution qui est parfois déshumanisante. C'est une expérience professionnelle et humaine qu'ils transmettent par ce livre.

148 pages - ISBN : 978-2-919272-02-0

Ardelaine
07 190 St Pierreville
Tel : 04 75 66 63 08
Site : www.ardelaine.fr
ardelaine@ardelaine.fr

Éditions Repas
4 allée Séverine, 26 000 Valence
Tel : 04 75 42 67 45
www.reseaurepas.free.fr
repas@wanadoo.fr